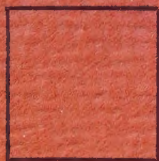


MARC SEMENOFF

INTRODUCTION A LA VIE SECRÈTE



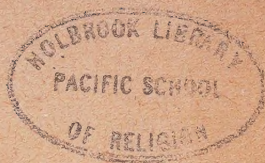
ANDRÉ DELPEUCH, Editeur

51, rue de Babylone

PARIS

1923







INTRODUCTION
A LA VIE SECRÈTE

Ouvrages de Maro Seménoff :

Caserne (épuisé).

Histoire de Russie (La Renaissance du Livre, éd.).

A PARAÎTRE :

Dualité ou l'Évolution d'une Âme. — Mentalité : I. Avec Soi-Même ; II. Avec les Hommes. *Tziganeka*

Sur le Sentier Douloureux. Causeries du Soir. Jean Valois .

Ouvrages traduits du Russe :

DOSTOËVSKY : *Les Nuits Blanches, Crime et Châtiment* (A. Fayard, éd.).

A. KOUPRINE : *Sulamite* (Monde Nouveau, éd.), *Olessia* (Revue de Paris).

N. GOGOL : *Le Revizor, Le Mariage* (Plon-Nourrit, éd.), *Les Âmes Mortes* (Ollendorff, éd.).

LERMONTOFF : *Le Démon, Hommes de Dieu* (Plon-Nourrit, éd.).

TOURGUENEFF : *Héroïsme d'Amour* (Ollendorff), *Les eaux printanières* (Plon-Nourrit).

POUCHKINE : *Boris Godounof, Rousslane et Lioudmila, Les Tziganes, Fontaine de Bakhtchi-Sarai* (Plon-Nourrit, éd.).

TOLSTOÏ : *La Sonate à Kreutzer, Anna Karenine, Résurrection* (A. Fayard, éd.).

A PARAÎTRE :

IMPÉRATRICE CATHERINE II : *De choses vécues et de choses imaginaires.* (La revue hebdomadaire).

CHMELEF : *Celà fut...* (récit d'un homme étrange).

GRIBOEDOF : *Le malheur d'avoir de l'esprit.*

N. GOGOL : *Viy, les roi des gnômes, Correspondance.*

POUCHKINE : *Eugène Oniéguine* (Plon-Nourrit).

EUGÈNE SEMENOFF : *Le Crépuscule russe. Les souterrains de Mourmansk.*

TASSINE : *Le Bourreau.*

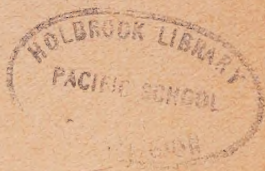
TOURGUENEFF : *Roudine.* (Plon-nourrit). *Assia, Hymne au triomphe de l'Amour.*

TOLSTOÏ : *Guerre et Paix* (A. Fayard, éd.).

YOUCHKÉVITCH : *La Famine.*

MARC SEMENOFF

INTRODUCTION A LA VIE SECRÈTE



ANDRÉ DELPEUCH, Editeur

51, rue de Babylone

PARIS

1923

Property of

CBPac

Please return to

Graduate Theological
Union Library

75724

0270
Se52

IL A TIRÉ A PART
10 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ D'ARCHES
NUMÉROTÉS DE 1 A 10

Imp. « Presse Franco-Russe », 216, boulevard Raspail, Paris.

Je dédie ces pages
à
CLAIRE et LOUIS THEMANLYS
ceux qui me conduisirent
vers cette Voie

De la Vie Secrète. L'Européen et l'Hindou: des poèmes de l'Inde, de l'initiation des brahmanes. De la vie secrète latente chez l'Européen. « Etre ou ne pas Etre ! » L'Homme-Roi divin parmi les hommes. De l'Enseignement initiatique. De la certitude logique et de la certitude intuitive. De la lecture « extérieure » et de la lecture « intérieure ». Comment l'homme peut communier avec l'Ame de l'Univers. Des livres initiatiques cosmiques modernes. De la perfectibilité humaine.

1. — Ces pages ont été écrites pour nous aider les uns les autres à pénétrer l'intimité de notre âme, ses mystères les plus profonds, son secret, révélés uniquement dans le silence sacré ou entretien sans bruit de paroles entre le Moi supérieur et la Divinité qui l'habite.

Celui dont l'Ame ou Moi supérieur ne communie point quotidiennement avec l'Ame de la Divinité descendue verse elle et le perméant, celui-là ne connaît pas de Vie Secrète.

L'homme ne peut atteindre, d'un effort brusque, d'une victoire soudaine à la Vie Secrète. Il doit « revivre », « se ressouvenir », « réacquiescer », ou « gravir », « aspirer », « rendre conscient », « individualiser ». L'accomplissement de cette tâche sainte nécessite un travail sur soi avec le développement de ces qualités essentielles : désir, patience, sérénité.

Afin que l'Européen comprenne mieux les échelons qui mènent graduellement à la réalisation de la Vie Secrète, qu'il porte sa pensée vers ce vaste Empire, cette péninsule de l'Asie où se perdent, dans le mystère de la préhistoire, les origines de nombreuses races d'hommes, la cause première de cultures

depuis longtemps disparues mais dont les traces demeurent dans les civilisations qui leur ont succédé. Que l'européen évoque le passé le plus lointain disparaissant dans la nuit de dizaines et de centaines de milliers d'années, et cet insondable passé prend forme, cependant, se synthétise dans des monuments, de grands sites, des œuvres formidables.

Il voit les sanctuaires souterrains d'Elephanta, où se dresse l'Idole du Trimourti-Brahma, le grand ancêtre de tous les mondes, aussi nommé Hiranyagarbha, ou sorti de la matrice dorée ; Vīchnou et Siva, et l'épouse de ce dernier, une des incarnations de Parvati, qui tient dans ses mains le lotus ou pedma, emblème de l'éternelle reproduction, la Cérès hindoue, appelée encore Ana-Pourana, nourrice du genre humain. Il songe au lac sacré de Poshkar, ou étang de Krichna-Kound, où le divin berger présidait aux danses saintes des bergères de Diraghpoura, danseuses, servantes des Dieux. Il médite sur les pages révélatrices de Sources d'initiations, de traditions impérissables, des Lois de Manou, du Ramayana, des Védas, de la Bhagavad-Gita.

2. — Que disent, que chantent, que glorifient ces poèmes nés de l'Homme, ces eaux sanctifiées par les invocations des Initiés et par la descente de dieux ou déesses répondant aux prières humaines, enfin chacune des pierres de ces Temples merveilleux, où les Brahmanes dwidjas ou deux fois nés passent leurs années d'initiation quaternaire de novice, de maître de maison, d'anachorète et de dévôt ascétique, afin de franchir les gradations suprêmes de la Vie profonde de l'Ame, de la Vie Secrète, et de manifester davantage sur la Terre le Divin dont ils savent prononcer avec vénération le nom d'A.U.M. ? (A.U.M., monosyllabe sacré, appellation mystique de la Divinité précédant toutes les prières et toutes les invocations; A est le nom de Vichnou, U celui de Siva, M, celui de Brahma.

Les chants, les hymnes, les cantiques de tout ce qui vit dans l'Inde sacrée ne s'adressent pas seulement à A U M, ils rendent gloire aussi à Maïa, le principe féminin de Brahma, la Nature, toute la Matière animée. Tout est Matière, tout est Vie, tout a une Ame, tout vibre, et les vibrations n'ont ni origine ni fin,

et ces vibrations sont le Mouvement et l'Esprit de toutes choses : ainsi par le Mouvement et par l'Esprit toutes choses sont immortelles, et lors même que les yeux de la chair ne perçoivent pas cette Immortalité, les regards de l'Esprit la contemplent.

Un philosophe contemporain a écrit : « C'est l'esprit qui est l'Histoire. La cause des changements dans les religions, les institutions, les philosophies, c'est l'esprit à la recherche de l'absolu ». L'Esprit de l'Inde, au contraire, a fixé sa Tradition. Pourquoi ? Parce que l'initiation hindoue a élargi le domaine du relatif et l'a étendu bien au delà des conceptions et perceptions normales auxquelles l'Européen le borne.

De nombreux hindous entendent les sons de l'éther, voient l'air pur plein de force naître des flots éthérés et lui reconnaissent les deux propriétés de son et de tangibilité ; ils perçoivent la métamorphose de l'air en lumière et celle-ci est déclarée avoir la forme pour qualité. Ils voient, entendent et touchent le feu et prennent de même contact avec l'eau et la terre, utilisant toutes les qualités de son, de

tangibilité, de couleur, de saveur et d'odeur qu'ils trouvent en ces deux derniers éléments.

« La béatitude de l'homme consiste dans le désir qu'il a de Dieu », a écrit Boeme. Nombreux sont les hindous qui vivent cette béatitude, puisque, dans leur science d'aspirer vers le Divin ils le font descendre, animer la Matière vivante ; ils sentent et entendent son Ame — car celle-ci habite toutes les formes de la Substance — et lui répondent. Et nous, Européens, ne pouvons pénétrer l'intimité d'une grande âme hindoue si nous ne savons, auparavant, qu'elle ne cesse jamais de communier avec l'Ame de la Divinité, la cherchant et la trouvant en elle-même et en toutes choses.

3. — L'initiation des Brahmanes est quaternaire : le but vers lequel ils tendent est la Suprême Sagesse, le détachement des choses inférieures, le renoncement aux béatitudes d'ordre matériel, la science, la connaissance de tout ce qui rapproche de la Divinité, de la

Vie Secrète, par la méditation, la contemplation, l'extase.

Comme la mentalité de l'Européen est éloignée de cette tendance, contraire même à cette aspiration profonde de tous « *Richis* » ou « *Maharchis* », saints personnages d'un ordre supérieur. Et, cependant, le tumulte de nos villes n'a pas complètement étouffé ce qui relève de la vie propre de l'âme. Qui de nous, aux heures crépusculaires, lorsque les préoccupations les plus fortes, les plus soutenues ont cédé devant la nécessité du repos, lorsque l'effort le plus tendu s'est relâché, qui de nous ne s'est entendu appeler par une voix intérieure, intime, voix de l'Esprit inquiet, insatisfait, emprisonné, méconnu, outragé ? Et une brusque tristesse, une nostalgie soudaine, un vide que, semble-t-il, rien ne pourrait combler s'empare de nous. Heures précieuses, heures dont nous devrions fixer le souvenir afin de devenir capable non seulement d'entendre de plus en plus souvent cette Voix qui est celle de notre Moi véritable, mais d'écouter son conseil, de lui répondre, de garder contact avec Elle.

Cette voix descend-elle d'un inaccessible

lointain, d'un Dieu personnel, d'un Etre, d'un Ange incarnant quelque attribut divin, ou d'un Principe impersonnel, tel un Eden de rêve, lieu de délices dont le souvenir confus hante les âmes mystiques sous forme d'images évoquant les époques bénies de l'âge héroïque et de l'âge d'or. Cette Voix serait-elle plus personnelle, plus mystérieusement, plus intimement, une Force insoupçonnée qui habiterait l'homme, Force dont l'action constante sur la Vie, sur l'Intelligence, sur la Volonté de l'individu ne peut se révéler à celui-ci qu'aux heures des longues méditations sereines, de concentration, de recueillement. Alors, cette Voix apparaît comme une autre Incarnation de soi-même, l'homme ne se reconnaît plus avec ses gestes quotidiens, son activité intense, son masque grimaçant ou son naturel aimable mais tout extérieur. Les manifestations superficielles, les aspects de la surface du corps pâlisent, s'estompent. Et, en une montée confuse, chaotique au début, tout ce qui de l'être n'a jamais vécu, ne s'est pas épanoui, s'est trouvé comprimé, refoulé, tout ce qui a été consciemment ou inconsciemment négligé, ou-

blié, rejeté, bafoué, tout jaillit des plus secrètes profondeurs du Moi, et tout crie, tout hurle dans l'enivrement des visions du grand Ciel de la Vie perçu enfin. Puis, lentement, graduellement, tandis que l'être se replie sur lui-même, un grand apaisement descend en lui.

Bref transport, extase d'un moment. La vie, la vie bruyante, incomplète, la vie brutale par ses nécessités d'effort et de lutte continue pour conserver tout ce qui relève de la Chair, du Corps, pour reproduire l'Espèce, cette vie où l'Instinct reprend ses droits sur le Cœur et l'Intelligence ressaisit l'homme et l'étreint. Mais la Flamme que le Désir, l'Aspiration a allumée, a sustentée durant cette heure d'illumination, cette Flamme qui, tel un éclair, a percé les ténèbres cachant à l'être humain tout ce Moi de possibilités, d'espérances, de certitudes d'une Beauté, d'une Vérité de Vie où toutes les choses, toutes les actions prennent un sens d'Eternité, d'Immortalité, cette Flamme ne peut plus s'éteindre.

« — Etre ou ne pas Etre ! » s'est écrié Hamlet. Le problème se pose, car la nuit qui enveloppait l'homme n'est plus, et cette voix inté-

rieure, cette voix que nous avons déjà entendue ne cesse plus d'ordonner à l'homme d' « *Etre* ». Et entre le Corps et l'Esprit un dialogue s'engage, semblable à celui que nous lisons dans une œuvre de Tagore, le poète bengali :

« — Au milieu de la course et des clameurs de la vie, ô Beauté sculptée dans la pierre, tu te tiens muette et calme, solitaire et lointaine. Le Temps Eternel, enamouré, est assis à tes pieds et murmure : Parle, parle-moi, mon Amour, parle, mon épousee. Mais ton Verbe est scellé dans la pierre, ô immuable Beauté ! » Et cette Beauté se rapproche, se dresse plus près, très près et répond : « Si vous désirez travailler et remplir votre cruche, venez, ô venez à mon lac. L'eau s'enroulera autour de vos pieds et vous gazouillera ses secrets. Laissez votre manteau bleu étendu sur la rive; l'eau d'azur vous couvrira et vous cachera. Les vagues se feront douces pour baiser votre cou et murmurer à vos oreilles. Venez, ô venez à mon lac si vous désirez vous baigner dans cette eau. »

Lorsque cet entretien intérieur a lieu et se

répète, on peut affirmer que l'homme est né une seconde fois, qu'il se régénère. Il a perçu le monde de Lumière libératrice. Nous ne parlons pas de l'Univers, des Forces Naturelles extérieures à lui. Le mouvement de glorification, de sanctification commence par le dedans, par le soi-même. « L'homme est un repoussé du dedans », a écrit le peintre Carrière. C'est uniquement, en effet, dans la mesure où l'être humain prend conscience des Forces de son Esprit que celles-ci le « repoussent », le sculptent, le modèlent. Selon la Beauté intérieure réalisée, l'homme sentira et comprendra la Beauté, l'Harmonie du Cosmos entier. « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux ». Mais il l'a sentie, il l'a comprise, il a entendu sa Voix, sa Voix Secrète, et ce lac, ces eaux qui lui gazouilleront leurs secrets, il les porte en lui et quels que soient désormais ses soucis, ses peines, ses préoccupations, ses douleurs de vie profane, le sentiment et la certitude de vivre d'accord avec un principe éternel qui l'habite ne le quitte plus.

« Etre où ne pas Etre. Telle est la ques-

tion! » s'est écrié Hamlet. C'est aussi le problème qui se pose désormais avec toutes ses complexités, tous ses mystères, devant l'Homme. L'Instinct, le Sentiment, la Pensée se disputent l'Homme actuel. Tant que l'Institut prédomine, aussi longtemps que les principes de conservation et de reproduction gouvernent d'une manière exclusive tous les mobiles de ses actions, l'homme vit sous le principe de l'égoïsme, de la passion, de la personnalité, les lois de la nature animale règlent toujours son existence. Quand le monde du Sentiment, du Désir, de l'Aspiration s'ajoute au plan instinctif, passionnel de l'être, la nature humaine se manifeste. Enfin, lorsque l'homme, par un effort de volonté, développe tous les germes de Pensée qu'il possède, dès que son Intelligence lui permet, grâce à l'Aspiration, de transformer le destin inférieur animal qu'il n'a cessé de subir, la nature divine, avec toute sa grandeur et sa puissance, s'éveille en lui.

Et il ne s'adresse plus aux causes impulsives, car celles-ci dispersent, gaspillent et anéantisent ; il aspire à *être*, à *devenir*, à construire son Moi, former une synthèse tendant, par

toutes les forces du Désir, vers cet Absolu irréalisable mais qui est le but le plus glorieux de l'Homme évolué, — la conscience constante de tous ses pouvoirs réalisés sur lui-même et sur le monde qui l'entoure. Il veut naître à la Vie de la Pensée, car c'est uniquement par son intelligence qu'il peut *être* à l'image de Dieu son formateur.

« — Vie de ma Vie! » proclame celui qui s'est offert à la Divinité, — offrande lyrique, offrande sacrée, — « toujours j'essaierai de garder un corps pur, sachant que sur chacun de mes membres repose ton vivant toucher. Toujours j'essaierai de garder de toute fausseté mes pensées, sachant que tu es cette vérité qui éveille la lumière de la raison de mon esprit. Et ce sera mon effort de te révéler dans mes actes, sachant que c'est ton pouvoir qui me donne force pour agir ».

5. — Qui peut pousser ce cri de victoire sur lui-même sinon celui qui *est? Etre*, c'est se sentir une tendance, une résultante, une syn-

thèse ; *être*, c'est prendre conscience des transformations intellectuelles et spirituelles qui permettent d'éprouver, de penser les choses plus personnellement, plus profondément, plus mystérieusement, c'est vivre Moi vis-à-vis du Tout, remplir dans ce Tout une mission qui ne pourrait revenir à nul autre, c'est savoir que l'on reçoit sans cesse davantage de tout ce qui est vibration, souffle, lumière, amour, inspiration dans la Vie de la Matière, c'est apprendre à communier avec tout l'Espoir, toute la Joie, toute l'Extase renfermée dans chaque atome de Maïa chantant la certitude de son immortalité ; *être*, c'est illuminer chacun des atomes qui constituent notre forme au contact des fleuves, des torrents de feux engendres de Vie et de Science de Vie qui jaillissent de tous les atomes dont le grand corps de Maïa est formé ; *être*, c'est se développer sans cesse afin de pouvoir être pénétré par des Forces Cosmiques toujours plus lumineuses, plus divines.

Le corps d'un Roi, selon la croyance hindoue, était composé de particules émanées des huit principaux gardiens du monde : de Soma

ou Dieu de la Lune, roi des Brahmanes, d'Agni ou Feu, de Souria ou Soleil, de Pavana ou Vent, d'Indra ou Ciel, de Kouvera ou richesses de l'Univers, de Varouna ou des eaux, et de Yama ou enfers. N'est-ce point l'Homme-Roi, divin parmi les hommes ?

L'Homme « Royal Néophyte » est celui qui, montant les mystérieuses gradations de la Vie Secrète, reçoit de plus en plus consciemment les Forces émanées de ces puissants Gardiens du Monde. L'Homme « Royal Initié » est celui qui garde et élargit sans cesse le rapport constant qu'il a su établir avec les Divinités Cosmiques afin d'agir selon le Bien vis-à-vis de lui-même, de son entourage, du Cosmos; il est l'Homme-Roi qui vit *la Vie Secrète*.

6. — Les pages qui suivent ont été écrites dans le but, non pas de révéler, mais de rappeler à l'Homme moderne le Pouvoir qui est en lui et qui peut lui permettre de redécouvrir ces échelons voilés de la Vie la plus profonde.

Frères et sœurs à qui ces pages s'adressent, il est une Cause Sainte, un grand Idéal pour lequel travaillent aujourd'hui et travaillèrent, au cours des âges, dans différentes contrées de la terre, des hommes de haute foi et de zèle puissant. L'« Enseignement Initiatique » est donné à tous ceux que la culture de l'Esprit ou que la forte spontanéité du Désir amènent vers nous, à ceux qui s'écrient avec Goethe : « Encore plus de lumière ! »

7. — Or cet Enseignement se propose de démontrer à l'homme Psycho-Intellectuel quels sont l'objet et le but véritables de la vie et jusqu'à quel point les capacités humaines peuvent être développées, de tirer l'homme collectif non évolué de l'état grossier dans lequel il végète pour l'élever, le spiritualiser et surtout l'instruire à penser par lui-même, l'amener à utiliser ses facultés intellectuelles en lui faisant comprendre sa propre responsabilité et la part qui lui est assignée dans le Cosmos de l'Etre.

La Vie ! Elle est dans tous les règnes qui entourent l'homme, l'homme la reçoit de partout et ne cesse de lui répondre, elle est dans la Nature qu'il étudie toujours mais qui lui révèle, seulement au prix de grands efforts une partie de son Mystère, elle est dans chacun de ses semblables parmi lesquels il chemine mais qu'il ignore le plus souvent, qu'il méprise inconsidérément, loue avec exagération et dont il ne découvre que très rarement la qualité essentielle, le rôle propre. La Vie est dans les quatre grands Eléments par lesquels la Substance se manifeste aux sens nerveo-physiques de l'homme et dont la nature intime lui échappe ; elle est dans les phénomènes d'ordre électrique, magnétique, calorique, lumineux dont l'homme ne s'est pas encore rendu maître ; elle est dans le Mouvement constant, dans l'incessante transformation de la Matière atomique et moléculaire ; elle est dans les révolutions des astres autour de leurs centres glorieux, le Soleil, Sirius, l'Etoile Polaire, Halcyon ; elle est dans les secrets des espaces interstellaires, dans l'Unité grandiose de toutes les Densités et de toutes

les Raréfactions, Unité dont la vision et la conception ne peuvent naître, chez le néophyte qui médite et contemple, que par la puissance de l'éclair de l'intuition illuminant ses degrés d'être les plus sensitifs et réceptifs.

La Vie est partout dans l'Espace dont on ne conçoit pas les bornes ; elle est sans Origine ni Fin concevables dans l'Eternité dont le principe ne peut être formulé par notre Raison. Et rien ne limite la Vie, rien ne la grandit, rien ne la dégrade, rien ne l'embellit : c'est elle seule qui domine, qui rejette ou supprime ce qui ne tend pas à La servir, c'est elle qui donne de sa sublimité et de son immortalité à tout ce qui sustente en soi le Désir sacré de La réaliser dans sa Plénitude.

Mais tandis que ces manifestations sans nombre de la Vie Cosmique évoluent autour de lui, l'Homme ne cesse de se heurter contre les limites de son pouvoir de les sentir, de les comprendre ; il croit percevoir, il lui semble qu'il explique, mais le Réel toujours plus grand, plus glorieux, plus immense ne se hâte que trop, en l'accablant de son impénétrabilité, de lui montrer la vanité de ses dogmes, la rela-

tivité de son savoir, la difficulté, sinon l'impossibilité de baser ses connaissances sur une certitude fixe. L'impossibilité du certain, du vrai ! Alors même que l'Homme dont la Raison faiblit dans son effort de découvrir les Lois premières, origines de toutes les causes, perd l'espoir d'aboutir à une Certitude logique, son Sentiment, son Désir, sa Foi lui permettent de poursuivre ses recherches parce qu'ils font naître en lui la Certitude intuitive. L'intuition de la Vérité ! Il n'y a pas de joie, pas de stimulant plus fort pour l'homme, pour le néophyte. Cette intuition, il n'y a pas un être vivant, servant la Vie, qui ne la porte en lui, qui ne soit sustenté par elle. Cette connaissance synthétique immédiate, directe de certains Principes, cette Lumière qui éclaire l'Esprit doit être examinée, développée, approfondie ; l'Intelligence, par son travail, vient soumettre à l'épreuve de la Logique, les révélations des éclairs spirituels. Après la synthèse, l'analyse, après avoir été illuminée, la Matière la plus subtile doit être intellectualisée. Et l'homme qui veut résoudre les problèmes soulevés par le Pourquoi et le Comment de la Vie, décom-

pose, compare, dissèque, puis il fixe, pénètre l'intimité de chaque constituant, il *lit* et, rétablissant ensuite la Chaîne faite de toutes les parties constitutives du Tout, il revient à l'Unité fondamentale.

8. — L'homme, le néophyte, *lit*, et sa lecture est alternativement ou simultanément extérieure ou intérieure. Elle est extérieure quand l'homme communit avec la Nature, lorsqu'il reçoit d'elle l'Inspiration, qu'il dégage de ses spectacles sereins, de ses brusques cataclysmes, des transformations lentes et à peine perceptibles de ses aspects, l'enseignement, la forme de Vérité en rapport avec le stade de son évolution. Elle est encore extérieure lorsque l'homme considère son semblable, observe sa conduite, et tire une leçon des erreurs qu'il commet, de l'effort de son redressement, de ses chutes nouvelles, de sa persistance dans le mal ou de sa réelle évolution progressive. La lecture féconde n'est pas seulement une

jouissance, une délectation, elle n'est que s'il y a échange, enrichissement de la pensée, éducation du sentiment, compréhension rendue plus grande du monde environnant ; elle n'est, comme le dit Emerson, que si « le fait auparavant mort est devenu une idée vivante ». La lecture doit conduire à un enseignement et ce résultat patent à acquérir rend plus difficile la lecture intérieure.

Il y a lecture intérieure lorsque le regard de l'homme averti, du néophyte se fixe, dans le recueillement, au-dedans de lui-même ; c'est le déchiffrement de l'énigme que le Moi représente ; c'est le minutieux examen de son atavisme, de ses tendances, de son caractère, la pénétration de l'essence même de son être, de son histoire. La lecture intérieure est le discernement de ces petites perceptions dont parle Leibniz, « qui forment ce je ne sais quoi, ces images, ces goûts, ces images des qualités des sens, claires dans l'assemblage, mais confuses dans les parties, ces perceptions insensibles qui marquent et constituent le même individu caractérisé par les traces ou expressions qu'elles conservent des états précédents de cet

individu, en faisant la connexion avec son état présent, perceptions qui se peuvent connaître par un esprit supérieur quand cet individu même ne les sentirait pas, c'est-à-dire lorsque le souvenir exprès n'y serait plus ».

Or ce n'est point l'esprit supérieur, c'est l'individu, l'homme évolué, le néophyte, qui, par la lecture intérieure, pénètre les mobiles spirituels les plus secrets de son activité propre, perçoit les plans différents des intensités instinctives, affectives, intelligentes, par lesquelles sa personnalité se distingue, et apprend à se connaître lui-même.

9. — Selon notre règle initiatique de Vie, vous nous entendrez dire et répéter inlassablement que l'effort le plus utile, celui pour lequel nous devons éduquer notre être de désir, d'aspiration, de volonté, est le développement de notre sens interne, pouvoir que possède l'âme de se considérer, de se *lire* elle-même. Ce sens interne est, peut-on dire, infaillible, car il est la

résultante de toutes les *consciences d'être* particulières de chacun des atomes, de chacune des molécules, de chacun des degrés d'être de notre Moi. L'homme se trompe sur lui-même tant qu'il n'a pas pris contact avec ce sentiment profond, cette conscience synthétique et il ne prend contact avec elle, graduellement, que lorsqu'il médite, qu'il se recueille, et que dans cette concentration silencieuse, les yeux de l'esprit découvrent ces caractères les plus voilés, ces symboles les plus mystérieux dont les complexités croissantes lui révèlent des modalités de Vie insoupçonnées auparavant. C'est la lecture intérieure, c'est le « connais-toi toi-même » initiatique des anciens.

Cependant, tandis que l'homme se détermine ainsi vis-à-vis de ses possibilités les plus hautes, qu'il classe et hiérarchise les besoins, les tendances, les aspirations semblables ou contraires par lesquelles se manifestent diversement, et, selon la richesse de l'individu, innumérablement, les degrés nerveux, psychique et mental de son être — l'Homme se sent toujours davantage plus un avec les Courants de la Vie Universelle dont il se sait aussi plus dé-

pendant et plus solidaire, plus responsable de la manière dont il recevra leurs influx puissants, saura les appeler, pourra leur répondre. Avec une certaine phase de l'évolution, la réceptivité et la responsion deviennent simultanées, telles deux forces qui fusionnent dans l'éclair illuminateur.

L'homme apprend à recevoir et répondre consciemment. Il entre en communion avec l'Ame de l'Univers dans les états denses et raréfiés de la Substance et, progressivement, des *consciences d'êtres* latentes s'éveillent à la Vie et ce qui, avant ce contact, cette fécondation subtile, échappait, dans le cosmos environnant, à l'intelligence de l'individu, devient une réalité intelligible. Le néophyte, en effet, perçoit dans des degrés de matière correspondant en lui à la nature des vibrations qui le pénètrent, et lit dans les images et conceptions nouvelles, nées de l'individualisation de constituants nerveux, psychiques et mentaux, les signes magiques qui lui permettent de relever les voiles, de percer les ténèbres, d'éclairer le Mystère auparavant impénétrable du Tout qui l'entoure. Et ainsi, à un autre moment de l'évolution du

néophyte, les lectures extérieures et intérieures deviennent intimement liées : qui ne se connaît ne connaît point l'univers et les dieux et qui n'entend pas la Parole Universelle Divine ne sait écouter non plus la Voix de l'Intelligence et de la Sagesse qui l'habitent.

Cependant, une certaine maîtrise de soi difficile à acquérir est nécessaire pour réaliser cette réceptivité et cette responsion, condition première d'une incessante transformation progressive de l'homme. Pour atteindre à cet empire grandissant instinctif et affectif, pour que le psychisme et la mentalité dirigent l'activité de l'être, une éducation est indispensable, un savoir que seule l'Initiation peut donner. Pour que le néophyte puisse pénétrer le Sanctuaire secret, profond de la Nature, il faut tout d'abord qu'il soit devenu sûr des facultés qu'il possède, confiant en lui-même autant que prêt à suivre les conseils de plus évolués, de plus instruits que lui. Or la Science Initiatique a été transmise à travers les âges sous la forme d'une tradition révélée soit de mentalité en mentalité — comme nous pouvons le lire dans les textes traditionnels initiatiques — soit dans

un langage parlé ou dans une langue écrite. Avant de communier directement avec les manifestations les plus hautes de la Vie, celles des Forces Universelles, le néophyte échange, apprenant à se reconnaître, à se ressouvenir sous une direction choisie, avec ce qui, dans l'œuvre de son semblable, peut le conduire au seuil même du Temple où le Sentiment et l'Intelligence de la Vie sont enseignés aux âmes, aux esprits éprouvés ; le néophyte lit les *Livres*, les *Livres* sacrés de l'antiquité.

10. — Mais pourquoi nous Européens, devons-nous recourir à des ouvrages qui datent des temps les plus reculés de l'Histoire et méditer une Tradition dont l'origine remonte à des siècles et même à des millénaires qui appartiennent à des époques précédant celles que les historiens modernes ont qualifiées d'historiques ? Un philosophe chinois a dit : « Nous ne faisons que rapprendre ce que l'on rapprendra dans la suite des siècles. Nous ne voyons dans

les livres des anciens que ce que nos connaissances permettent d'y voir. » Or, nous Européens, malgré la gloire de notre Renaissance, la profondeur de pensée de nos philosophes, le génie de nos écrivains, de nos théoriciens des droits et des devoirs de l'homme, nous n'avons pas encore « rattrapé », en étudiant la vie, l'enseignement oral et les conseils écrits des Maîtres de l'antiquité, tout ce que l'Intelligence et la Sagesse humaine pouvaient accomplir. Pourquoi ? Parce que nous ne les avons pas lu, que, ne les ayant pas lus, nous n'avons pu les comprendre et que, ne les ayant pas compris, nous n'avons pu mettre en pratique leur Loi spirituelle et intellectuelle.

« Ceux qui ont beaucoup lu valent mieux que ceux qui ont peu étudié », est-il écrit dans les *Lois de Manou*, « ceux qui possèdent ce qu'ils ont lu sont préférables à ceux qui ont lu et oublié ; ceux qui comprennent ont plus de mérite que ceux qui savent par cœur ; ceux qui remplissent leur devoir sont préférables à ceux qui le connaissent simplement ».

Et quel est ce devoir ? Dans l'Inde — les Brahmanes, en Perse — les Mages, en Egypte

— ceux qui initièrent Moïse, Platon et Pythagore, en Grèce — les prêtres de Delphes et d'Eleusis, en Chine — Confucius et Lao-Tseu, à Rome — Marc-Aurèle, Saint-Paul sur les côtes sacrées et profanes de la Méditerranée, et les Druides, enfin, ces descendants des Initiés du passé le plus lointain de l'Atlantide, le formulèrent : se redresser sans cesse, prendre conscience de son être profond et vivre l'effort pour se réaliser. Et quel était le travail auquel se trouvait astreint non seulement tout étudiant qui venait demander aux instructeurs et aux évoluteurs les bases de la Connaissance Sainte et les règles de la Conduite, mais aussi celui-là même auquel revenait la tâche d'instruire et d'évoluer son semblable ? la Lecture. La Loi sacrée des Hindous, si dure pour les Soudras ou esclaves à qui elle n'assigne qu'un seul office, celui de servir les autres classes, donne en partage :

« Aux Brahmanes ou caste sacerdotale, l'étude et l'enseignement des Védas ; aux Kchatryas, caste militaire, le devoir de lire les Livres Saints, de protéger le peuple, d'exercer la charité et de ne pas s'abandonner aux plai-

sir des sens ; enfin aux Vaisyas ou commerçants ou agriculteurs, d'étudier les Livres sacrés, de donner l'aumône de soigner les bétiaux.

Dans l'Europe du vingtième siècle, l'unique Loi Sainte qui puisse indiquer à l'homme le premier de ses devoirs vis-à-vis de lui-même, celui de devenir un être pensant — il ne peut l'avoir, la faire naître, la développer, la sustenter qu'en lui-même : c'est la Loi du Désir.

11. — Qui ne possède pas le Désir ne peut lire avec utilité. C'est avec la flamme intérieure de son être que l'étudiant peut revêtir toute la Vie, donner corps à toute la Lumière contenue dans la page d'un Livre. Seul le Désir qui grandit peut élever le choix de l'ouvrage devant satisfaire, sustenter les atomes, les molécules psychiques et mentaux éveillés à la Vie et assoiffés déjà de plus de Vérité. Seul le Désir, par son impatience du contact magique engendreur de ces embrasements — inspira-

tions ou visions par l'âme d'autres mondes qui, dans l'Homme, près de lui, plus loin, aspirent à la plénitude de la Vie, de l'Intelligence, de l'Amour, seul le Désir conduit le néophyte, dans le Livre de Sagesse qu'il médite, vers les sources précieuses du Savoir dont son Esprit a besoin.

—« Il y a une manière de lire créatrice », a écrit Emerson. Nous découvrons alors, chose toujours vraie, que, comme la vision du voyant est brève et rare au milieu des jours et des mois pesants, de même le compte rendu en est rare et bref, formant peut-être la plus petite partie de son volume. L'esprit judicieux ne lira dans son Platon ou son Shakespeare que cette petite partie, que les paroles authentiques de l'oracle ! »

Seul, le Désir donne à l'homme la force de persévérer, de ne pas perdre espoir lorsque l'effort est demeuré vain pendant des mois, des années même, de pénétrer le Temple intime du Moi où, dans le silence du Mystère Suprême se fondent les triples Forces humaines, Naturelles et Divines du Pathétisme, de l'Esprit et de l'Intelligence, situant l'homme Psycho-In-

tellectuel dans la Chaîne subtile contenant tous les règnes, toutes les Humanités, toutes les Terres et les Formateurs, les Equilibrateurs, les Emanations et les Attributs des Causes Cosmiques. Et le jour vient où le mur qui se dresse entre le Monde du Corps et le Monde de l'Ame semble tomber de lui-même, où la glorieuse Unité de la Substance et de l'Esprit qui la permée se révèle au néophyte patient, ayant consacré toutes les heures que sa volonté a rendues libres au travail le plus utile pour la réalisation de l'Ordre Universel : la connaissance et le perfectionnement de soi-même.

12. — A notre époque, les collèges initiatiques n'existent pas et l'Initiation qui est la Science et l'Art de la Vie, la Connaissance du lien constant entre toutes les Manifestations des Formes innombrables de la Vie dans le visible et l'invisible et de l'Ethique qui doit résulter de ce savoir — l'Enseignement Initiatique, est donné aux Hommes de Désir dans des *Livres* qui sont la « *Tradition Cosmique* »,

la « *Revue Cosmique* » et d'autres ouvrages et brochures préparatoires. Ces livres, publiés au nom du *Mouvement Cosmique*, représentent la plus grande, la plus puissante, la plus profonde synthèse philosophique qui ait été formulée par écrit durant les Temps modernes.

Le visionnaire des *Mille et Une Nuits* s'écriait : « J'ai vu les beautés réunies dans la mosquée de Jullog. Et sur ses murailles, la signification de la Beauté est expliquée. Si le peuple fréquente les mosquées, dis-lui que la porte d'entrée est toujours large ouverte. » Mais nous dirons : les Temples de l'Atlantide, du Mexique, de l'Inde, de l'Egypte, de la Perse, de la Grèce ont disparu, on n'entend plus les voix prophétiques de Moïse et de Socrate, mais la Vérité Traditionnelle est toujours présente, car elle est éternellement dans et par l'Homme, dans et par les Forces Naturelles et Divines, cette Vérité vit dans le présent, comme elle vivait dans le passé le plus lointain, sa signification est expliquée dans chacune des pages des textes cosmiques et tous les hommes de bonne volonté peuvent, grâce à la Lecture Sainte de ces Ecritures, La redécouvrir en eux et autour d'eux.

Des milliers de pages de Science et de Sagesse nous sont offertes ; mais que l'étudiant, le néophyte, avant de les ouvrir, sache que c'est uniquement de l'état d'âme, de l'esprit, du désir avec lequel il abordera cette Lecture que dépendront les Joies qu'il en éprouvera, joies spirituelles n'ayant comme but que l'utilité la plus haute : son instruction et son évolution. Il entre dans un Temple, il vient dans le désir d'apprendre, de recevoir, il ne peut manifester sa personnalité, son moi — puisque ce moi il l'ignore ; que son attitude soit donc pleine d'humilité, qu'il fasse en lui ce silence sacré permettant seul d'entendre les voix toutes psychiques et mentales qui lui murmureront les secrets contenus dans toute matière sacrée. Car elles sont saintes toutes ces pages des « *Chroniques de Chi* », du « *Drame Cosmique* », des « *Revue Cosmiques* », elles sont saintes et pures comme les profondeurs de l'Ame Universelle dont chacune d'elles est un reflet et aussi comme ces régions des plans les plus voilés de l'Ame humaine qui s'ouvrent graduellement devant les yeux ravis du néophyte lisant en méditation, puis en contemplation des récits comme ceux du « *Royal Néo-*

phyte », du « *Royal Initié* », d'« *Attanée Oan-nès* », des « *Quatre Evocations* », d'« *Aorah* », du « *Saphir d'Iran* » et d'autres où les plus radieuses promesses et les espoirs les plus féconds sont donnés aux êtres qui veulent devenir des individualités sentant et pensant par elles-mêmes.

Et il faut encore, en ouvrant ces nouvelles Saintes Ecritures, « avant de méditer, savoir », comme il a été recommandé, « quels sommets ou quelle vallée, quelle source cachée ou quels océans nous attirent. En concentrant notre esprit sur un seul point, la réponse la plus proche de nous-même nous sera donnée et si sa logique côtoie pour quelque temps encore l'unique droit chemin, l'effort accompli ne sera pas perdu, il nous aura rapproché par l'aspiration du foyer de la connaissance ».

13. — Pour sentir et comprendre la Vérité dont chacune des pages de ces Livres nous révèle des aspects toujours nouveaux, des horizons insoupçonnés, des sphères sans nombre,

il est nécessaire, nous l'avons dit, de la recevoir et de lui répondre consciemment. Le néophyte entre en communion avec l'Ame de l'Univers dans les états denses et raréfiés de la Substance et, progressivement, des *consciences d'être* particulières, latentes, s'éveillent à la Vie et ce qui, avant ce contact, cette fécondation subtile, échappait, dans le cosmos environnant, à l'intelligence de l'individu, devient une réalité intelligible. Pourquoi ?

Parce que le néophyte a compris que ces aspects, ces horizons, ces sphères se découvrant ainsi ne sont pas seulement des mondes évoluant autour de lui. Il les a sentis, les a même vécus peut être comme des âmes distinctes dans son Ame une, des moi très différents dans son Moi un. Et l'infinie complexité de ce *moi* humain se révèle à son esprit contemplatif avec la soudaineté d'un éclair perçant l'épaisse nuit des couches atmosphériques, ou se dévoile progressivement à sa pensée qui médite, approfondit. L'homme lui apparaît avec une variété de degrés d'êtres jeunes ou plus anciens, s'étant revêtus plus d'une fois déjà de la densité nervo-physique, s'incarnant,

se réincarnant, toujours dans le but suprême de l'unification, de l'harmonie, de la Restitution. Il conçoit la vérité de cette affirmation de Pythagore : J'ai été autrefois Acthalide et on m'a cru fils de Mercure ; Mercure ayant promis de m'accorder la grâce que je souhaiterais, hormis celle d'être immortel, je lui demandai le don de conserver la mémoire de tout ce qui m'arriverait pendant ma vie et après ma mort. » Et effectivement, lui, Pythagore, avait présent à l'esprit tout ce qui s'était fait dans ses différentes métamorphoses, c'est-à-dire qu'il avait été Aethalide, en second lieu Euphorbe, en troisième lieu Hermotime et en quatrième lieu Pythagore. Réfléchissant sur ce fait, le néophyte s'explique les erreurs commises par l'antiquité profane quand de plusieurs Hercules elle n'en forme qu'un seul, lorsqu'elle synthétise parfois dans la glorieuse Figure d'un Prophète, d'un Fils de l'Eternel, d'un Grand Initié les prodiges, les actes héroïques accomplis par plusieurs êtres incarnés ou réincarnés à des époques diverses de l'histoire de notre humanité.

14. — Tandis que le néophyte médite encore sur cet effort, dont seuls quelques rares Initiés furent capables, d'individualiser assez de constituants nerveux, psychiques et mentaux pour qu'ils gardent la mémoire, la conscience de revêtements dans des formes nervo-physiques différentes, l'activité de sa pensée concentrée sur un seul point se ralentit, le sentiment net qu'il avait des choses s'imprécise, il lui semble que toute limite à son pouvoir de sentir s'évanouit, une clarté sereine et douce se fait en lui, les yeux de l'Esprit s'ouvrent, il contemple. Etudiants, hommes de Désir, cosmophiles, c'est le plus souvent dans cet état de contemplation que les pages des textes cosmiques doivent être lues.

« Les problèmes obsédants sur lesquels on craint de méditer, que l'on n'ose pas regarder en face et moins encore en chercher les résultantes », se résolvent parfois presque d'eux-mêmes dans l'état de contemplation. Ce que nos yeux ne discernent pas », est-il dit dans la « *Revue Cosmique* », « ce que nos oreilles sont incapables de saisir, des sens plus subtils, endormis, latents, nous en rendent maîtres et

conscients. Quelle sérénité, quel repos, quelle irradiation merveilleuse lorsque nous parvenons à éclairer de quelque lueur espérante l'un des replis obscurs de notre esprit où se terrent comme des malfaiteurs les négations, les craintes, les doutes, les défis. Qu'étions-nous déjà ? Que serons-nous encore ? Où allons-nous ? »

15. — Ce que nous sommes, ce que nous avons été, ce que nous pouvons et devons devenir, redevenir, les textes des *Chroniques de Chi*, du *Drame Cosmique*, des *Revue Cosmiques* nous le disent, nous l'enseignent dans la mesure où, ayant armé notre courage et nous étant labourés nous-mêmes de manière que notre terre nerveuse puisse être fécondée par une incessante infusion de forces psychoméntales, notre psychisme et notre mentalité ont pris les rênes du gouvernement intérieur de notre être. Car alors seulement aucune brume ne viendra s'interposer entre l'in-

telligence et l'intuition du lecteur et la Vérité subtilement voilée dans cette Bible moderne. Et sentiments, souvenirs et pensées, désirs, évocations et images, une infinité de formes qui semblaient auparavant dormir dans des états de nous-mêmes sans lien apparent avec notre Manifestation quotidienne, touchent notre vision nervo-physique, nous émeuvent, nous exaltent ; notre âme reprend possession d'elle-même, se complète en classifiant, mettant en ordre, hiérarchisant dans des plans nerveux, psychiques et mentaux toutes les résultantes des intensités, occultes encore avant cet Echange avec la Réalité Sainte du Livre, puis devenues des forces agissantes telles des possibilités dont la puissance virtuelle se transforme en effectivité réalisatrice. L'Echange glorieux s'approfondit et le néophyte vit ces moments de réelle extase où le corps et l'esprit de la matière écrite se fondent dans une Noce sacrée avec son esprit, sa propre chair. L'abîme qui existait entre le présent et le passé se comble, des chaînons invisibles se matérialisent, l'éphémère se prolonge, le transitoire s'éternise et cette Vérité apparaît, génératrice

du plus grand Espoir : il n'y a pas de nuit, il n'y a pas de destruction, il n'y a de solution de continuité que là où l'individualisation manque, il n'y a de mort ou plus exactement de transition que là où l'ignorance règne. C'est pourquoi l'ignorance est le plus redoutable ennemi de l'homme. Mais les Livres cosmiques sont là, à la portée de tous les hommes de Désir pour combattre l'ignorance. éclairer leur Moi, illuminer leur entourage. La transition n'est que là où l'ignorance règne. La Vie est une incessante transformation que la connaissance et la puissance de l'homme peuvent rendre progressive. Pour l'Homme, Elle doit être un constant perfectionnement.

— « Depuis l'homme le plus élevé en dignité jusqu'au plus humble et plus obscur, devoir égal pour tous : corriger et améliorer sa personne », a dit Confucius. Et Saint François de Sales écrit : « La devotion doit estre differement exercée par le gentilhomme, par l'artisan, par le valet, par le prince, par la veuve, par la fille, par la mariée : mais il faut accommoder la pratique de la devotion aux forces, aux affaires, et aux devoirs de chaque particu-

lier. C'est une erreur, ainsi une hérésie de vouloir bannir la vie dévote de la compagnie des soldats, de la boutique des artisans, de la cour des princes, du menage des gens mariez. Il est vray que la devotion purement contemplative, monastique et religieuse, ne peut estre exercée en ces vacations-là : mais aussi outre ces trois sortes de devotion, il y a plusieurs autres propres à perfectionner ceux qui vivent es estats seculiers. Abraham, Isaac et Jacob, David, Job, Sara, Rebecca et Judith en font foy par l'ancien testament. Il est mesme arrivé que plusieurs ont perdu la perfection en la solitude, qui est neantmoins si désirable pour la perfection, et l'ont conservée parmy la multitude, qui semble si peu favorable à la perfection. Où que nous soyons, nous pouvons et devons aspirer à la vie pârfaicte ».

Hommes de Désir, perfectionnez-vous donc. De la certitude de votre perfectibilité, de la conviction que votre tranformation nécessaire dépend uniquement du soin constant avec lequel vous veillerez à vous spiritualiser toujours plus, de l'effort persévérant pour éveiller à la conscience tout ce qui, en vous, peut mani-

fester votre origine divine, de votre naissance à la vie de pionniers de la Restitution, dépend non seulement votre propre évolution et individualisation pour l'immortalité, mais, par votre exemple, votre influence, l'évolution de votre entourage intégral — humain, terrestre, cosmique. Il n'y a point de limite à la Puissance que peut acquérir l'être humain-divin, l'évolué psycho-intellectuel. Hommes de Désir, développez votre vie secrète, nerveuse, psychique, mentale, sensitive et intelligente, sentiatrice dans les divers degrés de densité. Alors seulement, votre individualité s'affirmera et s'impersonnalisera pour l'Œuvre glorieuse à laquelle l'Initiation vous appelle : « celle de rétablir l'équilibre, grâce au rapport de votre mentalité avec tous les états plus raréfiés de l'Intelligence, non seulement sur notre Terre, mais encore dans la totalité de l'Empire sphérique matériel qui est l'héritage et la demeure de l'Humanité collective ».

II

De la communion avec la Beauté. — De l'Art éducateur : de sa forme mystique équilibrée et déséquilibrée. — Qu'est-ce que la Vie Spirituelle? — De l'Ame. — De la classification quaternaire de la Substance. — Du plan mental de l'être humain et de son pouvoir. — Du plan psychique de l'homme et de ses facultés. — Du plan nerveux et de l'harmonie à réaliser grâce à son équilibration. — Pourquoi est-il nécessaire de se forger une âme ?

1. — Celui qui ne possède pas le Désir, celui qui ne recherche point, par le perfectionne-

ment de soi-même, à éduquer ces degrés d'être qui constituent le Moi Supérieur, celui-là ne connaît pas de Vie Secrète. L'homme doit réaliser en lui la Vie Spirituelle, organiser son Esprit, se forger une Ame.

Le premier effort est d'apprendre à communier avec la Beauté manifestée sous son aspect le plus pur, à rechercher dans l'Art ces œuvres qui élèvent, ennoblissent, les œuvres abondantes de grandeur mystique.

2. — L'Art mystique existe-t-il donc ? Ou plutôt l'Art a-t-il besoin d'être qualifié ? Qu'est-ce que l'Art ? C'est une interprétation de la Nature, un infini qui apparaît dans une forme aux limites fixes, une éternité que le temps emprisonne, un culte rendu à la Beauté qui se réalise dans l'Espace et la Durée. Et c'est l'Homme qui traduit en langage terrestre le silence des choses, qui impose des bornes sonores, plastiques ou autres aux manifestations des Forces Universelles, qui rend cet hommage

plein de piété au Divin dans la Nature. C'est pourquoi tout le caractère de relativité qui appartient aux aspects innombrables de l'Activité Humaine se retrouve aussi dans l'Art.

Qualifier l'Art est simplement le voir tel qu'il se manifeste : grossier ou pur, dégénéré, morbide ou sain, exaltant toutes les facultés de l'homme, flattant, exaspérant les impulsions basses ou s'adressant à la sensualité dans ce qu'elle a de noble, nourrissant les désirs les plus élevés, les plans supérieurs de la Raison. Comme elle est vraie, cette pensée de La Bruyère :

« Il y a dans l'art un point de perfection comme de bonté et de maturité dans la nature : celui qui le sent et qui l'aime a le goût parfait ; celui qui ne le sent pas, et qui aime en deçà ou au-delà, a le goût défectueux. Il y a donc un bon et un mauvais goût. »

Comme il y a un art humain et un art antihumain. Celui-ci aboutit à la destruction, à l'anéantissement de tous les ressorts de la machine humaine. Celui-là ordonne de Vivre de vivre avec toute la chair et toute l'âme, il magnifie la volupté, il enrichit le raisonne-

ment le plus méthodique et le plus subtil de toutes les nuances, de toutes les gradations de la sensibilité, de l'instinct qui conserve son rôle formateur et reproducteur de Vie. L'Artiste, à l'heure merveilleuse de la Fécondité, lorsque l'Esprit modèle la Substance, se révèle à lui-même, avant de la confier aux autres, la Science qu'il a acquise de la Vie, la place qu'il assigne au fini dans l'Immensité, la qualité des différents plans de Beauté que l'Homme peut et doit atteindre.

3. — Ces différents plans existent. Sachons être attirés vers ces plus hautes régions de Spiritualité où toutes choses ne sont vues qu'avec la sérénité et la puissance du regard contemplatif, où la Vie se manifeste dans son sens d'éternité et de perfectibilité indéfinie. Apprenons à gravir les marches de cette nouvelle échelle de Jacob, et comme Saint François de Sales l'a écrit : « Les anges ont des aisles sur l'eschelle de Jacob, mais ils ne volent pas, ains

montent et descendent par ordre, d'escalier en escalier. »

Les marches représentent les multiples degrés de nombreuses séries. Les degrés inférieurs pénètrent profondément la Terre, les degrés supérieurs plongent loin dans le Ciel. Aucune solution de continuité, le corps, l'ossature à la base, avec tous les appels de l'instinct à satisfaire, puis le merveilleux domaine des énergies passionnelles, le plan des manifestations intellectuelles, et, au sommet, dans les marches qui deviennent progressivement invisibles, les régions des aspirations spirituelles, des élans mystiques vers ce qui défie le Temps, vers ce qui demeure. Les artistes qui, par la sensibilité, l'inspiration, sont parvenus à cette plus haute Terre où la Beauté se dévoile graduellement sous ses Formes les moins éphémères, sont précisément les mystiques. Ils chantent et glorifient ce qui est le plus stable dans la Nature, ce qui résiste à la mort ; ils peuvent dire avec Lamartine : « Mourir n'est pas mourir ; mes amis, c'est changer » car ils ont connu ce glorieux Aspect où la Vie se présente comme une construction constante

dans un incessant renouvellement possible et non comme un enchaînement de manifestations maudites sur lesquelles pèse la douloureuse Fatalité de séparations et de déchirements inéluctables (*).

(*) Cependant, il est un mysticisme dans l'Art qui peut troubler, déséquilibrer l'être en rompant l'harmonie devant exister entre le corps ou ossature et l'âme ou aspiration spirituelle.

L'Humanité possède des œuvres appartenant au plan de l'énergie passionnelle, mais d'une telle grandeur humaine par l'intensité d'expression, l'enfantement si prodigieux d'un monde de souffrances, de joies, de déchirants appels de cœurs meurtris par les angoisses de l'amour, que l'aspect mystique prend forme en elles.

Ainsi « *Tristan et Yseult* », cet hymne d'amour wagnérien, qui retentit comme un grand cri de désespérance et s'éteint dans l'espoir en une félicité éternelle. Mais la passion de Tristan et d'Yseult rappelle trop la « voluptueuse fureur, l'appel à la mort qui seule peut le mettre en la possession absolue de son Divin amant » des cantiques de sainte Thérèse. Dans la vision qu'ont les Amants d'un au-delà réparateur, le mysticisme prend le caractère du renoncement, de la Mort invoquée dans le délire de l'extase amoureuse.

Mais il existe aussi dans l'Art cette forme mysti-

4. — Pour organiser son Esprit, afin de se forger une Ame, l'Homme doit apprendre à rester pendant des heures sur les Cimes où ses visions se purifient et d'où son Etre descend moralement renouvelé. « Il n'y a rien de plus beau que de s'approcher de la Divinité et d'en répandre les rayons sur la race humaine. » Mais celui qui ne s'est pas transformé ne peut agir, selon la Sagesse, en grandeur régénératrice sur son entourage. La contemplation du

que supérieure, faisant naître en l'homme une exaltation saine, fortifiante, purifiante, un désir de vivre dans la Joie, un sentiment d'agrandissement de lui-même qui fait comprendre cette pensée de Spinoza : « La joie est le passage d'une perfection moindre à une perfection plus grande ».

Parmi les plus belles œuvres humaines où l'Amour est célébré avec toute l'ardeur de l'élan mystique contenue par la volonté de réaliser le Bonheur ici-bas, dans le plan des Béatitudes terrestres, le « *Cantique des Cantiques* », de Salomon, est peut-être le chant le plus sublime, celui qui incite l'homme avec le plus de puissance, à forger une Vie plus heureuse, plus juste, plus haute.

A notre époque, la musique est, de tous les arts, souvent le plus « mystique ». Et puisque nous parlons de « musique », sachons l'acception plus profonde que

Beau doit devenir une action intérieure qui épanouisse et transforme.

Frères et sœurs, en parcourant les salles d'un musée, vous vous êtes certainement, plus d'une fois, arrêtés devant les œuvres de sculpture assyrienne et égyptienne, devant ces chefs-d'œuvre qui en imposent par leur expression, évoquant, dans le calme, des mondes spirituels et par leur masse construite avec une solidité ayant défié les siècles. Et vous

les anciens donnaient à ce mot. Chez les Egyptiens, il signifiait l'art de faire descendre dans le plan sensible ce qui appartient au monde de l'Esprit, de l'Intelligence pure. Pythagore et Platon nous apprennent que la Science Initiatique distinguait une *musique contemplative*, — l'astronomie ou harmonie du Cosmos et l'arithmétique ou harmonie du nombre en faisaient partie, — et une *musique pratique*, comprenant aussi la Poésie qui, dans son essence et sa manifestation première était sacrée, mystique. C'est pourquoi l'invention de la musique a été attribuée à de Grands Initiés : à Hermès ou Osiris, en Egypte, à Fo-Hi en Chine, à Brahma dans l'Inde, à Apollon en Grèce.

Nous reviendrons, plus loin, sur le sens le plus secret, le plus initiatique qui appartenait, dans l'antiquité, aux mots « mystique » et « musique ».

avez aussi longuement fixé, dans les vitrines, des panneaux de taille modeste couverts de figures humaines et animales où le relief de l'ensemble et la minutie des détails ne font que contribuer à rendre plus saisissants encore les reflets puissants de la vie intérieure des personnages. Près de ces panneaux, des figurines, des statuettes représentaient des pharaons, des rois d'Assyrie ou des chefs dont le rang hiérarchique devait être très élevé si nous jugeons leur maintien, leur dignité faite de force vitale et intelligente, leur regard qui est un ordre, leur geste qui est un commandement.

Je me souviens d'une très petite statue que je vis ainsi et qui produisit sur moi une impression profonde. Elle figurait un monarque marchant. De l'allure, des bras collés au corps, des poings fermés sur les cuisses, du buste large, de la tête droite, émanaient une telle puissance de volonté, un tel empire sur soi-même, une telle mise en valeur consciente de toutes les facultés intellectuelles et morales, que je ne pus m'empêcher de pousser ce cri intérieur: Oh! quelle splendeur de synthèse d'ê-

tre ! Il semblait en regardant cet « Homme » réalisé qu'il n'eût pas été contraire à la vérité de dire : il n'y a pas un tressaillement de nerf, pas un raidissement de muscle, pas une manifestation d'ordre sensible ou passionnel qui ne soient soumis au contrôle des forces qui appartiennent aux degrés supérieurs de l'âme, pas un acte, pas une conception qui ne soit accomplie ou formulée dans le but de l'utilité spirituelle la plus haute. Splendeur de synthèse d'être, ai-je dit, oui, de cet être qui a mis en pratique constante dans sa conduite non seulement le « *Age quod agis* » — Fais ce que tu fais — des anciens, mais aussi le « *Unum agere* » — Agis avec ton moi unifié.

Quelle différence avec les œuvres de notre civilisation occidentale moderne ! Oublions ceux dont l'orgueil, le souci de flatter le goût des contemporains, la recherche laborieuse de l'originalité sont les seules richesses de l'être. Voyons les productions qui comptent, celles qui, plus tard, traduiront le mieux le caractère de notre époque, qui serviront de critères au jugement de la postérité. Les attitudes sont tourmentées, les énergies demeurent

nerveuses, manquant de sérénité, l'impulsion domine, l'instinct — cette force intérieure qui commande à la conduite des animaux et de leurs maîtres, les hommes-animaux, mais où n'entrent, en aucune part, les capacités d'organisation, de classification, d'évolution, de hiérarchisation qui relèvent de l'esprit humain éduqué. Mais examinons un ouvrage qui symbolise l'idée du Bien, du Beau, représente les grands sentiments de Joie et de Douleur Humaine dominés par la Raison. L'artiste, certes, a donné tout de lui-même, sa probité, sa sincérité, son talent de premier ordre ; cependant, lorsque nous comparons la puissance d'harmonie qu'il a su manifester à l'expression des intensités des Vertus de l'Homme telle que la rendaient les maîtres égyptiens et assyriens — le créateur moderne semble un élève encore, l'équilibre qu'il a conçu manque de la connaissance, de la conscience de lui-même, et c'est pourquoi cet équilibre reste à l'état d'intention et non de réalisation ; le moderne s'est montré incapable d'atteindre à la Plénitude qu'à su faire vivre son Maître antique. On manifeste ce qu'on est : « Si tu veux réaliser

une grande œuvre, forge-toi une grande âme », a écrit Goethe.

La connaissance, la conscience de cette Plénitude qui constitue la Vie Spirituelle, l'artiste en a peut-être le principe, les germes, mais ceux-ci non cultivés n'ont pu s'éveiller, s'épanouir. L'artiste, l'homme moderne, — à part quelques rares sensitifs — n'est pas né à la Vie Spirituelle. Qu'est-ce que la Vie Spirituelle ? Qu'est-ce que la Vie de l'Ame ?

5. — L'Ame ! Est-ce une essence immatérielle, impérissable, pénétrant l'homme à sa naissance, lui donnant ces qualités, ces vertus, cette conscience de son origine divine qui le distinguent non seulement des animaux, mais aussi des végétaux, des minéraux et qui, à la mort, abandonne la matière vile qu'elle a animée, perdant définitivement tout contact avec elle ?

Je ne conçois pas ce principe immortel des-

ependant éveiller à la Vie une substance matérielle vouée à la désagrégation et à la décomposition et repartant ensuite pour des régions indéfinissables sans autrement travailler au destin de la chose physique, du corps. Et l'*Enseignement Initiatique* possède les bases d'une connaissance de la constitution de la Substance qui vont nous permettre de trouver en l'Homme tous les éléments nécessaires à sa naissance à la Vie Spirituelle. Nous apprenons ainsi que le corps humain est quaternaire, formé de quatre enveloppements successifs de matière de densité décroissante. « Et cette classification quaternaire », est-il écrit « a été adoptée parce qu'elle permet le maximum d'adéquation au réel et de distinction progressive dans l'étude et l'expérience, avec le minimum de complication. En effet, toute classification a une part d'arbitraire, car toute science est un langage et il y a une infinité de manières de s'exprimer. Mais une classification diffère d'une autre en valeur organisatrice, en simplicité, en clarté, en logique, en profondeur et en utilité. »

6. — Les quatre revêtements sont :

1° Le corps ou degré nervo-physique où se trouve actuellement le siège de la Manifestation intégrale ;

2° Le corps ou degré nerveux. C'est le corps astral ou corps du Désir des théosophes. Paracelse l'a appelé « astral » parce que, d'après lui, l'homme prenait rapport magnétique avec les astres grâce à cette partie de son être. Il est le centre de toutes les intensités conservatrices et reproductrices de l'individu ;

3° Le corps ou degré psychique, siège des émotions supérieures, partie Sentimentale de l'Ame évoluée ;

4° Le corps ou degré mental, organe de l'intelligence, partie Intellectuelle de l'Ame évoluée.

Chacun de ces quatre degrés est lui-même divisé en quatre sous-degrés de subtilité croissante : les sous-degrés physique, nerveux, psychique et mental dont l'effectivité est variable.

Chacun de ces états d'être est, suivant ses capacités propres, son pouvoir réceptif, en rapport avec une Force qui pénètre, permée

la Substance, Force quaternaire elle-même, pathotique (du grec pathos — affinité suprême, Amour), spirituelle, intellectuelle et vitale. Et de cette Force, il a été écrit :

« — La Force bien qu'universelle ne se manifeste pas universellement, mais seulement à mesure qu'elle rencontre ce avec quoi elle a la plus grande affinité. L'affinité est sa puissance motrice, sa raison d'être. Dans l'état où elle affecte la Terre et ses habitants elle présente quatre degrés de raréfaction ou de subtilité, à savoir ceux qui peuvent être reçus respectivement par les degrés mental, psychique, nerveux et physique de tout être. Chaque être individuel, chaque molécule individuelle, chaque atome individuel mesure, d'après son évolution, sa réceptivité pour cette Force Quaternaire composée ».

Ainsi tout est Quaternaire dans la Substance et dans la Force ou puissance de perméation du plus dense par le plus raréfié, du principe passif ou féminin par le principe actif ou masculin. Cette division synthétise toutes les manifestations possibles de l'homme, de plus, elle correspond à une Vérité profonde, objet de

L'Enseignement des Temples et Collèges Initiatiques de l'Antiquité.

7° Le Quaternaire; le chiffre 4! « La Tétrade sacrée, immense et pur Symbole », a proclamé Pythagore. Dans l'alphabet sacré des mages de l'Egypte chaque lettre se liait à un nombre, chaque nombre correspondait à un arcane, chaque arcane signifiait une puissance occulte. Le chiffre 4, la lettre daleth, symbolisait la nature divisible et divisée, le Quaternaire universel. Le ciel égyptien possédait quatre piliers, quatre montagnes ; sur les sarcophages des momies quatre éperviers (images de l'Esprit) perchés sur les montants, veillaient aux quatre points cardinaux et défendaient le cadavre, tout en assurant à l'âme la circulation dans les quatre maisons dont le monde se composait. Des quatre points cardinaux, le Nord représentait la Force Mentale, le Sud la Force Nerveuse, l'Est la Force Psychique, l'Ouest la Force Physique ; ces quatre Forces habitaient les quatre maisons de l'Univers de densité correspon-

dante. Enfin les quatre points cardinaux étaient le séjour occulte des quatre éléments dont Jacob Bœhme nous raconte ainsi la naissance :

« — Lors de la création de ce monde, toute l'Essence de l'Eternité s'émut et sa forme s'alluma du désir de la Manifestation ; et, à la génération, elle se sépara en quatre parties dans le bouillonnement igné : ce furent le Feu, l'Eau, la Terre et l'Air. »

Dans l'initiation centro-américaine, le nombre 4 joue de même un puissant rôle occulte. Nous lisons dans le *Popol Vuh*, le Livre du Conseil :

« — Grande l'exposition, l'histoire de quand s'achevèrent tous les angles du ciel, de la terre, la Quadrangulation, sa mesure, les quatre pointes, la mesure des coins, la mesure des lignes, au ciel, sur la terre, aux quatre angles, aux quatre coins, ainsi qu'il fut dit par les Constructeurs, les Formateurs, les Mères, les Pères de la vie, de l'être, ceux qui font respirer, ceux qui font palpiter le cœur, ceux qui engendrent, ceux qui pensent ».

Selon la parole de Socrate : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux »,

dans les degrés qui composent l'être humain se trouvent les éléments de la Vie Spirituelle, classifions les.

8. — C'est dans le plan mental que s'élaborent nos conceptions, se développe notre faculté de comprendre, naît l'Idée du Vrai qui sera la base de notre Conduite et la cause de notre Amour, de notre affinité pour tels mondes, tels êtres, tel ordre de choses. L'Idée du Vrai ! Je vous ai parlé du symbole qui s'attachait aux lettres et aux nombres. Vérité — V. R. T. La lettre V représentait l'intermédiaire entre la Cause et l'Effet ; elle signifiait aussi l'Œil et les Egyptiens savaient que le monde émanait de l'œil de Ra ou Soleil, et dans le Barashith, de la Genèse, Moïse entend les six directions célestes qui suivent les Forces de l'Esprit pour toucher la Matière. Et V symbolise encore cette Union sainte, ces noces divines de l'Esprit et de la Substance... La lettre R tire son origine selon Boehme, de la faculté ignée de la Nature, elle indique la Force qui gouverne, la

Raison des choses. Enfin la lettre T figure la Totalité, l'Ame universelle ; les Egyptiens la consacraient à Thot, Dieu dont les écrits et les paroles interprétés avec rectitude permettaient aux hommes de devenir maîtres des éléments, de l'univers. V.R.T. — vers la Ratio ! — (mot latin, signifiant Raison) Combien il est beau de constater que, dans le langage même, la Vérité demeure une chose relative, un Absolu vers lequel on tend. V. R. T. — Virtus (terme latin signifiant Vertu). — Les mots Vérité et Vertu possèdent les mêmes racines et représentent le même symbole V.R.T. La Vertu est de la Vérité en acte, la Vérité vécue. La Vérité est dans l'Union de l'homme avec la Raison universelle.

Comment réaliser cette Union Sainte ? « La Force se manifeste seulement à mesure qu'elle rencontre ce avec quoi elle a la plus grande affinité ». Pour atteindre au Vrai, il est donc nécessaire d'évoluer sa mentalité de manière qu'elle puisse recevoir les influx de la Force Mentale Cosmique, autrement dit réaliser le rapport de son intelligence avec les régions subtiles de la Substance où se manifeste, sous

des aspects différents, l'Intelligence Universelle. Ceux qui ont accepté d'être les étudiants de la Loi Initiatique de Vie savent que le pouvoir réceptif dont dépend la puissance de ce contact se développe par la pratique persévérante de la méditation et de la contemplation. Alors le degré mental de l'être prend conscience de lui-même, s'individualise et, comme il fut écrit :

« — L'Homme conçoit sa grandeur et le rôle important, immense qu'il joue dans le Cosmos, et c'est avec charité, avec justice, avec sagesse qu'il préserve en ordre ses actions, ses paroles, ses pensées. En vérité, la préservation de l'ordre dans la pensée est la plus essentielle parce que les pensées sont les germes des faits et que, tandis que les actions de l'homme et les paroles n'affectent pour la plupart du temps que le degré le plus dense de la Matière, les pensées qui appartiennent au degré mental de la Substance touchent les états les plus raréfiés de la Matière correspondant à la Manifestation de la Mentalité ou Intelligence ».

9° Des quatre enveloppements successifs constituant le corps de l'homme, le degré psychique (du grec *psuché*-Ame) suit immédiatement le degré mental. Celui-ci ne peut vivre dans la plénitude de son individualité que dans la mesure où les capacités propres au revêtement psychique plus dense se sont développées, épanouies.

« — Science sans conscience est ruine de l'âme », a écrit Rabelais. « Les grandes Pensées viennent du Cœur », a dit Vauvenargues. La faculté psychique qui sustente notre vie mentale est complexe. Notre désir, notre persévérance, notre ardeur, notre confiance, notre foi en relèvent. Elle évoque aussi l'image de la surface limpide, sereine des eaux, dans lesquelles se reflète l'image des cieux. Toucher subtil, tact supérieur qui permet à notre âme de se pénétrer des aspects sans nombre de la Vie universelle et, dans la mesure où s'opère cet agrandissement d'elle-même, de s'ouvrir toujours davantage au savoir des infinies et éternelles transformations des formes de la Substance. Dans ce glorieux contact naît la conscience de notre Moi. Par quel processus ?

Grâce aux contrastes et aux similitudes perçus dans la sérénité de notre esprit qui, s'opposant ou s'identifiant aux autres formes — manifestations innombrables du Réel — se perd dans leur universalité ou s'affirme dans une personnalité qui est son rôle, son utilité. C'est bien cette conscience dont Thémànlys a écrit : « Une propriété inhérente à la Vie de la cellule est la conscience, la perception de son monde intérieur par le monde extérieur, et celle du monde extérieur par son monde intérieur ».

Mais ces sommets psychiques peuvent être atteints seulement par l'homme qui possède, sustente, évolue son Désir, son Aspiration. Non pas le vague espoir, le souhait timide qu'anéantissent la moindre déception, le moindre échec et que formule l'homme « parlant trop du destin, de l'étoile, niveau inférieur et dangereux invitant les maux redoutés et provoquant ce mécontentement, manque de confiance en soi, infirmité du vouloir » comme le dit Emerson. Mais ce Désir, cet Foi transportant les montagnes, cette persévérance aidant à surmonter les obstacles qui, le plus souvent, sont en nous

et non autour de nous, cette ardeur engendrant l'audace, gage des victoires dont la plus belle est la victoire sur soi-même, cette confiance permettant à l'homme de forger son destin parce que son être entier devient une force consciente d'elle-même, « vis sua conscia ».

10° Dans le développement de ces facultés mentales et psychiques les éléments de la Vie Spirituelle abondent. Mais dans quel plan de notre être peuvent-ils se réaliser dans leur plénitude ? Dans le degré le plus dense, le nervo-physique, siège actuel de la Manifestation intégrale, avons-nous dit. Cependant, nous ne pouvons passer sous silence le rôle important que joue le degré nerveux dans cette Manifestation dont la grandeur dépend de notre certitude de la nécessité d'une vie spirituelle.

Le degré nerveux, intermédiaire entre le psychique et le nervo-physique. On pense à Typhon, le principe égyptien du déséquilibre, — à Siva, dieu destructeur de l'Inde, que servent les instinctifs, les impulsifs, — à Pluton, à Sa-

tan, à Ahrimane, divinité des ténèbres, du vice chez les Perses. Le centre de toutes les intensités conservatrices et reproductrices de l'individu. Conservation, reproduction ! Ces deux principes n'évoquent-ils pas l'idée du Moi, du Moi égoïste centralisant en excès vers sa satisfaction personnelle, son bonheur unique. Mais quel peut être l'équilibre, l'harmonie, la joie d'une cellule, d'un être, d'une cité, d'un pays, de la terre, si l'équilibre, l'harmonie, la joie ne sont pas réalisés dans l'organe dont la cellule est un membre constituant, dans la famille, dans la Société, dans l'ensemble des pays formant les divers continents du globe, dans le système planétaire. Parole initiatique, parole de sagesse, celle qui dit :

« — Tant que l'individualité n'aura pas éprouvé et compris qu'elle n'a de satisfaction complète que dans l'Universalité et par elle, tant que la Lumière n'aura point pénétré toute l'ombre, tant que l'Amour n'aura pas fondu tout l'égoïsme, l'Equilibre mobile ne sera pas établi, la progression ordonnée et hiérarchique n'aura pas détruit le désordre de la Mort, la

Vie Cosmique n'aura pas achevé d'animer l'universelle harmonie. »

L'harmonie, la balance entre l'excès et le défaut, la puissance d'éviter Charybde et Scylla, l'invariabilité dans le milieu de Confucius réalisée grâce à l'équilibration du nerveux.

« — Avant que la joie, la satisfaction, la colère, la tristesse, se soient produites dans l'âme (avec excès), l'état dans lequel on se trouve s'appelle *milieu* », a dit le Maître chinois. « Lorsqu'une fois elles se sont produites dans l'âme et qu'elles n'ont encore atteint qu'une certaine limite, l'état dans lequel on se trouve s'appelle *harmonique*. Ce *milieu* est la grande base fondamentale du monde, l'*harmonie* en est la loi universelle et permanente. Lorsque le *milieu* et l'*harmonie* sont portés au point de perfection, le ciel et la terre sont dans un état de tranquillité parfaite et tous les êtres reçoivent leur complet développement ».

Le nerveux évoque l'image de nuées sombres et épaisses qui cachent aux mortels la beauté, la splendeur des cieux. Qu'elles se dis-

sipent, que l'atmosphère retrouve sa transparence, sa limpidité et le Ciel se révèle à la Terre. Le degré nerveux équilibré se laisse pénétrer par toute la Vie, toute la Lumière, toute la Puissance du degré mental et du degré psychique et ainsi l'Homme peut se manifester dans la plénitude de sa spiritualité acquise.

11° Frères et sœurs, j'ai essayé de représenter le champ immense de cette Vie, de ses modalités infinies et éternelles que nous pouvons sentir et concevoir dans la mesure où notre sensibilité se spiritualise et où notre raison devient réceptive. En montrer toutes les Vertus, quelque difficiles à réaliser qu'elles soient, en dépeindre la grandeur dont les limites ne sont que celles de notre conception, n'est-ce point vouloir déclarer avec force combien il est nécessaire à l'homme de vivre cette vie de l'Ame. En vous parlant de la conscience du Moi qui naît dans le degré psychique de notre

être, je vous disais comment nous apprenions à connaître notre rôle, notre utilité.

La nécessité, l'utilité de la Vie Spirituelle ! Ces termes puissants évoquent le maximum d'équilibre possible réalisé par l'individu, l'influence de raison, d'amour et de justice qu'il acquiert sur son entourage. Quels sont les êtres qui peuvent exercer cette influence ? Ceux qui vivent par le Sentiment et par la Pensée, ceux qui se forgent une Ame et ceux qui cherchent des âmes autour d'eux — tels de modernes Diogènes voulant trouver des Hommes dignes de conduire la France et le monde dans cette autre Athènes, dans ce Paris, cette ville de Lumière vers laquelle se centralise la Pensée de l'univers entier inquiète du Mieux !

Il est nécessaire de se forger une âme pour sentir toute la grandeur des monuments de sagesse que l'antiquité nous a laissés, pour concevoir toute la profondeur des conseils et des préceptes que les philosophes et les initiés de tous temps ont formulés au nom de l'Evolution, de l'Amélioration qui doit être la Loi, pour vivre selon l'exemple de Vie de ces Sages, Lumières les plus puissantes des Atlantes,

de l'Inde, de la Chine, de la Perse, de la Chaldée, de l'Egypte, de la Grèce, de l'Etrurie, des druides. Ainsi le contact interrompu en Europe par les siècles ténébreux du Moyen Age sera repris avec la leçon vivante du Passé, le vaste enseignement qui se donnait dans les Temples et Collèges Initiatiques.

12° Se forger une Ame ! Pour faire le Présent plus glorieux en acceptant cet enseignement du Passé et former un Avenir qui le surpasse. Car les réalisations des heures actuelles préparent les cadres d'évolution pour les temps futurs. Et pour cela sachons nous manifester en énergie, en droiture, en sagesse. Transformons-nous nous-mêmes, afin de transformer notre entourage, sachons nous redresser afin que notre Vie soit, à son tour, un exemple direct pour les contemporains.

Il est nécessaire de se forger une âme car, selon la forte parole d'Emerson : « L'immortalité viendra à ceux qui sont faits pour elle.

Pour être une grande âme dans la vie future, il faut en être une maintenant. »

Que savons-nous des modalités de Vie dans cet infini et cet éternel qui constituent l'au-delà ? Cette science dépend de notre développement psychique et mental tel que l'enseigne l'initiation traditionnelle antique. L'homme attend beaucoup de l'Eternité, — à tort ! C'est l'éternité qui attend de lui, de son effort. Dans le « *Livre des Morts* », de l'Egypte se trouvent les instructions pour une âme qui voyage dans l'au-delà. Il y est dit que l'âme périrait dans la région nerveuse si elle n'était pas avertie ou individualisée durant sa vie sur terre, grâce à l'évolution des degrés les plus raréfiés de l'être. Et viennent ensuite les régions bienheureuses où les âmes au courage plus grand, plus préparées peuvent suivre le Soleil. Ainsi l'Eternité ne se révèle à l'homme que dans la mesure où la volonté de celui-ci la force à dévoiler ses mystères.

Il est nécessaire de se forger une âme. Pour vivre selon la Plénitude Quaternaire de notre Etre mis en rapport avec la Plénitude Quaternaire de l'Univers. Les flammes Saintes de nos

Aspirations seront attisées, notre persévérance dans l'étude de l'origine et de la fin des choses sera affermie avec la conviction que les bases contribuant à l'élargissement de notre Science se trouvent en nous-mêmes, nos joies s'intensifieront parce que notre Vie aura pour but la réalisation de l'Idéal le plus noble, le plus élevé qui soit : notre Bonheur qui dépend de la connaissance, de la puissance, de l'utilité contenues dans l'œuvre réalisée par nous ici-bas, et la conquête de l'Immortalité qui, selon la parole de Paul, est le seul prix digne d'être couru.

III

De la Force universelle quaternaire. — La parole vivante est un levain. — Quelques mots sur le sang des vies nerveuses, psychique et mentale de l'homme. De la santé harmonieuse. De la force vitale. Les sens effectifs, les sens latents de l'être humain. De la force intellectuelle et de la spiritualisation de l'intelligence. La Pathotisme. Etat Supérieur de la Substance qui répond à l'Amour.

1. Nous avons parlé de la Force Universelle quaternaire pathotique, Spirituelle, intellectuelle et vitale « qui affectait la Terre et ses ha-

bitants à mesure qu'elle rencontrait ce avec quoi elle avait la plus grande affinité ».

Que puis-je dire encore de la manifestation de cette Force qui n'ait été répété déjà à travers les âges, dans les recommandations minutieuses des Lois de Manou, dans les préceptes du Zend-Avesta et des Kings, dans Platon défi-

nissant la pleine Beauté qui habite l'homme ayant appris à se gouverner et dans les pages de Marc Aurèle, le dernier grand vertueux de l'antiquité ?

2. Mais pourquoi de nouveaux discours pourquoi d'autres livres, pourquoi des échanges constants entre ceux que pousse le Désir de s'intellectualiser, de se spiritualiser plus, pourquoi la nécessité — malgré le nombre et la splendeur des monuments d'Intelligence et d'Amour élevés sur la Terre — d'autres efforts pour comprendre avec plus de largeur, interpréter plus dignement, vivre enfin tout l'Art, toute la Science de ce Mieux que les Meilleurs parmi les Hommes ont, avant nous, beaucoup étudiés et approfondis.

La parole vivante est un levain, l'âme en-

thousiaste transmet son exaltation, l'esprit inspiré anime souvent la matière la plus rebelle à tout Idéal. Que de richesses, certes, dans un livre, que de pensées fécondes, que d'images ressuscitant des mondes évanouis à jamais ! Mais la lettre trompe, égare, la simplicité de l'expression déconcerte ; le simple, dans les écrits sacrés, — l'homme l'a oublié — dissimule parfois des complexités qu'une heureuse synthèse harmonise, et le lecteur, déçu par l'apparente facilité du texte à laquelle se joignent fréquemment les singularités d'une forme étrangère, parcourt avec distraction une œuvre que la renommée lui indiqua...

La parole vivante est un levain et ma tâche, aujourd'hui, est de vous faire sentir toute la grandeur, la beauté de la Vie, de la Vie vraie, seule digne de ce nom, celle où l'Homme rend effectives les Forces divines qu'il revêt, de la Vie qui se manifeste par l'Intelligence, par l'Illumination progressive, incessante. Mais pour que la Lumière puisse perméer notre être entier, il est nécessaire que le quaternaire des Forces habitant l'homme reçoive un épanouissement approprié, que toutes les facultés

d'un esprit sain puissent se développer dans un corps sain. Dans ce but, le Sage se préoccupe surtout d'accroître sa Force Vitale afin de « se bien porter », d'augmenter sa Force Intellectuelle afin de « Comprendre », de sustenter sa Force Spirituelle afin de « Mesurer, Compter, Peser », de reconnaître en lui la Force Pathotique afin d' « Aimer ». De l'éclosion pleine de toutes les capacités correspondant à chacune de ces Forces dépendent la Santé. l'Equilibre de l'Homme soucieux avant tout de réaliser son destin propre sur la Terre.

3. — Rien n'est simple, les choses ne se présentent jamais sous une face unique, la sagesse ne réside pas dans l'accomplissement spontané d'un équilibre facile mais dans l'unification spirituelle d'un être ayant dominé un long enchaînement de complexités progressivement résolues. Le problème de la santé ne se tranche pas, surtout pour ceux qui sont nés à la vie spirituelle, par l'observation de quelques

règles d'hygiène élémentaire concernant l'exercice physique, la sobriété, le fonctionnement régulier de l'organisme humain, luttant avec succès contre les troubles physiologiques qui l'affaiblissent constamment.

— « Ceux là sont des sages qui vouent leur intelligence à l'étude de la nature physique de l'homme. Le plus grand, à cause de sa plus grande utilité, est celui qui peut garder le corps intact », a écrit Kelaouchi, un mage médecin de l'antiquité, et nous lisons dans la « *Tradition Cosmique* » : « La cause de l'évolution est la préservation de soi-même. Aucun état raréfié ne peut être atteint avant que l'état plus dense ne soit détérioré ou désintégré. La souffrance et la perte de ce dernier degré mettent en danger l'état physique quaternaire. Les quatre degrés de l'être ne sont pas nettement distincts ; chacun glisse, pour ainsi dire, dans le suivant ; ils passent de l'un à l'autre par des nuances imperceptibles, comme les couleurs de l'ar-en-ciel. Du mental au nervo-physique, chaque degré enveloppe et protège le degré immédiatement plus subtil. Mais le nervo-physique, degré actuellement le plus

dense de l'homme n'a ni enveloppe ni protection. »

Ainsi l'être humain se développe, grandit, évolue dans un cadre du Réel dont les limites s'étendent très loin au delà des frontières étroites où le fixe notre sensibilité normale. Le sang rouge, ce liquide nourricier, ce puissant engendreur de vie n'est point l'unique sève sustentatrice du corps à laquelle nous devons fournir les matériaux indispensables à sa conservation. Les sangs de nos vies nerveuse, psychique et mentale ont de même besoin d'éléments constamment régénérateurs qui leur permettent de satisfaire aux manifestations vitales des degrés les plus raréfiés de l'homme. En vue de la plénitude de la santé un équilibre doit s'établir. Le système circulatoire nerveo-physique remplit sa fonction intégrale lorsqu'il acquiert la puissance de nourrir et de protéger le subtil système ternaire qu'il enveloppe : de nombreuses maladies, des arrêts dans l'évolution psycho-intellectuelle d'un être proviennent du manque de cette force indispensable pour sustenter les formes d'intelligence et d'esprit que le corps revêt. Et

l'homme doit veiller aussi à la santé qui contribue au développement le plus complet possible de ces éléments les plus nobles de sa Vie. Car le bien-être de l'individu dont le regard et le front ne porteraient pas le reflet de ces principes supérieurs vivant en lui, ressemblerait à l'état normal d'une bête repue dont l'organisme fonctionnerait avec une régularité presque désespérante.

4. — Nous avons dit que notre effort devait tendre vers la réalisation d'une harmonie, d'une juste combinaison de ces forces quaternaires, aux manifestations innombrables, qui sollicitent notre être. L'équilibre serait un état de repos irréalisable et indésirable. Des principes constitutifs variés et contraires, très personnels, luttent, chacun pour soi, afin d'assouvir tous les enfantements passionnés de leur égoïmes, s'opposent, se font obstacle dans notre mentalité, notre psychisme inévolus, dans

notre corps nervo-physique et surtout dans notre degré nerveux.

— « Du nombre infini des formes, produisant chacune sa volonté différente nous pouvons déduire que l'Adversité existe aussi en l'Essentialité première, que les péripéties de cette lutte où une *Essence* attaque toujours l'autre et l'introduit dans une autre forme lorsqu'elle la rompt et la vainc, engendrent les maladies et les douleurs. Là est le fondement de la médecine, c'est-à-dire l'art de tempérer les Essences l'une par l'autre et de les mener toutes vers une santé harmonieuse », a écrit Boëhme.

L'homme peut parvenir à réaliser en lui un certain maximum de stabilité, un balancement de toutes ces intensités qui engendrent dans les plans différents de son Moi désordre et confusion par leurs tendances hostiles les unes aux autres. Platon, dans son « *Banquet* » fait dire au médecin Eryximaque :

— « Il est beau et il est nécessaire de complaire à tout ce qu'il y a de robuste et de sain en chaque organisme ; il est honteux, par contre, de favoriser ce qu'il y a en lui de mauvais

et de morbide. Celui-là est un excellent praticien qui sait faire naître l'amitié entre les éléments les plus ennemis du corps et inspirer à tous un mutuel amour. C'est pour avoir su introduire l'amour et la concorde entre tous ces contraires que notre ancêtre Esculape a, comme les poètes le chantent, et, comme je le crois, institué notre art. »

5. — L'homme sage n'appelle ce médecin du corps et de l'âme qu'aux périodes de crise, lorsque seul il se trouve impuissant à rétablir ce balancement dont j'ai parlé ; le médecin peut aussi être un conseiller averti, empêchant ou retardant la venue de ces phases aiguës, parfois dangereuses. C'est en lui que le disciple de la Sagesse doit évoluer la connaissance et la puissance nécessaires pour introduire dans son être l'amour et la concorde dont parle Platon. Ainsi apparaît un autre aspect des Forces humaines : celui de l'intellectualisation.

La Force Vitale est utile et féconde dans la

mesure où l'Intelligence la permée, la gouverne et celle-ci appartient à celui qui a voulu comprendre après avoir senti ou après s'être ressouvenu. Mais qui peut comprendre avant de connaître les origines successives des choses ? La méthode initiatique duelle, logique ou intuitive, conseillée pour élever l'homme à la notion des manifestations vraies de la Réalité, ne peut être suivie qu'après une éducation préalable, psychique et mentale, du pouvoir réceptif du néophyte. Il n'y a pas réceptivité pleine aussi longtemps que l'Homme ne reconnaît point que la Vie est partout, dans le visible comme dans l'Invisible et que les cinq sens ne suffisent pas à le mettre en contact avec les états quaternaires du monde extérieur. Il n'y a pas réceptivité réelle tant que la matière résiste, tant que les degrés d'être humain n'ont pas appris à se rendre à l'évidence de la lumière illuminatrice.

6. — Les étudiants de l'Initiation savent que les organes de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du

goût et du toucher ne sont pas les seuls qui permettent à la sensibilité humaine de se développer. De nombreux phénomènes, classés aujourd'hui comme relevant des maladies nerveuses ou mentales, d'autres faits comme la seconde vue, la télépathie, la médiumnité, enfin des cas vérifiés, précis, d'augmentation de la puissance de la sensibilité et de la pensée humaines, consécutifs à des états provoqués, somnambuliques ou autres, montrent que des facultés latentes, développables et correspondant à des organes donnés, existent et que notre pouvoir de sentir est beaucoup plus complexe et plus étendu que ne le croient certains savants modernes.

Notons que les philosophes hindous distinguaient onze organes des sens : l'œil, l'oreille, le nez, la langue et la peau — ils les nommaient ceux de l'intelligence ; l'organe de la parole, les mains, les pieds, l'anus et les organes sexuels — ceux de l'action ; et le onzième, l'interne, appelé Manas, qui participe de l'intelligence et de l'action. Les facultés de ce dernier organe étaient doubles, car Manas représentait l'intelligence instinctive et prenait le

nom de Mahat ou Bouddhi, lorsqu'il incarnait le principe intellectuel pur.

7. — La « *Tradition Cosmique*. » reconnaît douze sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher. Ce dernier est considéré comme, peut-être, le plus précieux dans le degré nervo-physique, le nôtre actuellement. « L'homme pense parce qu'il a une main », disait Anaxagore, le maître de Socrate. Et nous lisons dans la *Tradition* : « Le toucher est le plus sensible, le plus délicat de tous les sens. On ne doit jamais contraindre un enfant à toucher ce qui lui répugne ; ce qui répugne au tact est toujours nuisible, directement ou non. L'évolution du sens du tact est précieuse à chaque être individuel pour le guider dans la sélection naturelle et sexuelle qui est très importante pour son bien-être et son bonheur. Le sens du toucher, dûment évolué, serait le moyen le plus assuré d'éviter les unions malheureuses entre hommes et femmes, actifs et

passives, car il ferait percevoir le manque d'affinité, et les individus, avant leur union, seraient conscients qu'ils ne peuvent la contracter sans violer la loi de charité envers eux-mêmes, leurs enfants et la Société. »

Après la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher dont nous venons de parler, la clairvoyance, la clairauidience, la clairsentience, la prévoyance, l'intuition, la prédilection et la prédiliction sont les sept autres sens actuellement latents chez l'homme mais dont les organes rudimentaires se trouvent dans chaque être individuel, dans chaque groupement de cellules même.

— « La voyance ou clairvoyance n'est que l'éveil à l'activité efficace du sens de la vue dans les degrés nerveux, psychique et mental. La clairauidience est une évolution semblable de l'ouïe. La clairsentience est un effet du développement des autres sens, elle évolue en prévoyance.

Les prévoyants furent comptés, dans tous les temps, parmi les plus grands et les plus rares des sensitifs : quelques-uns ont pu avertir leurs semblables des calamités qui les mena-

çaient, leur permettant, s'ils possédaient la puissance et la connaissance requises, de les détourner d'eux. Le sens de l'intuition appartient au degré psycho-nerveux ; par son évolution, l'homme devient conscient des degrés d'être plus raréfiés. La prédilection est le onzième sens par lequel l'homme évolué peut refuser le mal et choisir le bien. Ce sens résulte de l'évolution du sens de prévoyance. Enfin la prédiliction est le douzième sens qui permet d'éviter toute chose antipathique et de rencontrer toute chose sympathique ou d'éveiller en l'individu la préconscience de ce qui est bienfaisant ou nuisible, soit pour lui-même soit pour ceux avec qui il est en affinité. Ce dernier sens résulte de l'évolution de l'intuition. »

8. — Toutes ces capacités latentes en l'homme correspondent, je le répète, à des organes connaissables grâce aux méthodes initiatique, traditionnelles de travail. Que je vous dise : l'intelligence est la moindre erreur et

vous concevez immédiatement l'importance pour l'homme d'amener graduellement à l'effectivité, ces facultés dépendent de chacun des douze sens et ce par un travail constant du néophyte sur lui-même. Certes, dans les plans les plus raréfiés comme dans les degrés les plus denses de la matière éternelle et infinie. Tout ce qui attend pour être reçu et manifesté sera toujours supérieur à Tout ce qui recevra et manifestera dans la densité nervo-physique actuelle. Mais que le néophyte détourne sa pensée et son regard de l'impossible, qu'il grandisse sa réceptivité et mette ainsi son être quaternaire en contact avec toute la Vie à laquelle son Moi profond peut répondre ! Que profitant de la connaissance et de la puissance ainsi acquises, il contribue au développement de cette Science qui, selon la parole traditionnelle initiatique « sera capable de restituer l'homme divin en lui donnant le pouvoir de transformer ses conceptions en émanations dans le monde de la matière mélangée dont il est environné, de revêtir ces émanations et de matérialiser ses conceptions dans des formes dignes d'elles. »

Et que, dans ce monde de la matière mélangée, le néophyte choisisse le milieu le plus propice à l'épanouissement harmonieux de ses facultés sensitives et intellectuelles qui lui permettent de remplir son rôle propre utile à lui-même et à la collectivité. Un milieu favorable agit sur un sensitif comme la douce caresse d'un rayon solaire ou comme la fraîcheur vitalisante d'une pluie printanière sur une fleur. Il fait naître en lui la joie et la joie est l'oxygène des plans subtils de l'être. La Vie ne commence qu'avec l'Illumination, avons-nous dit, l'Illumination est impossible sans l'échange, et l'échange grâce auquel grandit la force intellectuelle, est la communion devenant plus intime, par l'évolution, avec ce que la pensée initiatique, philosophique, artistique produit de plus vrai, de plus juste dans le présent, a créé d'immortel dans le passé.

9. Voici donc l'Homme en possession de la puissance sensible et intellectuelle dont le perfectionnement lui permettra de sentir davan-

tage, de comprendre mieux, de connaître. Cependant il peut encore, selon l'écrit de Saint-Paul : « ne pas faire le bien qu'il voudrait faire et faire le mal qu'il ne voudrait pas faire ». Souvenez-vous, frères et sœurs, du songe royal que seul Daniel sut interpréter. Tout est pesé — que le néophyte apprenne à être lui-même, sinon, dans la balance, il sera trouvé trop léger ; Tout est mesuré — ce qui divise l'homme contre lui-même sera retranché de lui ; Tout est compté — nos jours sur la Terre sont calculés et ce qui n'est pas réalisé à telle heure de la vie peut ne s'accomplir jamais ! La conception droite, la connaissance seules ne suffisent pas.

Sage est celui qui spiritualise son intelligence. Relisons ensemble ce passage admirable du « Ta-Hio » ou « la grande Etude » de Confucius.

« — Les anciens princes qui désiraient développer et remettre en lumière, dans leurs Etats, le principe lumineux de la raison que nous recevons du ciel, s'attachaient auparavant à bien gouverner leurs royaumes, à mettre le bon ordre dans leurs familles, à se corriger eux-mêmes

mes, à donner de la droiture à leur âme, à rendre leurs intentions pures et sincères, à perfectionner le plus possible leurs connaissances morales et perfectionner le plus possible ses connaissances morales consiste à pénétrer et approfondir les principes des actions. »

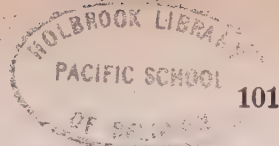
10. Se conduire selon cette connaissance des causes les plus profondes est agir selon la Force Spirituelle. Que de fois est-il répété au néophyte, dans tous les textes traditionnels initiatiques, d'apprendre à user seulement de termes revêtant des conceptions claires, précises, à ne faire aucun geste vain, à ne tendre sa volonté, à ne porter son désir, à n'exercer son action que pour l'utile au bien-être individuel et collectif, à ne pas construire sur des sables mouvants ; mais à remettre en ordre la base fondamentale des choses afin que l'édifice élevé puisse défier le temps, à ne rien entreprendre inconsidérément, à ne pas trai-

ter à la légère de graves problèmes et à ne pas mettre au premier plan ce qui est secondaire, à ne pas profaner le sublime en le rapetissant par des paroles incompréhensives, à ne pas donner de place à l'insignifiant, d'importance au mesquin ! Alors seulement ce qu'il y a de grand, de noble, de beau dans les Forces qui, dans le visible et l'invisible, attendent d'être revêtues, pourra descendre afin d'être porté par nous, de rayonner sur la Terre à travers nous. Ceci est la science de l'empire sur soi-même, de la réalisation du moi supérieur psychique et mental de l'individu ; ceci est la Vie en Spiritualité !

11. Spiritualiser son intelligence ! Mais l'homme ne doit-il pas tout d'abord reconnaître la nécessité de ce nouveau travail ? Il oublie ce que l'expérience lui démontre presque chaque jour, presque à chaque pas : jusqu'à quel point telle erreur, telle maladresse, telle ignorance, telle inconscience, tel manque de désir, telle fausse conception, tel relâchement de volonté,

telle incompréhension, tel manque de souplesse ont contribué à perdre le riche destin d'un être, des êtres ! Souvent les hommes les plus évolués se refusent à admettre tel défaut de caractère qui l'empêche de se réaliser pleinement lui-même. Manque de plasticité, manque de lucidité, manque de courage pour se labourer soi-même et faire le geste difficile du semeur dans les terres intérieures profondes. Et la conception à redresser qui ne se redresse pas à cause de la résistance à l'illumination supérieure fait que la santé physique en souffre, que la santé morale se trouve atteinte, que le cœur se dessèche, que l'intelligence se ferme, que l'homme tombe d'accidents insignifiants en catastrophes et que l'Humanité lasse, par sa propre faute, de lutter contre tous les maux qui l'accablent, succombe sous le poids des erreurs qu'elle ne peut réparer parce qu'elle ne veut pas les reconnaître !

La Bible nous conseille de spiritualiser notre intelligence. N'est-ce point à un festin spirituel que Salomon nous invite, lorsqu'il écrit au chapitre IX de ses « *Proverbes* » : — « Et la sagesse dit à celui qui manque d'intelligence : venez, mangez de mon pain et buvez



du vin que j'ai préparé. » Pourquoi cet appel évoque-t-il en ma pensée l'ivresse de Noé ? Parce que le mot hébraïque «charem» ne signifie pas seulement «vigne» «vin». La racine du terme veut dire «tout ce qui se meut de bas en haut à la manière d'une flamme». Le sens mystique du terme est donc «mouvement sublime de l'entendement». Les Grecs ont tiré de «charem» le mot «armonia», l'harmonie ou rapport de balancement devant exister entre les lois de la matière charnelle et de la matière spirituelle. Moïse écrivait dans la genèse que Noé s'était trop abreuvé des productions élevées de la Spiritualité.

12. Vivre selon la Force Spirituelle, c'est continuellement sustenter en soi les principes nobles « se mouvant de bas en haut à la manière de la flamme » C'est vivre, après avoir acquis l'empire sur soi-même, selon la compréhension des causes les plus profondes des problèmes de la vie, dont on détermine par logique les différents aspects ou dont on saisit par l'intui-

tion le nœud mystique. (J'appelle nœud mystique, le point central, le cœur même de tout élément vital où un ensemble de forces, actuellement occultes, lie comme avec un nœud les enveloppes les plus voilées cachant l'essence même de l'élément. Seules des études graduées selon l'initiation traditionnelle peuvent permettre de dénouer un à un les liens qui unissent ces revêtements profonds. Le nœud de Midas dissimulait un grand enseignement spirituel. Et peut-être Alexandre-le-Grand eût mieux gardé le vaste empire conquis par lui, ne mourant pas à trente-trois ans, s'il n'avait point tranché le nœud gordien avec son épée !)

Vivre selon la Force Spirituelle, c'est cultiver en soi la Sénénité afin de pouvoir pénétrer les secrets des merveilles qui nous entourent, percevoir le rayonnement subtil qui se dégage de toute forme vivante, rayonnement fait de tout ce qui vibre dans l'intimité vitale de chaque cellule, de chaque molécule, de chaque atome, car la vibration est la Vie, et la Vie est partout, dans les quatre grands règnes constituant le corps de la Nature. En spiritualité, l'homme lit des évocations sublimes, sentant

que les langues de la Terre peuvent revêtir de magiques symboles célestes, et entend la voix de nouveaux puissants Précurseurs, Prophètes dont les paroles comme l'écrivait Boehme :

« — Contiennent la lettre vivante de Dieu animant la lettre extérieure, l'Esprit dévoilant la « Signature » et faisant comprendre comment Il s'est manifesté hors de l'Essence, par le Principe, dans le son et avec la voix. »

13. Frères et Sœurs, devant vous se déploie maintenant toute l'étendue de l'activité infinie de l'homme qui vit selon l'effectivité de ses forces intellectuelle et spirituelle revêtues par la Force vitale évoluée. Mais dans quel but recherchons-nous tous ces grands accomplissements de la Manifestation quaternaire supérieure ? Manifester pour se retrouver soi-même, se connaître, vivre la satisfaction égoïste de posséder une Lumière, une Puissance grandissante ? Non ! La fin que se propose le néo-

phyte est d'utiliser sa Connaissance pour le Bien de la Terre et de l'Homme. Travailler à la transformation de son entourage humain et terrestre, vouer ses Forces à cette Œuvre Sainte — qui le pourrait, sans répondre à l'appel de la Force Pathotique, sans Aimer ?

Il a été écrit: « — La prescription — repeuplez la terre, subjuguiez la, exercez sur elle votre empire — est éternellé. Et quand, par notre intelligence et notre travail, nous aurons vaincu la Mort, quand les Formations pourront se perfectionner sans se dissoudre, alors ce sera l'œuvre de l'Homme, devenu divin et humain, de doter la Terre de ses propres Forces pathotique, spirituelle, intellectuelle et vitale, de subjuguier en lui-même et en ceux dont il aura la garde, tout ce qui empêcherait leur évolution, de dominer par sa connaissance et sa puissance reconquises, l'air, les eaux, les feux et toute la Terre, depuis sa surface jusqu'aux degrés les plus raréfiés, depuis les minéraux les plus denses jusqu'au centre de la Force pathotique ».

14. Le Pathotisme ! Etat supérieur de la Substance qui vibre, répond à l'Amour, Origine des Origines, Première Manifestation concevable de ce qui, pour les néophytes, est l'Impensable. L'Amour se répand par le Pathotisme qui devient la cause de l'ordre, de l'équilibre dans tous les degrés de la Matière, dans tous les mondes.

Méditons sur l'Ether universel de la Science actuelle, Esprit, substance mobile et active dont les fonctions principales sont l'électricité, le magnétisme, la lumière, la chaleur et sur la Masse universelle, Corps, Substance inerte et passive dont les fonctions principales sont, toujours d'après les savants modernes, la gravité, l'inertie, l'affinité élective chimique. Un peu du mystère des noces divines nous sera-t-il peut-être révélé alors ? L'Ether Universel pénètre la Masse universelle, l'électrise, la magnétise, lui donne lumière et chaleur, le fait naître à la Vie intégrale. Et cet éveil à l'Activité universelle, cette pénétration, cette fécondation souveraine a lieu au nom d'un Principe pur, de l'Amour gouvernant et l'Esprit et le Corps !

Rabindronath Tagore ne l'a-t-il pas chanté dans ces lignes :

— « Le même fleuve de vie qui court à travers mes veines nuit et jour court à travers le monde et danse en pulsations rythmées. C'est cette même vie qui pousse à travers la poussière de la terre sa joie en innombrables brins d'herbe, et éclate en fougueuses vagues de feuilles et de fleurs. Je sens mes membres glorifiés au toucher de cette vie universelle. Et je m'enorgueillis, car le grand battement de la Vie des âges, c'est dans mon sang qu'il danse en ce moment ».

L'Amour ! Le Pathotisme — terme traditionnel initiatique, la Sympathie, l'Affinité. Cause des causes dans le Macrocosme, il est le mouvement initial, l'Elan engendreur, le Courant le plus subtil perméant, unifiant tous les autres et leur donnant à tous leur raison d'être ! Quelle serait la Vie humaine si l'Intelligence ne la distinguait pas de celle de la bête ? Quel serait le rôle équivoque, inférieur de l'Intelligence si la Spiritualité ne lui apprenait à servir l'Equilibre ? Mais quelle diminution, quelle sécheresse, quelle étroitesse dans les manifes-

tations intelligentes et spirituelles de l'Homme si la Force d'Amour, si le Pathotisme, cette Essence le plus raréfiée, ne venait donner, avec le sens le plus large, l'envergure la plus grande à toutes les réalisations coordonnées par Elle, des Forces plus denses, spirituelle, intellectuelle et vitale.

« — Toute vie et tout mouvement, la raison et les sens ont leur racine dans le soufre qui est à la fois le désir de la Nature et celui du plaisir libre », a écrit Boehme, et nous lisons aussi « que les gestes d'expansion sont dynamogènes et que les gestes de concentration sont inhibitoires ».

15. — Sachons nous recueillir, apprenons à nous concentrer, à calculer la portée de notre parole et de notre geste, mais ne craignons pas d'ouvrir toutes grandes les baies de notre maison sur les horizons sans bornes où roulent éternellement les vagues voluptueuses, libres et audacieuses du vaste Océan de la Vie d'A-

mour. Basons notre Vie sur la Mesure, l'Ordre, la Rectitude, au nom de la Spiritualité. Mais donnons-nous à l'Homme et à la Terre, donnons-nous pour recevoir davantage, car dans le dynamisme de l'expansion généreuse l'appel est plus vibrant, l'aspiration plus puissante vers les Forces Universelles.

Se donner, Aimer ! L'abnégation nécessaire à l'accomplissement de toute grande Œuvre, l'impersonnalité qui, dans le déséquilibre actuel du Cosmas, est sacrificielle et sans laquelle la Puissance impersonnelle d'Harmonie ne pénétrera jamais aucun des mondes ni aucun de leurs habitants, est impossible chez un être qui ne se donne pas à l'Homme et à la Terre. Impersonnalité sacrificielle ! Il ne s'agit pas de la moindre atteinte au principe sacré de la Vie, de la perte ou de l'aliénation d'un état ou d'un degré de l'être humain. Seul celui qui se donne sait la nature du sacrifice qu'il consomme, lorsque la Force Pathotique rayonnée et transmise par lui n'est pas sentie, comprise, reçue comme elle devrait et pourrait l'être !

16. — Frères et sœurs, la Force Pathotique se trouve au centre, au cœur même de la Force Quaternaire dont je vous ai dépeint quelques aspects principaux. Privés de la Force Pathotique, l'Esprit, l'Intelligence, la Vie demeurent des principes incomplets, mortels. De même l'Amour a besoin de la Spiritualité, de la Raison, de l'Illumination de la Vie pour se manifester sur la Terre, sur toutes les Terres.

Vivez l'Amour ! L'Amour est la Base, la Substance aimantée, l'irrésistible Attraction, il est la Puissance génératrice des atomes, des molécules, il constitue l'indissoluble lien des éléments constitutants de toutes les Formes, il associe, homogénéifie, il est l'origine Sainte des unions éternelles, la réalisation de la Dualité Sacrée de la Femme et de l'Homme, il préside à la naissance des Soleils et lorsque les mondes se séparent de ces Astres de Lumière, l'Amour est le glorieux Souvenir qui rattache les univers naissants à leur centre émanateur, l'indestructible Contact grâce auquel les Soleils dissiperont graduellement les ténèbres obscurcissant les Sphères nouvelles de Vie.

Vivez selon l'Amour ! Il n'est pas vrai de

dire que du choc des Idées jaillit la Lumière. Tout choc engendre une opposition, d'où conflit. L'intelligence que l'Amour n'a pas universalisée demeure un principe personnel dont la tendance est de prévaloir. L'intelligence non impersonnalisée est l'origine des guerres : le désordre, le meurtre, le chaos ne produisent que chaos et déséquilibre. C'est de la communion des Sentiments que naît la Lumière. Un être qui vibre à une émotion pure, qui se laisse toucher par les Hymnes de Joie chantés à tout instant par toutes les cellules et tous les univers qui fécondent et enfantent la Vie, cet être ouvre son intelligence à l'influx de la Force Pathotique Cosmique, à la Vérité, à la Lumière universelle et ses conceptions les plus cristallisées cèdent.

Vivez selon l'Amour ! Admirez la Beauté sous tous ses aspects, Elle habite tous les hommes, Elle respandit dans tous les plus grands spectacles de la Nature. Elle est partout. Sentir la Beauté de tout ce qui vit, c'est Aimer. Eros naît de la vision, il vient du dehors en s'introduisant par les yeux », a écrit Platon.

Aimer, c'est savoir s'abandonner aux grands

élans, c'est ne pas craindre les transports, les extases, c'est échapper à son égoïsme en brisant tous les moules qui font du moi une prison haïssable, c'est boire le nectar qui procure les saintes ivresses durant lesquelles se révèle le Bonheur promis à la race humaine.

— « C'est quand le nectar l'enivre et lui ôte la raison que l'âme est transportée d'amour et qu'elle s'épanouit dans une félicité qui met le comble à ses vœux. Mieux vaut alors pour elle s'abandonner à cette ivresse que de demeurer plus sage », lisons-nous dans Plotin.

Et « les plus sages », a dit Omar Kayyam, « sont ceux-là qui s'enivrent sans vin » !

Vivez selon la Force Pathotique. L'effort sera moindre pour vivre toute la splendeur de la Force Quaternaire réalisée.

IV

Du redressement graduel de la mentalité humaine. — De la faculté intellectuelle et de la capacité mystique. — L'homme est un formateur et un produit. — Du destin individuel au Destin Cosmique. — Déterminisme et liberté. — Le Moi réside dans l'Intelligence ; l'« Intelligence est Dieu ». — Étymologie du terme « mystique ». — De l'être mystique. — De la « leçon intérieure » des choses. — Les pouvoirs du Psycho-Intellectuel.

1. — Dans l'œuvre si difficile du constant travail sur lui-même que l'initiation traditionnelle recommande au néophyte, en vue

du développement de ses facultés effectives, atrophiées ou latentes, le redressement graduel de ses conceptions par une transformation progressive de son mode de penser est peut-être l'effort sur lequel son désir, sa volonté doit porter le plus. Car l'une des causes du Mal, du Déséquilibre dont souffre l'Humanité réside dans la manière différente de comprendre certains principes premiers, raisons des choses, et dans les interprétations diverses, parfois contraires, données par l'homme à leurs effets ou manifestations normales du Réel. Et pourquoi, le plus souvent, ce défaut d'harmonie dans la mentalité collective humaine ? Parce que l'être qui ignore la discipline initiatique revient avec peine sur la représentation, sur l'idée qu'il se fait de ce qui est, n'écoute pas toujours son semblable avec le désir de pénétrer sa pensée, de s'instruire dans des échanges d'autant plus féconds que ses semblables sont plus sincères dans la recherche du Vrai. Et aussi parce qu'il n'ose pas ou ne sait point s'interroger et jeter un regard contemplateur sur sa conscience afin d'apprendre à penser par lui-même et à fixer son at-

tention sur les sensations et sentiments les plus fugitifs provoqués en lui par le contact avec le monde extérieur.

La fin que le néophyte doit se proposer est la maîtrise de lui-même pour que sa vision, son jugement se corrige grâce à une plus grande souplesse, une meilleure adéquation au réel, un état d'âme plus réceptif. Il pourra ainsi profiter davantage de tous les contacts précieux que fournit la Vie, sa présomption diminuera et de nombreuses causes de mésentente entre lui et ses semblables disparaîtront, car, donnant de la rectitude à sa faculté de comprendre, il classifiera, hiérarchisera les actions et réactions dont il est le sujet et l'objet et se rendra mieux compte de la Vérité. Marc-Aurèle a écrit :

— « Supprime l'opinion, tu as supprimé cette plainte : on m'a fait du mal, — supprime la plainte : on m'a fait du mal, et le mal même est supprimé. »

Les armes qui peuvent servir à notre perfectionnement nous habitent, devenons assez lucides et sincères pour les découvrir.

2. — Dans ce but, étudions les facultés intellectuelle et mystique de l'homme, en essayant de montrer l'unité qui existe entre ces deux capacités humaines qui, évoluées, se confondent. Nous voudrions faire comprendre que l'intellectualité et le mysticisme, — ces deux pouvoirs que l'homme, dans son ignorance, a séparés, accordant une place trop grande à l'un, méconnaissant l'autre et tombant dans de graves erreurs à son sujet, — ne sont que deux aspects égaux de la même Faculté supérieure psychique-mentale de l'être humain. Le mysticisme est impossible sans l'intellectualité et celle-ci n'est graduellement réalisable dans l'humanité que par le mysticisme. Nous ne vous proposerons pas des formules, vous les dégagerez vous-mêmes, si vous le croyez nécessaire ; nous fournirons quelques indications sur des vérités élémentaires dans l'espoir qu'elles aideront chacun à concevoir et percevoir mieux la Vérité Une autour de laquelle tous les êtres, toutes choses évoluent et que si peu sentent, admettent, méditent.

3. — Qu'est-ce que la faculté intellectuelle? Elle est la capacité de comprendre spontanément, de connaître intuitivement ou logiquement, elle est la discipline de l'effort pour pénétrer davantage le pourquoi et le comment des choses, la puissance de revivre une à une les formules sur lesquelles l'homme établit le vrai, base de sa conduite, lorsqu'il a compris ou senti que ces expressions anciennes ne satisfaisaient plus son être profond se transformant, évoluant. L'intellectualité est cette aspiration supérieure faisant naître dans l'esprit un besoin de vérité sans cesse contrôlée et un désir de justice courageusement, héroïquement mise en pratique parce que le juste est l'application du vrai.

Certes, la raison humaine ne peut concevoir qu'une faible partie des aspects innombrables du Réel.

— « Il ne paraît pas qu'un homme puisse parvenir à connaître comme il le faudrait ce qui est absolument certain », a dit un penseur grec.

Et cependant l'être humain ne cesse de tendre sa pensée vers cette Certitude, cet Absolu

dont il peut méditer et contempler les modalités dans le relatif, il veut mûrir dans l'œuvre hardie de précurseur, de porte-flambeau, de pionnier, il quitte les sentiers battus, se libère audacieusement de l'appui de l'habitude personnelle et de la coutume collective.

4. — L'homme est une cause et un effet, il est un formateur et un produit. Il relève des lois de la Substance, mais par l'évolution, l'individualisation de son intelligence, il peut devenir capable de dominer certaines des conditions de transformation des formes de la Matière. Celle-ci, comme l'a dit Leibniz « est un mélange des effets de l'infini environnant ». L'individualisation de l'intelligence permet à l'homme de connaître, de déterminer avec plus de certitude son rôle dans ce mélange dont il fait partie, d'accroître son savoir pour user en vue du Bien et du Mieux, dans la mesure du possible, des forces de Vie, de Raison, d'Esprit et d'Amour renfermées dans chacun des ato-

mes comme dans tout élément macrocosmique de l'Univers.

Mais pour parvenir à cet agrandissement de ses connaissances, l'homme doit prendre conscience de certaines vérités concernant la constitution de cette Matière afin de se rendre compte de la manière dont il évoluera et acquerra de la puissance sur elle. Où se trouvent les armes de ce développement progressif, de cette évolution incessante ? En l'homme lui-même, répond l'initiation traditionnelle.

Cette affirmation, maintes fois répétée : la pénétration des mystères qui nous entourent dépend de la science que nous avons de nous pénétrer nous-mêmes est un lieu commun en philosophie initiatique. En apprenant à se détourner des pensées profanes, à se recueillir, à se replier sur son être intérieur, le néophyte fixe les bornes de son pouvoir de sentir, de méditer, de comprendre et intuitive tout l'infini du connaissable de l'inconnu qui l'enveloppe dans le Temps et dans l'Espace. Son intelligence s'éveille alors à la conception de sources et de formes de Vie jamais perçues, jamais pensées auparavant.

5. — Il a été écrit dans la « *Tradition Cosmique* » :

— « Rien ne donne à entendre ni ne prouve que des choses n'existent pas en dehors des sens les plus évolués, car le Cosmos est sans limite et ce qui est localisé est nécessairement limité. Il n'y a pas de limite à la connaissance de tout ce qui est connaissable, parce que les connaissances de votre origine et de votre entourage sont inépuisables. Veillez sur vos pensées, car la pensée est la conception dont le fait n'est que la matérialisation. L'intelligence ne dépend de la forme que pour sa manifestation ; la forme dépend de l'intelligence pour son évolution et sa conservation. Et, dans cette forme, la matière, dans toutes ses densités est pathétisée, spiritualisée, intellectualisée et vitalisée, particulièrement dans chaque molécule de votre être. »

Chacun des atomes, chacune des molécules, chacun des degrés d'être qui constituent l'Etre possède, avec sa destinée particulière, une part de ce qui doit forger le Destin de cet Etre. La pénétration de soi-même est l'œuvre de l'intelligence qui classe et hiérarchise toutes

ces tendances propres, les coordonne, les unifie et, dégageant la résultante de toutes ces intensités, découvre l'Activité vraie, personnelle, révélatrice et réalisatrice du Moi. Quel est donc cet espoir, cette riche possibilité de manifestation de Vie supérieure qu'apporte chacun des éléments constitutifs individualisés revêtant des principes vitaux subtils et revêtus par de la matière de plus en plus dense qui s'organise graduellement ? C'est toute l'expérience du passé, c'est toute la capacité d'effort, latente, développable, du présent. Ce sont les germes de tout un avenir en puissance. L'être profond de l'homme qui s'individualise possède, peut et doit manifester le « ce qui fut, ce qui est, ce qui sera ». Pour l'admettre, pour le vivre, ô homme, pénètre-toi toi-même car, miroir de l'éternité, reflet de l'infini, tu portes en toi de grandes et impérissables visions du passé.

— « Personne ne peut assurer par la seule raison jusqu'où peuvent être allées nos *aperceptions* passées que nous pouvons avoir oubliées, surtout suivant la réminiscence des platoniciens, qui toute fabuleuse qu'elle est, n'a

rien d'incompatible au moins avec la raison toute nue », a écrit Leibniz.

Et le commentateur du philosophe ajoute :

— « La réminiscence prétend trouver dans une conscience développée que nous aurions perdue, dans une aperception antérieure qui se serait obscurcie, la vraie cause et la dernière explication de tout ce qu'il y a d'inné en nous. »

Le présent, le passé, l'avenir forment une seule voie que sustentent dans l'éternité et l'infini des forces conspirantes, solidaires. Et c'est ainsi que Leibniz a pu encore écrire :

— « Dans la moindre des substances des yeux aussi perçants que ceux de Dieu pourraient lire toute la suite des choses de l'univers ».

6. — Cependant le néophyte ne peut suivre Leibniz dans son déterminisme rigoureux concluant à la possibilité d'une perception d'un avenir certain par la Raison Di-

vine. Parce que l'Idée d'une Personnalité omni-présente, omnipotente et omnisciente est contraire à l'axiome traditionnel : « La Cause sans Cause seule n'a point de forme et est par conséquent au-dessus de nos conceptions. Elle est l'Impensable ».

Et aussi parce que la Vie actuelle du Cosmos ne présente pas seulement un enchaînement logique de causes et d'effets, de développements successifs déterminés d'avance et nécessaires.

Platon a dit :

« — Toute âme est immortelle, car tout être, continuellement en mouvement, est immortel ».

Les causes des causes de ce Mouvement ne sont pas connaissables actuellement. On pourrait leur appliquer cette pensée de Bacon :

« Il est des causes sourdes, celles qui sont au-dessus du déterminisme des faits et ne répondent plus à nos questions ». Dans les causes des causes du mouvement réside toute la possibilité de Liberté, la Liberté en puissance que possède le Cosmos. L'action de cette Liberté balance continuellement les effets du

Déterminisme. Par l'évolution de son Intelligence, l'Homme peut entrer dans la voie des réalisations de cette Liberté.

« — La plupart du temps, « écrit Bergson » nous vivons extérieurement à nous-mêmes, nous n'apercevons de notre moi que son fantôme décoloré, ombre que la pure durée projette dans l'espace homogène. Notre existence se déroule donc dans l'espace plus que dans le temps : nous vivons pour le monde extérieur plutôt que pour nous ; nous parlons plutôt que nous ne pensons ; nous sommes agis plutôt que nous n'agissons nous-mêmes. Agir librement, c'est reprendre possession de soi, c'est se replacer dans la pure durée ».

7. — Reprendre possession de soi ! C'est acquérir la maîtrise de son geste, de sa parole, de sa manifestation, c'est jouir d'un calme, d'une sérénité favorisant une action plus féconde que celle de l'homme agité par le tu-

multe des passions. C'est, nous l'avons déjà dit, l'esprit de justice et de sincérité ou désir de mettre d'accord ses actes avec ce que l'on a senti et compris être le vrai, c'est l'intégrité, la rectitude mises en pratique. C'est le choix intuitif ou réfléchi de la Voie intérieure ou Vocation conduisant le plus sûrement, avec le moindre gaspillage de forces, sous la direction de maîtres plus évolués, à la réalisation de la Plénitude qui est le bien-être du Moi. La Liberté réside dans ce choix et l'Intelligence se manifeste. Parce que l'Intelligence est l'éveil à la Vie de toutes les possibilités contenues dans un Etre.

8. Au début était le Verbe et le Verbe, a dit Lao-Tseu « est la Voie que suivent les êtres montant du chaos vers l'Essence ». Cette ascension très lente dont les étapes portent sur des millénaires n'a-t-elle point comme fin de plus en plus consciente la réalisation dans et par la Substance de la Loi naturelle de l'In-

telligence ? L'initiation hindoue considérait la Nature, à l'origine, comme étant l'Obscurité ou Tamas. Or, si les lois naturelles sont des forces divines, l'Intelligence est cette Force Divine qui dissipe Tamas et permet à l'Homme évolué de devenir conscient de Prakriti ou Cause matérielle universelle. A ce sujet, il a été écrit dans la *Revue Cosmique* :

« — Au Début l'Equilibre plana au-dessus de l'immensité de la matière mélangée des matérialismes *comme Intelligence* et, planant ainsi, voulut que la lumière ou intelligence fût manifestée et que, comme Il planait et voulait ainsi, il y eût dans l'immensité de la matière mélangée un grand enfllement ou soulèvement parce que la matière la plus évoluée et partant la plus responsive s'éleva à la surface, c'est-à-dire s'approcha de Celui avec lequel elle sentait de l'affinité par ses *propres forces inhérentes* — (savoir la Lumière ou Intelligence) et, en responsion, manifesta ces forces : ainsi comme il l'est brièvement affirmé dans la traduction vulgarisée : « *il y eut la lumière* ».

9. — Mais pour que cette Lumière pénètre la Substance entière, pour que soit le règne de la Force Intellectuelle, il faut que l'Homme, « suprême évoluteur dans l'Etat Physique » soit capable de répondre à l'Intelligence, Force Divine, il faut qu'il reprenne possession de lui-même.

Homme, deviens toi-même ; comprends la portée de tes intentions les plus secrètes, de tes désirs, de tes aspirations que tu peux apprendre à redresser, à ennoblir ; donne une direction à ta pensée qui l'élève aux cimes où l'esprit méditant découvre la profondeur, l'étendue et la hauteur vraie des choses. Mais cela, n'est-ce point l'œuvre de ton Intelligence qui s'individualise, n'est-ce point l'effectivité de ta faculté intellectuelle ? Ton individualité naît, ton âme sereine évolue au milieu d'un cosmos qui agit sur elle mais sur lequel elle acquiert de la puissance. Alors, selon la parole de Marc Aurèle, dont l'exagération ne nous échappe pas :

— « Ce ne sont point les choses elles-mêmes qui touchent l'âme de l'homme par aucun endroit. Il n'y a pour elles nul accès jusqu'à

l'âme ; elles ne peuvent imprimer à l'âme ni changement, ni mouvement. L'âme seule se meut elle-même, et tels sont les jugements qu'elle pense devoir porter, tels deviennent pour elle les objets extérieurs. »

10. — Ainsi le Moi ne réside que dans l'Intelligence puisque dans et par l'Intelligence est la canalisation, la coordination, la résultante, la synthèse de toutes les possibilités, de toutes les tendances, de toutes les aspirations, de tous les sentiments, de toutes les pensées qui nous permettent d'être et de devenir. Et dans le Moi, dans l'Intelligence est la Liberté, puisque, dans l'effectivité intellectuelle seulement, l'âme bien que restant dominée domine à son tour. Ainsi a-t-il pu être écrit dans la Tradition Cosmique : « *Le Moi est votre Dieu* », « *l'Intelligence est Dieu* » ! Mais pour que soit possible ce plein épanouissement de la personnalité humaine, pour que se réalise ce développement indéfini, cette in-

dividualisation de l'intelligence de l'Homme, il est nécessaire, avons-nous dit, que chacun de ses atomes, chacune de ses molécules, chacun de ses degrés d'être, réponde à la Lumière, Force Divine, c'est-à-dire, il faut que l'intelligence localisée s'ouvre, par affinité éduquée à l'Intelligence Universelle. Nous touchons ici cette limite subtile où la Faculté Intellectuelle se rapproche de l'autre pouvoir humain, la capacité mystique avec laquelle elle se confond.

11. — La pratique d'une religion, l'exercice scrupuleux de rites prescrits, la croyance en un Dieu de bonté infinie qui châtie les coupables et accorde les béatitudes éternelles aux fidèles qui ont vécu selon la charité, la foi, cet élan spirituel vers la certitude, projection de l'âme vers le divin, ne sont pas des actes, des états d'esprit mystiques. Le besoin qu'ont les êtres de croire, leur acceptation d'un surnaturel indéfinissable, leur sentiment nostal-

gique d'un inconnu qu'ils aspirent à s'expliquer et dont ils matérialisent sous différents noms et aspects les forces mystérieuses ou le principe essentiel agissant, la religiosité, en un mot, ne caractérise point le mystique. Le mysticisme est plus, est autre chose que la croyance en une divinité personnelle régissant selon sa volonté et son intelligence tous les mondes visibles et invisibles, il ne ressemble en rien au sentimentalisme vague et dangereux incitant les insatisfaits de la vie aux longues rêveries, aux contemplations sans fin des beautés et richesses de la Nature, aux isolements qui peuvent provoquer des troubles nerveux et mentaux plus ou moins graves.

Qu'est-ce que la capacité mystique ?

12. — Si nous remontons à l'origine grecque des mots « mystique » et « mystère », nous apprenons que « mustagogos » signifie « celui qui initie aux mystères », « le prêtre chargé des initiations », que « mustérion » veut dire

« mystère », « cérémonie secrète d'une religion », « dogme secret ou incompréhensible », enfin que le sens de « musticos » est « mystique », « qui a rapport aux mystères » et que celui de « mustes » « initié », « celui qui initie aux mystères » lui est donné par le verbe « muéo », initier aux mystères », « sacrer », « ordonner » et « muo », « fermer les yeux », « se taire ». Les termes latins « mystes », « mystagogia », « mystagogus » et « mystagogicus » dérivent naturellement du grec et possèdent la même signification. Notons que Cicéron donnait au mot « mystagogus » le sens de « qui fait voir aux étrangers les raretés d'un temple et son trésor ».

Si nous nous souvenons ensuite de la Science enseignée dans les grands temples de la Grèce antique dont les Homère, les Eschyle, les Socrate, les Platon, les Pythagore furent les étudiants, néophytes ou mystes et les Maîtres, nous comprenons que dans l'acception des trois mots « myste », « mystique », « mystère » entre le même sens de quelque chose de « caché », de « voilé », d'« occulte ». Le mystique serait celui qui, sachant se taire, garde un

secret, voilà sa connaissance après s'être initié de manière à rendre consciente en lui une vérité non universalisée, occulte encore. Schuré, parlant de la fin des premières épreuves des « Mystères d'Eleusis » dit très bien :

« — Les néophytes étaient devenus *mystes*, c'est-à-dire *voilés*. Ils allaient retourner à leurs occupations habituelles, mais le grand *voile des mystères* s'était étendu sur leurs yeux. Entre eux et le monde extérieur, un nuage s'était interposé. En même temps, un œil intérieur s'était ouvert dans leur esprit, par lequel ils apercevaient vaguement un autre monde plein de formes qui se mouvaient dans des gouffres tour à tour splendides et ténébreux ».

Qu'étaient ces formes ? Héraclite nous dit que « la nature, en tous lieux, est pleine de démons ». Le mot grec « daimon » signifie « génie » et les « génies » pour Thalès de Milet, comme pour Hésiode et Pythagore sont les âmes excellentes qui vécurent autrefois et dont l'air entier est rempli. Les voyants, les époptai, les initiés se fixent le but le plus noble qui, selon Plotin, est « le but suprême des

âmes, le but qui doit seul appeler leurs efforts, celui d'arriver à contempler la Beauté ». Et de cette contemplation peut naître la connaissance donnant cette Sagesse qui, d'après Platon, « est le soin que prend toute âme digne de raison de suivre le mouvement des choses sans jamais s'en séparer ni sans jamais se porter au devant ». Et le traducteur du philosophe grec remarque justement que cette doctrine de la *liaison* ou de l'*adaptation* au cours divin des choses est le sens propre qu'indique le mot « religion », de « religare », « relier », « enchaîner ».

13. — Le mystique est celui qui vit en développant en lui l'esprit religieux, il connaît le lien constant qui rend le visible dépendant de l'invisible et réciproquement, il éprouve le besoin d'approfondir l'enchaînement de cause à effet qui existe dans les manifestations de la Vie universelle, dans les degrés les plus denses et les plus raréfiés de la Substance, il

se sent un centre où les rapports entre ces manifestations deviennent d'autant plus aigus et agissants que la conscience ou sens interne les perçoit mieux, et il s'adapte, c'est-à-dire, devenant lui-même, il accorde ses actes profanes à l'action profonde sacrée, vocation de son être, et s'unifie en suivant les étapes graduelles d'une évolution initiatique. Ainsi, selon la parole de Saint-Paul « dès cette terre, il marche dans le Ciel ».

Ce « Ciel » n'est pas, comme le prétendent certains savants contemporains, le produit de simples hallucinations, de suggestions.

« Quand on medite sur les Mysteres, il est un point qui n'est pas commun à toutes sortes de meditations, c'est celui que les uns appellent fabrication du lieu, et les autres leçon interieure », écrit Saint-François de Sales. « Or ce n'est autre chose que de proposer à son imagination le corps du mystere que l'on veut mediter, comme s'il se passoit reellement, et de fait en nostre presence... Par le moyen de cette imagination, nous enfermons nostre esprit dans le mystere que nous voulons mediter, afin qu'il n'aille pas, courant ca et la,

ne plus ne moins que l'on enferme un oyseau dans une cage... Quelques-uns vous diront neantmoins qu'il est mieux d'user de la simple pensee de la foy, et d'une simple apprehension tout mentale et spirituelle, en la presentation de ces mysteres, ou bien de considerer que les choses se font en vostre propre esprit, mais cela est trop subtil pour le commencement : et jusques à ce que Dieu vous esleve plus haut, je vous conseille de vous retenir en la basse vallée que je vous montre ».

14. — La vision, la conscience, la certitude d'un monde de Vie évoluant en dehors du contrôle direct des cinq sens de l'homme est-elle le fait d'une « fabrication du lieu », peut-elle devenir une « leçon intérieure » ? Nous pourrions dire que cette question relève de ces raisons inexplicables qui, selon Leibniz, « consistent uniquement dans notre conscience ou perception, et dans une expérience de senti-

ment intérieur dans lequel on ne saurait faire entrer les autres, si on ne trouve pas moyen de leur faire sentir les mêmes choses de la même manière. ». Nous sommes d'accord avec le grand philosophe allemand. L'affirmation de voir, de sentir, de vivre, sur des plans que n'atteint pas la perception normale admise par la science contemporaine, ne nécessite pas de preuve, et la démonstration ne serait, d'ailleurs, possible qu'à la suite de recherches et d'expériences faites par des êtres étant parvenus au moins au niveau du développement de la clairvoyance, ou de la clairaudience, ou de la clairsentience au enfin de l'intuition que le mystique lui-même a évoluée en lui.

15. — Mais pourquoi les théoriciens soi-disant matérialistes déclarent-ils que tous ces phénomènes non encore classés, hiérarchisés par les savants dans la physiologie du système nerveux central sont uniquement les effets

de l'imagination, de la maladie, de la folie ? Ils ne voient que la « fabrication du lieu », la « leçon intérieure » leur échappe. Gens de peu de foi, ils ne proclament point ce que leur maître Claude Bernard a écrit : « Je suis persuadé qu'un jour viendra où le physiologiste, le poète et le philosophe parleront la même langue et s'entendront tous ». Ils limitent la Nature aux bornes de leur raison et ne sentent pas la grandeur de l'âme mise en contact avec le maximum de Vie dans l'immensité subtile.

Leur intelligence localisée dans l'étroite prison que la matière charnelle lui a forgée ne s'ouvre pas aux influx puissants de l'Intelligence Universelle.

16 — L'Intelligence Universelle ! Que savons-nous de cet Attribut du Nucléolinus première manifestation de ce qui demeure *Impensable* pour l'homme dans son état actuel et que pouvons-nous dire de Son union avec celui qui, par son évolution profonde, s'élève

à la compréhension des manifestations concevables de cette Force Cosmique ? Principe rationnel souverain présidant, dès l'Origine, à la naissance involutive ou évolutive de toutes formes ; Synthèse de toutes les causes dont chacune contient l'acte de la raison passée et la puissance de la raison future ; Nombre formateur de ce Rytme, Ame, Essence du Mouvement constitué par l'Unité qui se divise et le Divers qui retourne à la Source Une ; Base fondamentale de cette Harmonie ou Balancement de la tendance de l'Esprit et du désir de la Substance ; Ordre selon lequel s'édifie toute l'organisation des systèmes macrocosmiques et des règnes microcosmiques dans l'infiniment grand comme dans l'infiniment petit ; Accord logique entre les innombrables modalités, les états d'être du Tout ; Concordance merveilleuse que seuls nient les non-mystiques quand ils dissimulent leur manque de connaissance ou d'intuition en donnant le nom de coïncidence, de circonstance fortuite, d'évènement impossible à prévoir, à des phénomènes dont les causes sont, au degré de leur évolution, occultes pour eux.

Mais que peut savoir l'Homme du Nombre, de l'Harmonie, de la Concordance qui gouverne le Cosmos alors que l'occulte existe encore pour lui, quand ses yeux spirituels ne se sont pas encore ouverts à la perception et à la compréhension de l'Ordre établi dans le Quaternaire universel.

« Les yeux de l'esprit ne commencent à voir aigu, a écrit Platon, que lorsque le tranchant des yeux du corps se prend à s'émousser ». N'est-ce point ce balancement de la tendance de l'Esprit et du désir de la Substance dont nous venons de parler ? Or, pour satisfaire aux aspirations de l'Esprit, pour réaliser la vie de l'Ame, il faut tout d'abord admettre son existence. Certains savants contemporains expliquent par l'imagination, la maladie, la folie, non seulement des désordres réels, mais des phénomènes réguliers ayant lieu dans les degrés nerveux, psychique et mental de l'être humain. Or, tout néophyte sait que le rapport avec l'Intelligence Universelle peut être développé uniquement par l'intermédiaire de ces deux derniers degrés et, plus spécialement, par la Mentalité éduquée. O hommes, com-

ment pouvez-vous connaître et connaître l'Univers et les Dieux, quelle conscience pouvez-vous avoir des tendances de votre Ame, si vous ignorez l'existence des forces psychique et mentale qui vous habitent ? Il est vrai de dire, comme l'a écrit Plotin, que « ceux qui veulent s'élever aux connaissances et aux œuvres les plus divines, avec, selon le proverbe, des bouches non initiées et des pieds non lavés, ceux-là mêmes ne feront que des pas imparfaits, leurs efforts seront stériles et leurs sentiers pleins de ténèbres ».

17. — Donnons au corps ce qui lui appartient et rendons à l'Esprit ce qui est de l'Esprit. Alors, dans cet effort incessant vers l'Equilibre, l'individu, comme le dit la *Tradition Cosmique*, « tend naturellement au perfectionnement sans limites et éternel, parce qu'il est comme un avec les forces libres et éternelles qu'il reçoit et auxquelles il répond. L'équilibre est la pleine réception de l'Intel-

ligence Universelle, et de ce qu'elle voile, par la matière dont les aptitudes et capacités sont évoluées de manière à être en parfait rapport avec cette Intelligence. Les forces localisées dans la matière et les forces libres, capables d'être universelles, ont une même source éternelle, et, en ordre, infinie. D'où la force localisée, dans son union avec la force libre, est apte à évoluer perpétuellement ».

Ceci est la vraie, l'unique « leçon intérieure ». Elle ne dépend que du néophyte, de la constance de son effort, de la science avec laquelle il sait commander en lui un silence favorable à la méditation qui, insensiblement, se transforme en contemplation de plus en plus profonde, puis garder cette paix intérieure qui lui permette non seulement d'écouter et de hiérarchiser les pensées des cîmes de son être, mais de percevoir ce champ subtil et sans bornes où circulent les Forces libres du Cosmos, de s'abandonner à elles, de faire partie de leurs courants, de participer à leur puissance. La méditation est le premier pas de cette évolution indéfinie.

Pour recevoir les Forces Divines, pour ré-

répondre à leur influx magique, il faut, par notre vie en spiritualité, de tous les jours, de toutes les heures, avoir rendu capables, les atomes, les molécules, les degrés d'être de notre Etre, de les sentir, de les comprendre, de communier avec elles. Et c'est pour cela que plein de beauté autant que de charité est le conseil de Saint-Paul.

« — Toutes choses qui sont pures, toutes choses qui sont saintes, toutes choses qui sont en rapport avec ce qui est bon, partout où se trouve la vertu, partout où se trouve ce qui est digne de louange, pensons à ces choses là ».

18. — Frères et sœurs, nous revenons ainsi à ce que nous disions de l'effort du néophyte pour rendre effective en lui l'œuvre de l'Intelligence, développer, grâce à la Faculté intellectuelle, ce Moi supérieur qui deviendra son Dieu. Le grand travail du mystique est d'organiser l'Ordre dans les différents plans de

son être afin de sentir et de comprendre l'Ordre selon lequel s'édifie toute l'organisation des systèmes macrocosmiques et des règnes microcosmiques dans l'infiniment grand comme dans l'infiniment petit ; le grand travail est l'unification de l'individualité qui se soumet consciemment à la Loi du Poids, du Nombre et de la Mesure, trois modes du Rythme universel, afin d'intuitiver, dans le Cosmos, la nature intime, l'essence du Mouvement constitué par l'Unité qui se divise et le Divers qui retourne à la Source une ; le grand travail du néophyte est de devenir lui-même, de manière qu'au maximum de toute possibilité réalisable, il puisse classifier en lui phénomènes mentaux et phénomènes psychiques, visions et conceptions, déterminer leur enchaînement, les mettre en harmonie avec ses tendances profondes afin d'élever son esprit à la connaissance immédiate ou à la compréhension logique de la Concordance merveilleuse, de l'Accord entre les innombrables modalités, les états d'être du Tout infini et éternel. Mais n'est-ce point de même le grand travail de l'intellectuel ?

« — La vie est sacrée parce que la vie est le moyen de l'*individualisation* de l'intelligence », proclame un axiome de la Base de la Philosophie Cosmique. La Vie ! Par elle se manifeste sur toutes les terres du Cosmos, la Force quaternaire universelle. Mais l'élément Pathétique, celui par lequel l'Amour se répand dans la Substance manque partout où le Principe Intellectuel n'a pas été évolué pour le revêtir.

« — L'œil n'a pas vu ni l'oreille entendu les choses que l'intelligence comme vêtement du pathétisme prépare pour l'homme psycho-intellectuel ». Sublime parole et grandiose promesse d'Intellectuel et de Mystique, de Psycho-Intellectuel.

Pour que ses yeux spirituels puissent contempler de plus nombreuses merveilles du monde infini des formes, pour que son ouïe subtile puisse vibrer aux sons révélateurs de certains attributs de l'essence des choses, le mystique, comme l'intellectuel cherche à obéir à la règle initiatique : deviens toi-même, individualise-toi. Le mystique permet aux Forces

manifestées du Sans-Forme, par leur réception consciente, de réaliser leurs aptitudes à être perfectionnées après avoir perméé successivement les états de plus en plus denses de la Matière, l'Intellectuel classifie ces Forces, les hiérarchise et les utilise pour former et transformer cette Matière. Et l'homme qui a développé en lui et la puissance intellectuelle et la capacité mystique n'est-il point ce Psycho-Intellectuel travaillant, par l'équilibration de son degré nerveux, au plein épanouissement des facultés propres aux degrés psychique et mental que son être peut revêtir dans la densité nervo-physique. N'est-il point ce psycho-intellectuel auquel l'Enseignement Initiatique se propose de montrer : « Qu'il est d'origine divine, qu'il porte en lui la Divinité, qu'il a la mission de la manifester, que par la volonté directe de son Divin Formateur son rôle est d'utiliser les forces de la Nature pour transformer l'état actuel de son entourage dans la mesure de sa propre évolution, qu'il a ce droit et qu'il peut en évoluer le pouvoir ».

19. — Deviens toi-même, individualise-toi. Par l'Enseignement Initiatique, le néophyte apprend que l'individualisation de tout degré, de tout état d'être est la condition de son immortalité. Seul l'homme mystique et intellectuel, le psycho-intellectuel, est capable de réaliser l'unification de son Moi, l'unité quaternaire de son Etre, de concevoir ainsi la possibilité d'une immortalité intégrale et de travailler à cette immortalité. La Vie est sacrée. Quel est donc notre devoir, quelle est notre mission dans la densité nervo-physique ? La prolonger, l'éterniser ! C'est pourquoi nous vous disons d'accepter la loi Initiative de Vie et, selon l'écrit traditionnel de « préparer et d'édifier sa durée éternelle. Sans notre coopération, notre effort inlassable, nous ne serions, en effet, dans le Cosmos de l'être, qu'un peu de matière atomique assumant pour un temps une forme fragile, composée d'un agglomérat de molécules plus ou moins intellectualisées. Mais devenus conscients de notre rôle sublime, éveillés par la méditation, dans tous les possibles de notre moi supérieur, nous tendons à réaliser selon le concept divin, la

perfection de la Vie. C'est notre droit, notre devoir grandiose. Les ténèbres se dissipent ! Nous l'étreignons enfin, le problème des problèmes. Voici : vous avez reçu la Vie, œuvrez pour la rendre à jamais impérissable ; elle vous a été donnée actuellement mortelle pour que vous la sculptiez *immortelle*. De l'immortalité de l'homme dépend l'équilibre cosmique ».

V

De la Science du Nombre dans l'Antiquité et de ses rapports avec l'Initiation à la Vie Secrète. — La vie et l'œuvre de Fabre d'Olivet. — L'Initiation à travers les âges. — Le Nombre et la Musique. — De la valeur, de la signification profonde des nombres-lettres 2, 3, 4, 7, 10, 12, et 40. — De la restitution de l'Homme et de la Planète qu'il habite.

1. — L'européen moderne qui éprouve le désir noble et légitime d'accroître, avec son pouvoir sur lui-même, sa puissance sur l'intégralité de son entourage, doit connaître toute l'importance que les Anciens accordaient à la

Science du Nombre en vue de l'initiation à la Vie Secrète.

Mais avant d'aborder cette dernière étude, nous croyons utile pour la clarté même d'un sujet si nouveau pour la mentalité européenne d'exposer brièvement la vie et les recherches d'un grand français du siècle dernier, de Fabre d'Olivet.

Un homme qui fut un puissant penseur, le premier grand philologue de l'époque contemporaine, un écrivain dont l'œuvre entière demeure un monument où les historiens, les philologues, les philosophes, tous les chercheurs intellectuels peuvent puiser quand ils se fixent le but le plus vaste et le plus noble qui soit : celui de pénétrer les causes les plus profondes, les grandes forces naturelles ayant présidé au développement de l'activité intellectuelle et spirituelle de l'homme dans le passé le plus lointain et la dirigeant encore .

2. — L'œuvre de Fabre d'Olivet est celle d'un philosophe, c'est-à-dire, selon la signification

des mots grecs, « philein », « philos » et « sophia », d'un ami de la Sagesse, d'un homme qui recherche, aime la Vérité, le « soph » à la fois science et sagesse, à l'exclusion de tout parti pris et de tout esprit de parti, de toute idée préconçue, de toute arrière-pensée dogmatique, de toute recherche d'intérêt personnel, confessionnel ou politique ».

Or la Philosophie est partout. « Elle demeure une, indivisée et indivisible, la même en nature quoique non pas en manifestation, hier, aujourd'hui et à jamais ». Elle se dissimule dans l'acceptation propre ou figurée des termes qui revêtent le plus adéquatement nos pensées, elle constitue le sens vrai de nos gestes, de nos actions, elle habite le principe, le but de tous nos efforts, elle représente la loi qui préside à la naissance de toutes les sciences, elle est la science des sciences parce qu'elle explique chacune d'elles, lui donne sa signification propre. La philosophie est la source profonde et la fin la plus haute de chacun des arts. La science et la sagesse du philosophe est de découvrir l'enseignement qui se dégage, la leçon qui s'impose, lorsque l'esprit médite sur l'ori-

gine, le développement, le déclin des choses, et, particulièrement, la nature intime des forces qui sustentent l'effort de l'homme organisateur d'une vie plus juste et plus heureuse. Fabre d'Olivet a étudié ces forces, en cherchant tout d'abord à situer, à déterminer l'homme dans ce Cosmos infini et éternel sur l'évolution duquel il peut acquérir une influence grandissante. Audacieusement, il a projeté son regard intuitif vers les âges dits préhistoriques et armé son effort de synthèse, résultat d'examens de textes anciens, fruit de la volonté de percer les mystères voilés dans les traditions les plus antiques.

3. — C'est ainsi que dans son *Histoire philosophique du genre humain*, Fabre d'Olivet a formulé sa conception de l'homme « puissance en germe que la civilisation doit développer et qui reçoit les principes de cette culture de deux puissances auxquelles il se trouve lié et au milieu desquelles il se trouve placé : le Destin et la Providence. L'homme représente

la volonté médiatrice, la forme efficiente. » Et l'historien montre comment, dans le développement des sociétés, des cultures humaines, la nature, l'action inférieure de Fatalité ou d'Instinct, celle intermédiaire de Volonté, et celle supérieure de Providence, naissent chacune successivement au fur et à mesure de l'évolution humaine, toutes trois comprises dans la Divinité Une qui les enveloppe et constitue avec elles cette Vérité Quaternaire des anciens, symbole révélé par Pythagore, le quaternaire qui « est tout dans tout et hors duquel il n'est rien. »

Parlant de ce pouvoir intermédiaire que l'homme incarne, Nietzsche a écrit : « Je vous enseigne le Surhumain. L'homme est quelque chose qui doit être surmonté. Tous les êtres, jusqu'à présent, ont créé quelque chose au-dessus d'eux, et vous voulez être le reflux de ce grand flot et plutôt retourner à la bête que de surmonter l'homme. L'homme est une corde tendue entre la bête et le surhumain, — une corde sur l'abîme ».

L'auteur de *l'Histoire Philosophique* situe l'homme parmi les Puissances qui régissent

le Cosmos, il lui donne cette Faculté intérieure, intelligente et spirituelle, lui permettant de triompher des forces inférieures instinctives qui le diminuent, l'affaiblissent, le laissent encore au niveau des règnes minéral, végétal et animal, qui sont le domaine du Destin, et, ensuite, par l'action même de la Volonté, de devenir l'arme consciente de la Providence, tel un Moïse, et alors seulement de pouvoir se rapprocher de Dieu par sa Conduite, son effort de Réalisation.

4. — C'est toute la pensée profonde de Fabre d'Olivet. Le Destin engendre la guerre, le chaos; par la Fatalité règnent les Attila, les Gengis-Khan, les Tamerlan. La Volonté humaine, seule, ne crée rien de stable, elle donne naissance à des républiques, des démocraties plus ou moins orageuses, éphémères, elle provoque, par de mauvaises interprétations de la Loi Divine Une les schismes religieux. La Volonté humaine est l'origine des luttes de principes. Or, comme l'a dit Pascal :

« Tous les principes sont vrais, des pyrrhoniens, des stoïques, des athées, etc., mais leurs conclusions sont fausses, parce que les principes opposés sont vrais aussi. »

C'est uniquement par l'éveil à la Vie la plus haute, celle de la Raison, de la Providence, que l'Homme organise ce qui peut défier le Temps, car, alors seulement, selon la parole de Saint-Augustin : « il apprend à juger des objets matériels d'après les règles idéales et éternelles ». Des états réguliers, des théocraties, des monarchies se fondent dont la grandeur et la durée n'ont pas été atteintes par toute autre forme de gouvernement. Et si l'Europe a subi tant de vicissitudes, si elle n'est pas devenue plus tôt la maîtresse du monde, si elle a eu longtemps besoin de la lumière des civilisations africaines et asiatiques et si elle doit encore maintenant recourir à toute la science contenue dans leurs traditions et initiations, c'est parce que la Race blanche, la dernière venue après la Race rouge, la Race jaune, la Race noire, a méconnu et souvent persécuté les glorieux Fils que la Providence lui envoya pour la guider dans

les voies difficiles de l'évolution progressive.

Contemporain de Napoléon, Fabre d'Olivet, dans une entrevue célèbre avec le conquérant, lui montra certainement combien son règne serait plus beau, plus grand, s'il savait profiter de la puissance de ses armes pour réaliser l'unité spirituelle européenne, — afin que les schismes deviennent impossibles, que les guerres de nation à nation n'aient plus de raison d'être, et comme lui-même l'écrit dans son *Histoire philosophique du genre humain* : « que la Terre entière offre le même spectacle que sous Rome, les hommes réunis sous le même culte, sous les mêmes lois et jouissant d'une félicité aussi grande que peut le comporter leur nature mortelle, pendant une longue suite de siècles. »

5. — Fabre d'Olivet, contemporain de Napoléon (*). Je n'ai pas encore parlé de l'homme

(*) *Fabre d'Olivet naquit à Gonges, dans l'Hérault, en 1767. Ses parents le destinant au commerce l'envoyèrent à Paris pour qu'il fît*

qui vécut la tourmente révolutionnaire de 1789-93, souffrit et lutta pour ses idées et mourut méconnu, victime non seulement des préjugés philosophiques et religieux de son époque, mais comme nous le verrons, — ce qui est plus grave, d'une opinion générale qui dure encore, hostile ou indifférente au côté le plus profond de la grande connaissance philosophique.

des études dans ce sens. Mais les penchants du jeune homme le portaient vers la musique, la médecine, la littérature et il se créa vite une réputation dans les salons grâce à des pièces de vers dont quelques-unes eurent l'honneur de la scène en 1789-91. A cette époque, la révolution ruina son père et Fabre d'Olivet se vit obligé de partir pour l'Allemagne. Dans ce pays, il s'initia à la doctrine pythagoricienne, travail intérieur profond qui l'incitera, dès son retour en France, « à se plonger à corps perdu dans des études philologiques et philosophiques malgré le terrible tourbillon de l'effort révolutionnaire. »

En 1802, Fabre d'Olivet composa un qua-

6. — Nous ne possédons aucun témoignage précis concernant les travaux occultes auxquels se livra Fabre d'Olivet. Un contemporain du philosophe, Durozoir, critique littéraire et historien réputé de l'époque, mais hostile au philologue, écrit à ce sujet :

— « Ces pénibles recherches » — (il s'agit de l'étude des langues sémitiques, chinoises et autres dialectes antiques) « lui avaient

tuor qu'il dédia à Pleyel et un Oratorio exécuté par les artistes de l'Opéra, en 1804, en l'honneur du couronnement de Napoléon. En 1805, il épousa mademoiselle Warin, femme de lettres, et fonda une famille où les plus solides vertus furent pratiquées.

Après ce mariage, il s'adonna entièrement à l'étude des langues et dialectes sémitiques ; un Hindou de caste lui enseigna les langues aryennes, il apprit aussi le chinois. En 1813, Fabre d'Olivet fit paraître sa traduction et ses commentaires des « Vers Dorés » de Pythagore. « La Langue hébraïque restituée » vit le jour deux années plus tard, après bien des difficultés et grâce à la puissante interven-

échauffé l'imagination, et Fabre d'Olivet, avec une science incontestable, ne recueillit que la renommée d'un visionnaire et d'un fou de sens rassis. Il prétendait avoir trouvé la clef des hiéroglyphes, le moyen de restituer l'ouïe aux sourds-muets d'après une méthode empruntée aux prêtres de l'antique Egypte et qui avait quelques rapports avec les phénomènes du magnétisme animal. Il attachait une

tion d'un ami influent. L'impression de cet ouvrage, qui constitue un essai grandiose pour retrouver le sens vrai de « la Genèse » et que le pape fit condamner en 1825, loin de donner à l'écrivain les facilités sur lesquelles il comptait pour terminer son « Histoire philosophique du genre humain » le livra à des discussions métaphysiques et littéraires, « qui se changèrent en dissensions et portèrent leur venin jusque dans l'enceinte de son foyer domestique. » Sa femme, en effet, conseillée, dit-on, par l'Eglise, abandonna son mari dont elle ne partageait pas les idées formulées dans son « Histoire philosophique » et dont elle désapprouvait les recherches plus profondes, oc-

si grande foi au pouvoir de la volonté qu'il assurait avoir souvent fait sortir un volume des rayons de sa bibliothèque en se plaçant en face et en s'imaginant fortement qu'il avait l'auteur en personne devant les yeux. Cela, disait-il, lui arrivait souvent avec Diderot. Dans ses recherches sur les langues, il rejetait tout ce qui était clair, précis, logique, pour chercher un sens détourné, mystérieux et se jeter dans les régions ténébreuses où il espérait trouver des révélations inconnues. Il ima-

cultes. Cette « Histoire » parut enfin en 1822, ayant comme titre : « De l'Etat social de l'homme ». La seconde édition, de 1824, porta le titre définitif. L'année suivante, Fabre d'Olivet mourait, âgé seulement de 58 ans. Sa mort demeura fort mystérieuse. On le trouva chez lui, la poitrine trouée par un poignard. Suicide ou plutôt drame occulte chez ce puissant occultiste ? Le problème n'a pas été résolu, mais cette mort troublante soulève l'éternelle question des rapports avec l'au-delà révélant leur danger aux imprudents et aux ignorants.

gina un nouveau système d'étymologie et d'analyse des langues qui offre des résultats aussi bizarres que tout ce que les anciens cabalistes nous ont laissé de plus absurde. Partout, il voit des allégories morales et un sens caché dans chaque mot, syllabe, lettre ou chiffre. »

Ce jugement porté par l'illustre critique de 1825 est demeuré jusqu'à nos jours celui de la classe intellectuelle française. Mais la parole sceptique ou le rire moqueur n'appartiennent pas à l'intelligence et ne permettent pas de comprendre et de résoudre les problèmes qui se posèrent à Fabre d'Olivet et que le grand philosophe du siècle dernier s'efforça d'approfondir avec la patience, le désir, la conscience d'un penseur.

Examinons la critique si dure de Durozoir.

« Fabre d'Olivet prétendait avoir trouvé le moyen de restituer l'ouïe aux sourds-muets », écrit-il. Or, le fait est indiscutable, avéré. Le jeune Rodolphe Grivel, sourd-muet, ne fut pas le seul à qui le puissant occultiste rendit la faculté d'entendre. Les *« Notions sur le sens de l'ouïe en général et, en particulier, à pro-*

pos de la guérison de Rodolphe Grivel », opuscule de Fabre d'Olivet qui donna lieu à un rapport défavorable présenté au ministère de l'Intérieur par l'abbé Sicard et M. de Prony, en 1819, et, plus spécialement, le « *Supplément* » à cet opuscule nous apprennent que le cas de Grivel ne resta pas isolé. De nombreuses lettres, dont certains passages sont cités textuellement, entre autres celles d'un membre du Jury médical du département de l'Ardèche et d'un pasteur, président du Consistoire de Lyon, confirment la réalité de la guérison d'autres personnes, parmi lesquelles une vieille fille de cinquante ans, sourde-muette de naissance. Nous lisons encore dans le « *Supplément* » :

— « Fabre d'Olivet est accusé d'envelopper sa découverte de secrets et de mystères comme le ferait un mystagogue ou un thaumaturge de Memphis ou d'Eleusis et cela parce qu'il a fortement frictionné les oreilles à une de ses malades. Or, M. Fabre d'Olivet possède le moyen de guérir et ce moyen, dit-il, connu dans les Sanctuaires antiques, est

assez clairement énoncé dans les premiers chapitres du Sépher. »

7. — La volonté de Fabre d'Olivet de ne pas vulgariser sa connaissance ne nous étonne pas. Le maniement de certaines forces naturelles qu'ont étudiées les plus grands hiéroglyphes de tous les temps, et surtout Moïse dont Fabre d'Olivet a traduit « *la Genèse* », les pratiques dites occultes sont dangereuses et leur révélation à des esprits profanes, non préparés, pourrait devenir la cause de plus de mal que de bien. On connaît « *l'Anneau de Gygès* », ce conte de Fénelon qui donne à réfléchir sur les terribles conséquences provenant de l'utilisation de pouvoirs occultes par un homme esclave de ses passions. Et c'est pourquoi Saint-Paul a écrit :

— « Ce qui est salubre dans les mains d'être éclairés et éprouvés, pourra devenir comme un poison mortel dans les mains des gens ignorants ou non éprouvés. »

Nous n'avons donc pas à dévoiler les

moyens dont se servait Fabre d'Olivet pour opérer ses merveilleuses cures. Ce savant occultiste fut moins heureux, en 1815, que Mesmer en 1784. Le Gouvernement de Louis XVI avait alors institué une commission chargée d'assister aux expériences du magnétiseur autrichien et de contrôler les phénomènes qui avaient lieu. Des hommes comme Lavoisier, Franklin et Antoine-Laurent de Jussieu furent nommés membres de cette commission. Seul parmi les savants de son époque, Jussieu déclara que l'imitation et l'imagination n'avaient eu aucune part dans les phénomènes : ceux-ci étaient bien dûs à un fluide magnétique émanant de l'être qui savait le diriger selon sa volonté.

Les autorités furent plus dures sous Napoléon. La Faculté de Médecine et la police ne cessèrent de poursuivre Fabre d'Olivet ; celui-ci réclama, protesta, voulut continuer son œuvre de bien et finit par obtenir une audience de l'empereur. L'issue malheureuse de cet entretien l'obligea à abandonner ses cures. Mais s'il est vrai, selon la parole d'Homère, qu'un médecin vaut à lui seul plusieurs

et divers hommes, Fabre d'Olivet a indiqué à la médecine moderne une voie complètement ignorée d'elle et que suivaient les Hippocrate de l'antiquité et les Paracelse du Moyen-Age.

— « Mes méditations sur les traditions chinoises, persiques, brahmiques, égyptiennes, la longue et récente étude que je venais de faire, des écrits de Moïse, tout me prouvait que le moyen de guérir la surdité enseigné et pratiqué dans les sanctuaires antiques n'était pas illusoire. »

8. — Mais quel était donc le sens profond, supérieur, des écrits sacrés que le philosophe occultiste ne cessait d'étudier ? Quel était ce système d'étymologie et d'analyse des langues, si absurde, selon Durozoir, et que, d'après ce critique, Fabre d'Olivet imagina ? Et peut-on affirmer que cette signification cachée dans chaque mot, syllabe, lettre ou chiffre, dont parle aussi Durozoir, existe réellement telle que l'auteur de « *la Langue Hébraïque*

Restituée » l'a retrouvée dans chacun des termes de « *la Genèse* » ?

— « *La Langue hébraïque restituée* » parut, nous l'avons déjà dit, en 1815. Dans son « *Introduction* » Fabre d'Olivet écrit :

— « Je ne veux pas négliger de faire voir à quelle distance de la vérité nous a placés la mauvaise interprétation du Sépher de Moïse (Sépher Bereschit, livre des Principes, Genèse) et comment on s'est trouvé forcé, d'après cette interprétation, de mutiler l'histoire des nations antiques. Pour restituer la langue de Moïse dans sa grammaire primitive, il me faudra heurter violemment des préjugés scientifiques ou religieux, que l'habitude, l'orgueil, l'intérêt, la rouille des âges, le respect qui s'attache aux erreurs antiques, concourent ensemble à consacrer, à raffermir, à vouloir garder. »

Le but grandiose de Fabre d'Olivet, l'œuvre de sa vie a été de redécouvrir la langue dans laquelle Moïse a écrit son Sépher. Le texte que l'on possède de « *la Genèse* » n'est que la traduction d'une version en langue grecque des

écritures hébraïques, copie pleine d'erreurs, elle-même, parce que traduction littérale, c'est-à-dire conservation des formes matérielles de l'ouvrage et ignorance de ses formes spirituelles. Après la captivité de Babylone, les juifs avaient oublié leur langue originelle, et s'ils comprenaient encore ce qu'Esdras leur lisait alors que l'hébreu se mêlait de langage chaldaïque, ils n'entendaient plus ces termes puissants, expressions de Moïse, où se voilaient des acceptions anagogiques, s'adressant uniquement à l'Intelligence la plus avertie, à l'esprit initié.

—« Moïse propose aux hommes charnels par des images sensibles, des vérités pures et intellectuelles », a écrit Bossuet qui paraphrasait peut-être ainsi la parole de Saint-Paul : « Moïse se couvrait le visage d'un voile. » Comment soulever ce voile dans la langue mélangée du docteur Esdras et comment le deviner, le sentir, dans la traduction grecque faite à l'usage des Israélites répandus plus tard dans l'Égypte et dans la Grèce, alors que, selon Saint-Augustin lui-même, les Pères de l'Eglise ignorèrent l'existence du texte hé-

braïque primitif. Fabre d'Olivet a tenté cette œuvre gigantesque.

— « Que si des esprits droits », déclare-t-il, « s'étonnent que seul, depuis plus de vingt siècles, j'aie pu pénétrer dans le génie de la langue de Moïse, je répondrai ingénument que je ne crois point que cela soit, que je pense, au contraire, que beaucoup d'hommes ont, en divers temps et chez différents peuples, possédé l'intelligence du Sepher de la même manière que je la possède, mais que les uns ont renfermé avec prudence cette connaissance dont la vulgarisation eût été dangereuse alors, tandis que d'autres l'ont enveloppée de voiles assez épais pour être difficilement atteinte. »

L'auteur de « *la Langue hébraïque restituée* » pensait-il à Saint-Jérôme qui proclamait « *la Genèse* » le plus difficile et le plus obscur des livres sacrés, contenant autant de secrets que de mots, ou à Saint-Augustin qui, examinant la question de la Création, dans son livre contre les Manichéens, donne aux deux premiers versets du Sépher le même sens intellectuel que lui ? Peut-être ? Nous croyons plutôt qu'il évoquait quelques grands mysti-

ques chrétiens : l'espagnol Raymond Lulle, savant illuminé du XIII^e siècle, qui mena une vie d'apôtre ; le Suisse Paracelse ; l'Italien Pic de la Mirandole, le plus grand platonicien du Moyen-Age ; Reuchlin, savant allemand du XVI^e siècle, le premier philologue des temps modernes, considéré comme l'initiateur de la science hébraïque, et ses contemporains, ces autres grands Allemands : Cornelius Agrippa et Jacob Bœhme ; le Français Guillaume Postel, qui apprit sans maître l'hébreu et le grec, et que François I^{er} envoya en Orient puis nomma, à son retour, professeur de langues orientales au Collège de France.

Fabre d'Olivet en appelait aussi à l'autorité de Spinoza, de Leibniz qui fut initié par Mercure Van Helmont, puissant occultiste et fils du célèbre Van Helmont, médecin et alchimiste du XVI^e siècle ; il rappelait au souvenir de ses contemporains toutes les sociétés secrètes religieuses qui parurent en Occident depuis le début de l'ère chrétienne : les Gnostiques ; les Templiers, nom qui vient du Temple de Salomon ; les Francs-Maçons, dont l'ordre s'organisa en Angleterre, ayant pour but de remani-

feſter l'initiation égyptienne ; les Rose-Croix qui ſe diſaient descendre des Atlantes ; les Martinistes, dont le fondateur, ſaint Martin voulut réaliser les doctrines de Martinez Pascalis et de Swedenborg.

9. — Nous ne désignons que les individualités les plus connues et les mouvements occultistes les plus puissants. Tous ces philosophes, ces hommes d'action, ces médecins, ces savants, étaient des adeptes de la Kabbale, toutes ces sociétés militantes avaient pour base de leur enseignement la Kabbale. Et la Kabbale est cette loi orale que Moïse lui-même donna à des êtres éprouvés, chargés de la transmettre, de siècle en siècle, dans le secret des sanctuaires. Ce législateur hiérographe, ce prophète visionnaire de l'avenir, avait prévu les fausses interprétations de ses écrits et il confiait la Vérité Sainte à des Initiés sûrs, qui, ensuite, de génération en génération, devaient la faire connaître, toujours à des hommes choi-

sis, jusqu'à la postérité la plus reculée. Mais pourquoi était-il nécessaire d'éprouver ainsi ceux qui se sentaient capables de devenir les « Elus » ? Moïse avait été initié dans les temples de l'Égypte, et, dans les collèges initiatiques de ce pays, comme dans ceux de l'Inde, de la Perse ou du Thibet, « on ne prodiguait pas les mystères, parce que les mystères étaient quelque chose, on ne profanait pas la connaissance de la Divinité, parce que cette connaissance existait, et pour conserver la Vérité à plusieurs, on ne la donnait pas vainement à tous ! »

Le mot Kabbale possède deux sens selon qu'on l'écrit avec un *coph*, lettre assyrienne et hébraïque répondant au nombre 100, ou avec un *caph*, lettre qui répond au nombre 20. Dans le premier cas, le terme signifie « *transmission* », « *tradition* ». Dans le second cas, CABALA veut dire : LA = Puissance des CA = 20, BA = 2 ou 22 lettres dont la première est *aleph* et la dernière *thao*. Cornelius Agrippa écrit, à ce sujet :

— « Il y a vingt-deux lettres qui sont le fondement du monde et de toutes les créatures

qu'il contient. Tout ce qui a été dit et créé en vient, et tout prend son nom et sa vertu de leurs révolutions. Il faut donc pour les trouver, examiner si bien toutes les combinaisons de ces lettres, que la voix de Dieu paraisse et se fasse entendre, et que l'on découvre le texte des Saintes Ecritures. »

10. — Cette Parole divine, cette Langue du ciel que cache le langage de la terre, Fabre d'Olivet la recherche dans « *la Langue hébraïque restituée* », il remonte à Elle en donnant le sens mystique de chacun des mots qu'il analyse dans le détail de ses racines primitives, de la signification de chaque lettre et de la valeur symbolique de chaque nombre. Ce ne sont plus des aperçus vagues, des affirmations contradictoires, des récits puérils. La formidable connaissance se révèle de toute la puissance de l'homme environné de Forces Naturelles, Formatrices du Cosmos, Forces dont il peut se rendre maître dans la mesure où il sait les recevoir, devient capable

de leur répondre, et, selon son développement spirituel, de les utiliser.

Parlant de cette traduction des dix premiers chapitres de « *la Genèse* », Schuré dit :

— « Fils du passé et gros de l'avenir, ce livre, héritier de toute la science des Egyptiens, porte encore les germes des sciences futures. Ce que la nature a de plus profond et de plus mystérieux, ce que l'esprit peut concevoir de merveilles, ce que l'intelligence a de plus sublime, il le possède. Et le vrai restaurateur de la cosmogonie de Moïse est Fabre d'Olivet, un homme de génie aujourd'hui presque oublié, et auquel la France rendra justice le jour où la science ésotérique, qui est la science intégrale et religieuse, sera réédifiée sur ses bases indestructibles. »

Dans le passage que je viens de citer, l'auteur des « *Grands Initiés* », parle de science ésotérique. Fabre d'Olivet fut un ésotériste et c'est pourquoi « *la Langue hébraïque restituée* » a été et reste méconnue par la science philologique et philosophique officielle et condamnée par le pape.

L'un des plus grands philologues de la fin

du siècle dernier, Gaston Paris, passe cette œuvre sous silence dans ses « *Mélanges Linguistiques* » et semble même ne l'avoir pas lue. Nous citons Gaston Paris, parmi tant d'autres savants connus, parce que dans ses « *Mélanges Linguistiques* », l'illustre étymologiste étudie le Pentateuque, répète que saint Jérôme et saint Augustin se sont plaint des trop nombreuses traductions des livres de Moïse en grec et du grec en latin, et examine les erreurs des versions grecques et latines en parlant de la restitution possible du texte hébreu. Et pas un mot de l'œuvre de Fabre d'Olivet !

Pourquoi ce silence ? Fabre d'Olivet est-il personnellement en cause ? De criantes invraisemblances, des erreurs grossières entachent-elles son œuvre capitale, « *la Langue hébraïque restituée* » qu'on ne puisse du tout le prendre en considération ? Mais Fabre d'Olivet n'est pas un cabbaliste isolé, nous l'avons montré, et alors même qu'il aurait complètement échoué dans son essai de découvrir la clef des noms sacrés chez tous les peuples, par des exemples pris en comparant l'hébreu, l'arabe, le syriaque, le chaldéen et

d'autres langues — et nous ne sommes pas compétents pour prendre parti ; — il y a, dans son œuvre, une base indiscutable, un principe sûr, une Vérité que l'on retrouve toujours Une : celle qui se rattache à la Kabbale. Or, Gaston Paris, et, avec lui, toute la science officielle, ignore la Kabbale. Cependant, cette Loi orale de Moïse n'est pas, elle-même, une connaissance isolée, d'origine uniquement égyptienne. Les initiés égyptiens n'étaient pas seuls à savoir que chaque lettre ou nombre correspondait à un arcanes, et que tout arcanes signifiait une puissance occulte.

11. — L'étude anagogique des Védas et autres ouvrages sacrés de l'Inde, des Kings, des écrits de Zoroastre, de telle tradition éthiopienne ou phénicienne, du Popol-Vuh, montre que, partout, dans les Collèges Initiatiques de l'antiquité la plus reculée, américaine, africaine ou asiatique, la Vérité Une était enseignée concernant les Origines et les Fins des Mondes et des Humanités. Cet Enseignement

ne devait pas être vulgarisé — nous avons expliqué pourquoi. Il restait « *intérieur* » *ésotérique* », « intérieur » ou « ésotérique » dans les Ecoles d'Initiation ; « ésotérique » dans l'Homme, l'étudiant devait découvrir la Vérité en lui-même ; « ésotérique » dans les traditions écrites, et c'était aux néophytes ancêtres des grandes races toltèques et aztèques, hindous, thibétains et autres à lire cette vérité dans les termes riches de voiles qui « revêtaient » de profondes réalités occultes.

L'« ésotérisme » est l'Unité Philosophique réalisée par l'Initiation. La Vérité ésotérique indique à l'Homme Evolué les voies qu'il doit suivre pour acquérir la Puissance sur lui-même, et, selon ce Pouvoir, Puissance sur les Forces Naturelles ou Lois Divines. La Philosophie, nous l'avons déjà dit, est la recherche simultanée de la Science et de la Sagesse, elle est la volonté de triompher des forces impulsives et des tendances égoïstes, manifestations inférieures de la nature humaine. « Par votre patience, vous posséderez vos âmes », a dit saint Paul, citant un philosophe du passé lointain. Ne serait-ce point douter de l'Humanité

que de la croire incapable de ce travail patient de surélévation d'elle-même, de compréhension profonde du principe et du but de chacun de ses efforts ? La Philosophie, la Vérité Esotérique, représente l'unique possibilité de réalisation, sur tous les plans spirituels et matériels, de l'Unité intégrale — scientifique, morale, intellectuelle, politique — parce qu'Elle seule renferme cette Unité.

Toute science, toute éthique, tout art n'est utile que dans la mesure où il contribue au maximum d'épanouissement de la Vie humaine. La Philosophie est la synthèse de toutes ces utilités, elle est l'Utilité une. Elle soumet aux lois de l'Esprit et de l'Intelligence toutes les tendances, toutes les intensités contraires, parfois hostiles, des sciences, des éthiques, des arts et les unifie, grandissant ainsi leur puissance de servir l'Idée du Bien de la Terre et de l'Homme. La Vérité Esotérique est la Vie unifiée de la Substance et de l'Esprit en vue de l'Utilité.

* * *

— « *Dans cette nuit chaude et splendide, le*

fils de Parthénis regarda tour à tour la Terre, le Temple et le Ciel étoilé. Puis il contempla le firmament et les lettres de feu que forment les constellations dans la profondeur insondable de l'espace. Ces lettres devaient avoir un sens. Le regard fasciné de Pythagore s'attacha ensuite à la façade dorienne du temple. La base, les colonnes, l'architrave et le fronton triangulaire lui représentèrent soudain la triple nature de l'homme et de l'univers, du microcosme et du macrocosme couronnés par l'unité divine. Elle était là, dans ces lignes géométriques, la clef de l'univers, la science des nombres. Et, dans une vision grandiose, Pythagore vit les mondes se mouvoir selon le rythme et l'harmonie des nombres sacrés ! »

12. — « La science des nombres et l'art de la volonté sont les deux clefs de la Magie ; elles ouvrent toutes les portes du monde. » Nous lisons dans « *les Grands Initiés* » de Schuré cette affirmation des Initiés de Memphis. Il n'est pas dans notre intention de vous parler

de la Magie, ce suprême Savoir qui couronne toutes les connaissances et dont l'enseignement était abordé, par le néophyte, dans les temples initiatiques de l'antiquité, seulement lorsqu'il avait franchi les gradations voulues et satisfait à cette condition première de la conduite du Sage, — l'acquisition, à la suite d'épreuves obligatoires, de l'empire sur lui-même. Notre but est beaucoup plus limité, modeste. Nous désirons attirer votre attention sur quelques vérités élémentaires concernant la direction que possède le Nombre sur les incessantes transformations et les perpétuelles renaissances de toutes choses, et montrer comment ces notions profondes peuvent servir au développement de l'Intelligence humaine spiritualisée et pathétisée et hâter l'avènement d'une Humanité plus puissante, restituée, fin la plus glorieuse pour laquelle nous ne cessons de travailler.

13. — L'Initiation ne se propose pas uniquement d'instruire, d'aider à comprendre.

Lorsque devant l'effort persévérant du néophyte certains voiles cachant les réalités les plus subtiles se sont soulevés, la nécessité de mettre en pratique, de vivre mieux, s'impose à l'étudiant de la Sagesse. L'Intelligence seule, non perméée par la Spiritualité et ne s'accomplissant pas dans la Vie, la Conception froide demeure personnelle et, par suite, déséquilibratrice. C'est pourquoi saint Paul a pu dire :

— « L'Intelligence qui sentiente et affecte la Vie dans l'Etat physique est de trois ordres, (fréquemment mentionnés comme la lumière active ou le feu).

1° Celui qui utilise la vie universelle comme moyen de manifestation sans égard pour les formations individuelles ;

2° Celui qui cherche à perpétuer l'individualité au moyen de la famille ou atavisme ;

3° Celui de l'Intelligence qui s'efforce de perpétuer la vie de l'individualité spéciale dont Elle est vêtue et par laquelle Elle est manifestée. »

Nous pouvons, selon l'expression des *Vé-das*, appeler « *Grand Sacrificateur* » l'Intelligence telle que l'Initié de Tarse l'a formulée

premièrement. Les mages hindous l'invoquent ainsi :

— «Seigneur de l'Intelligence, Grand Sacrificateur, le bien que tu nous feras tournera à ton propre avantage. Qu'avec les autres Dieux vienne vers nous le Seigneur de l'Intelligence, le Dieu Sacrificateur, pour qu'il unisse à la splendeur de ses œuvres la Vérité et la Sagesse qui est leur gloire variée. »

Cette Vérité et cette Sagesse se trouvent dans la Vie vécue avec la Compréhension la plus large de son sens le plus profond ; elles habitent l'Homme qui a aspiré vers la constante manifestation intellectuelle de lui-même, permettant ainsi la perméation de son être par des Forces révélatrices de mystères essentiels. Mais ces Forces n'attireront ensuite des Puissances supérieures que dans la mesure où Elles se seront complètement réalisées dans la Vie. La Connaissance conceptive se développe avec l'accomplissement dans la Densité la plus grande. C'est la vie étroite, limitée, mortelle qui empêche la Vie plus consciente, plus riche en Principes Rénovateurs, immortelle. Seule la Forme éphémère qui ap-

pelle, revêt et protège insuffisamment l'Intelligence, interdit aux plans supérieurs de la Mentalité entourant la Terre de se matérialiser et de transformer la Vie. Or, c'est uniquement dans les degrés de cette Matière Mentale qu'œuvre l'Intelligence dont parle Saint Paul à la fin de sa classification.

Nous tous qui voulons la restitution de la Vie intégrale, savons que la réceptivité est la condition de l'élargissement de la Conception, que la Pratique met à l'épreuve la Connaissance et que celle-ci ne devient universelle que si l'Homme évolué ou réceptif devient capable d'incarner les Principes les plus élevés de la Raison, grâce à son effort de servir le Vrai.

L'Homme qui s'initie à la Vie Secrète doit savoir comment la Science du Nombre peut contribuer à la régénération de la Vie ou à la Manifestation des Forces Intellectuelle, Spirituelle et Pathétique du Cosmos.

14. — Le Nombre, pour les anciens, ne représentait pas seulement une puissance oc-

culte, un symbole. Il servait d'indication, il réalisait lui-même la « voie », il manifestait le moyen. Nous n'avons aujourd'hui que quelques fragments dévoilés de la langue dite des Nombres dont se servaient les initiés dépositaires des traditions sacrées. Le sens profond du Nombre que l'on retrouve au cœur de toute théogonie, à la base de toute science et de toute éthique, Pythagore l'a révélé à l'univers profane. La science arithmologique était, dans l'antiquité, pour les choses intelligibles ce que l'algèbre est devenue parmi nous pour les choses physiques. Et la musique — Pythagore nous l'apprend — constitue un art entièrement basé sur les propriétés des nombres. Le mot grec signifiant *musique* venait d'un terme égyptien voulant dire : « ce qui contribue à rendre la pensée sensible d'intellectuelle qu'elle était, à la faire passer de puissance en acte, en la revêtant d'une forme appropriée. » Or, dans cette interprétation que nous donne Fabre d'Olivet dans « *la Musique expliquée comme science et comme art* » se retrouvent toute la portée philosophique et la valeur pratique que les anciens

reconnaissaient au Nombre, se fondant sur elles pour établir les lois politiques de leur pays et les lois morales ou règles de la vie quotidienne. Leibniz semble avoir intuitivé les rapports de la Science arithmologique avec la musique :

— « La musique », écrit-il, « nous charme quoique sa beauté ne consiste que dans les convenances des nombres, et dans le compte, dont nous ne nous apercevons pas, et que l'âme ne laisse pas que de faire, des battements ou vibrations des corps sonnants qui se rencontrent par certains intervalles. »

Fabre d'Olivet, dans son livre sur « *la Musique* » nous montre que, dans l'antiquité, la musique servait de voile le plus extérieur, à l'usage des non-initiés, de la connaissance des vertus des Nombres. Citons ce passage caractéristique :

— « Le terme chinois *yo*, musique, est aussi le nom de la *Montagne Sacrée* à laquelle le peuple rapporte son origine. Les historiens de la Chine nous apprennent que le principe sur lequel s'est élevé cet empire a été celui de la musique. Le mot *Konug*, qui veut dire

centre où tout aboutit et d'où tout émane, répond au son que nous appelons « fa ». Le tuyau qui donne ce son sert de base à toutes les mesures, surfaces et capacités. »

15. — Quelles pouvaient donc être ces vertus merveilleuses que recélait chacun des Nombres dont le total révélait aux initiés l'Harmonie parfaite du Cosmos ? Et pourquoi Platon a-t-il pu écrire en parlant du Sage, de l'Evolué cherchant, dans chacun de ses actes, à manifester la Vérité qu'il découvre dans les Chiffres Saints :

— « L'homme de Bien est le seul excellent Musicien parce qu'il rend une Harmonie parfaite, non pas avec une lyre, ou avec d'autres instruments, mais avec le total de sa Vie. »

Les *Védas*, dans la traduction qui nous est donnée par les « *Revue Cosmiques* », la Bible, dans son interprétation restituée par Fabre d'Olivet, de nombreux mythes antiques gréco-romains et autres, des écrits mexicains, chinois, égyptiens, persans et des études de

mystiques du moyen-âge et modernes nous l'apprennent. Dans toutes les Ecoles d'Initiation de l'antiquité « le culte du Verbe, dans les Mystères, débutait par le culte et la connaissance des vingt-deux Forces Divines dont chacune des clefs est un signe matérialisé : une signature physique. » Et les signes désormais classiques, ceux que Boehme, Cornelius Agrippa, Fabre d'Olivet, saint Yves d'Alveydre et tous les cabbalistes européens ont connus et étudiés sont les vingt-deux nombres-lettres hébraïques qui forment, peut-on dire, l'alphabet des vingt-deux Puissances révélées à l'univers profane par Moïse, et dont chacun est comme l'interprétation pouvant être sans cesse élargie d'incessantes réalisations occultes dans les divers plans denses et raréfiés de la Matière.

16. — Etudions quelques nombres-lettres, les 2, 3, 4, 7, 10, 12 et 40, afin de donner des indications utiles aux néophytes qui désirent approfondir ces études.

La lettre *beth*, le nombre 2, comme le dit Cornelius Agrippa, « se réjouit d'équilibrer deux choses ». Ne s'agit-il point du principe actif et du principe passif. En Egypte, la Croix Solaire, dans l'Inde, le Lingam symbolisent la pénétration des plans denses de la Matière Universelle par les degrés plus raréfiés de cette même Matière, la fécondation de la Substance par l'Esprit, l'union des deux sexes. Hermès écrivit sur la Croix, symbole de l'infini dans le sens de la hauteur, de la largeur et de la profondeur, ce mot que peu de Chrétiens comprennent : I-N-R-I. La lettre *ioïthi* évoque l'idée de la Nature naturante ou l'Activité, la lettre *naïn* signifie la Nature naturée ou Passivité et la lettre *rasith*, l'union du Principe Dual. Un duel soupirail oblique entourait les sarcophages égyptiens ; l'un des soupiraux se trouvait toujours orienté vers l'Etoile Polaire, or, on sait que cette Etoile est, involutivement et évolutivement, à Sirius, ce que ce dernier Astre est au Soleil de notre Terre. Enfin les deux serpents du caducée d'Hermès représentaient le respir qui anime la Matière

et l'aspir qui est le retour des âmes au Soleil de Dieu. La conception de ce Mouvement-duel a été revêtue dans l'acception que Fabre d'Olivet donne au chiffre 2, sens de « passage d'un état de la matière à un autre », de « transition » et aussi de « distinction », de « mise à part ». Nous remarquerons, sachant que rien n'est indifférent, que la seconde constellation zodiacale, le Taureau, est iniatiqument appelé « le Mis à Part », « le Dompté », « celui qui a acquis la maîtrise sur la Nature ». Et la Philosophie enseigne que cette maîtrise peut appartenir uniquement à celui qui vit dans la Sérénité après s'être équilibré ou avoir réalisé, dans la Dualité, l'harmonieux balancement des principes actif et passif.

17. — La lettre ghimel, le nombre 3 pourrait être figuré par un trépied, ce trépied ardent dont parle Méphistophélès faisant allusion, comme l'écrit le traducteur de *Faust*, au nombre 3, nombre mystérieux et sacré dans la

théologie antique et l'alchimie du Moyen Age. Ce sont les trois *Fiat* de Boehme, la Lumière, les Ténèbres et le Monde, correspondant : premièrement au Soufre ou Nature Divine qui possède l'Huile ou Lumière et agit comme Source du Désir engendrant l'Huile ; secondement au Mercure qui naît du Soufre et représente la séparation cosmique en Lumière et Ténèbres ; troisièmement au Sel qui contient le principe de toutes les Formes.

Osiris, Isis et Hor symbolisaient en Egypte le triple principe de l'Essence, de la Substance et de la Vie, Ternaire qui constitue la Loi intimement divine de l'Être. En Grèce, les deux grands mouvements de mutation involutive et évolutive de la Matière se dévoilaient dans la représentation de la triple Force de Demeter ou Source des Ames, de Perséphone ou Humanité Collective, Secret de la Vie, et de Dionysos ou d'Apollon ; — Dionysos incarnait le principe du dynamisme évolutif, Apollon celui de la Divinité qui « révèle » en « involuant » ou pénétrant les degrés denses de la Substance évoluée. Dans les cérémonies religieuses de l'antiquité, on répé-

tait trois fois toute invocation ; c'est pourquoi Virgile a écrit : « La Divinité aime le nombre impair. »

La triple Hécate, fille de Jupiter et de Latone, qui remplissait trois rôles différents, celui de la Lune dans le Ciel, de Diane sur la Terre et de Proserpine dans les Enfers, présidait aux transformations occultes de la Matière, aux incarnations et réincarnations. Dans l'initiation orphique, à la naissance d'un enfant, on célébrait la Force qui avait pu, grâce à des conditions favorables, s'incarner ou se réincarner sur la Terre, en chantant : « Elle s'est glissée dans le lit nuptial ». Ne peut-on vraiment dire que le merveilleux est le lien unissant comme des jumeaux l'immortel au mortel tendant vers l'immortalité. Initiatiquement, il est connu que la troisième constellation zodiacale influence les unions en dualité d'être de l'Homme Evolué, ainsi que le troisième rayon du soleil. Rappelons, à ce sujet, l'existence dans chacun des douze signes du Zodiaque d'un influx spécial dû à des nappes électriques que le Soleil, par ses douze rayons lumineux, projette vers les douze maisons

zodiacales. La Terre, appareil électro-magnétique, arrive successivement au contact de chacun de ces douze signes ou maisons et des douze rayons solaires ou nappes électriques.

Lorsque la lettre-racine noun s'ajoute à la lettre ghimel ou nombre 3, on forme le mot arabe qui signifie « ombre protectrice ». Cette « ombre » ne disparaît jamais, même après la mort. La « mort » ou « transition », n'est, d'ailleurs, que la dissociation d'une partie de l'être composé humain. « Les peuples anciens ont longtemps refusé de croire que la mort fût chose naturelle et inévitable, » écrit Maspero dans son *Histoire des Peuples de l'Orient*. « La mort, selon l'égyptien, est un invisible qui pénètre un vivant ; la maladie peut être une lutte du possédé contre le possesseur ; les mauvais esprits rôdent autour des cadavres que protègent des dieux représentés sous la forme de lions et de poissons. »

18. — Nous avons déjà parlé dans cet ouvrage de la lettre daleth, du nombre 4, symboli-

sant le principe de la Nature divisible et divisée le quaternaire pythagoricien, la réalisation perpétuelle et hiérarchique des virtualités contenues dans l'Etre Humain.

Nous connaissons quatre grands cycles d'évolution initiatique : ceux de l'individualisation de la Vie, de l'intellectualisation de la Vie, de la spiritualisation de l'Intelligence et de la pathétisation de la Spiritualité. L'Homme Evolué du quatrième cycle est le frère de Vichnou, du Vichnou que chante l'initié hindou des *Védas* et qui, en sa huitième incarnation, se manifeste comme l'Homme Divin et Humain. — « C'est ainsi que, sans te séparer de l'animal rapide et fort, — le cheval, — tu le domineras et le monteras, et, armé de la charité qui est une avec la justice, tu nous conduiras à travers l'abîme qui sépare la vaste étendue de l'Etre. » L'abîme est le sombre degré nerveux de la Matière Universelle et le grand travail initiatique est de le maîtriser et de l'équilibrer dans le microcosme et le macrocosme.

Cet Homme Evolué, divin et humain, du quatrième cycle, n'est-il pas l'Etre assis sur le

degré le plus haut du trône qui, dans la vision d'Ezéchiél, se dresse loin au-dessus du quaternaire du bœuf, de l'aigle, du lion et de l'homme, animaux dont chacun a quatre faces et chacun quatre ailes.

Nous lisons dans le Zohar que le Sabbat était le quatrième jour de la Manifestation de l'Esprit fécondant la Substance durant l'œuvre de la Formation du Monde. Pendant le Sabbat, des âmes saintes descendues pour un jour sur la Terre, vont animer comme âmes supplémentaires les hommes que le Ciel en juge dignes. Le mot Sabbat est formé par les deux lettres-nombres schin et beth dont la première symbolise les trois premiers Sephiroth ou Attributs de la Divinité — la Couronne, la Sagesse et l'Intelligence — s'unissant à la quatrième Puissance ou Force manifestée sur la Terre — Bath, la Fille Elue de Dieu ou Communauté d'Israël, — Israël représentant le Temple Universel le plus secret, le Tabernacle intime microcosmique et macrocosmique, l'Initiation. C'est ainsi que saint Paul a pu dire : « Tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas pour cela d'Israël. »

Notons que la couche intérieure et la plus claire de l'aura couleur de sang de la quatrième constellation zodiacale contient les constituants propres à la reconstruction du véritable corps physique, le corps glorieux, immortel, doué des quatre propriétés de résistance, de luminosité, de légèreté et d'élasticité. La couleur sang de cette partie de l'aura du Cancer qui possède ces merveilleux constituants est l'image d'une réalité pleine de splendeur et d'un puissant symbole. Fabre d'Olivet nous apprend que le mot Adom formé par les lettres-nombres dalet et mem, 4 et 40, auxquelles s'ajoute la lettre-nombre aleph, 1, signifie . « agrégation d'éléments homogènes, indestructibles, corps rouge ». Ainsi s'explique cette affirmation : « Sauf par A. D. M. — Adam, l'Homme Evolué Immortel — il n'y a point de restitution. »

Initiatiquement, il est connu que le mélange du sang rouge et de l'eau battue jusqu'à devenir blanche comme le lait est un gage d'immortalité. « Des constituants qui peuvent conserver à l'homme la totalité de son être ou le rendre immortel peuvent être trouvés dans

leur état le plus assimilable dans les eaux de mer. Les Grecs qui furent des physiciens renommés enseignent sous la personnification d'Aphrodite que la plus parfaite de toutes les formes à la similitude humaine a pour son origine le mélange d'eau de mer et de sang », lisons-nous dans la Revue Cosmique.

Or certains de ces constituants ressemblent par leur nature à des perles vivantes, attirant et absorbant le quatrième rayon de la lune. — La lune possède sept rayons dont chacun jouit d'une effectivité spéciale. Ce quatrième rayon influence particulièrement la mentalité humaine. Heureux sont les Hommes Evolués en affinité avec les Eaux des mers, surtout aux époques où le quatrième rayon de la lune exerce son action propre.

19. — La lettre zäin, le nombre 7, symbolise le septénaire appelé par les pythagoriciens « le véhicule de la vie » ; il est le nombre de béatitude et de repos, écrit Cornelius Agrippa,

de retour et de consommation, dit Fabre d'Olivet. Nous lisons dans les Védas que les sept raréfactions de l'état physique terrestre sont figurées par sept feux et que le vrai corps physique, composé de constituants immortels est représenté dans les rites sacrés de toutes les nations par le nombre 7. Ainsi s'explique la parole du voyant de saint Paul : « En zaïn l'Indicible sera manifesté en parfaite beauté. »

Les sept raréfactions de l'état physique terrestre sont toutes illuminées, selon l'initiation hindoue, par la vie et la lumière d'Indra, Indra « roi du Ciel » qui a pour arme l'arc-en-ciel et dont le corps est couvert de centaines d'yeux qui sont les étoiles. » Les sept couleurs de l'arc-en-ciel symbolisent ces sept degrés de l'état physique de notre planète : on sait, en effet, que les rayons jaune, orangé et rouge tendent vers les densités et que les rayons bleu, indigo et violet centralisent vers les raréfactions. Si nous nous en rapportons à Fabre d'Olivet, les étoiles du ciel d'Indra symboliseraient, d'après la signification du terme hébraïque, le principe spirituel fécondant de l'univers, et l'arc-en-ciel, l'arme du roi du

« Ciel », serait le signe caractéristique de la Force formatrice et équilibratrice qui se répand dans les sept raréfactions et évoque éternellement l'union entre les éléments divins et humains du Cosmos.

A ce sujet, rappelons que le Dieu RA ou Soleil des Egyptiens, possédait sept âmes et quatorze doubles. Les initiés de l'Egypte prétendaient que le « double » pénètre le mortel à la naissance et se révèle à l'âge mûr, si la « destinée » du mortel s'accomplit. L'aspiration constante aide cette « destinée » ou mission propre de l'individualité à se réaliser. Et pour les Mages de Memphis et de Thèbes, les planètes et leurs habitants, le microcosme comme le macrocosme avaient un « destin » lié qu'ils devaient accomplir dans un effort commun — l'Esprit et les Forces qui le manifestent dans les densités et raréfactions planétaires devant partout perméer et dominer la Substance afin de la vitaliser, l'intellectualiser, la spiritualiser et la pathétiser au nom de l'Harmonie à réaliser par l'Homme Restitué de la Septième Epoque Cosmique.

20. — La lettre iod qui est la première des quatre lettres mystiques formant le nom hébraïque de Jehovah correspond au nombre 10. Parlant de *l'Evocation et de l'Initiation par l'Eau*, acte sacré que des religions ont abaissé jusqu'au geste insignifiant du baptême, saint Paul a dit, comme nous le lisons dans la *Revue Cosmique* :

« Moïse *initia tous les siens dans les nuages et dans la mer*. Lorsque la collectivité des eaux était une et indivisée, elle était symbolisée par le dixième caractère chaldéen qui est celui de la Perfection. Mais lorsqu'en raison d'énormes bouleversements terrestres, la collectivité fut divisée et subdivisée, l'M — (mem, lettre-nombre 40) fut ajouté en signe de pluralité. »

La cabbale enseigne que MI correspond à l' « extrémité supérieure du Ciel », comme MA symbolise l' « extrémité inférieure du Ciel » ou « Homme ». MI tend vers MA et MA s'élève vers MI. C'est le duel Mouvement Universel involutif et évolutif.

D'autre part, la racine mystique IM renferme l'idée de « rassemblement » de la Ma-

tière, nous apprend Fabre d'Olivet. Si la lettre wao, nombre 6, s'ajoute à cette racine, le mot I O M est formé qui signifie le « *Jour* » ou initiatiquement « *rassemblement de l'élément intelligible de la Substance* » par opposition à la « *Nuit* » ou initiatiquement « *enveloppement des choses, surombrement en sérénité, en passivité* ».

Nous retrouvons aussi dans iod la Puissance manifestée de la « Tête » aux « Pieds » du microcosme et du « Cerveau occulte » aux « Pieds du Trône » du macrocosme par les dix Séphira ou Facultés Divines. L'Etre Terrestre Psycho-Intellectuel qui aurait évolué ces dix Facultés manifesterait, comme le dit Carlyle en citant saint Chrysostome « l'Arche du Témoignage », serait « la visible Révélation de Dieu ». — « La vraie « Shekinah », c'est l'Homme ». La « Shekinah, selon le Zohar, représente « la Main de Dieu », Elle est sa Formation et son Emanation et Dieu l'habite.

Enfin il est connu que la dixième constellation zodiacale exerce une action puissante et favorable sur la plénitude de l'Activité humaine. Et on sait que le Cancer, quatrième

constellation zodiacale, est comparé au décapode symbolisant les dix sens latents de l'Homme, sens qui, évolués, permettront au Psycho-Intellectuel de concevoir jusqu'à quel point les rapports des constellations avec la Terre dépendent, pour leur rétablissement, de la transformation et de la restitution atmosphériques de notre planète.

21. — « Le Douzième Nombre », écrit Cornelius Agrippa « sert à mesurer les cieux et aide au gouvernement des « esprits », car il y a douze signes dans le Zodiaque, auxquels président douze « anges » principaux. »

Or chacun des signes zodiacaux est influencé, nous l'avons dit, par les douze rayons solaires et exerce à son tour une action toute puissante sur chacune des douze planètes — dont la science moderne n'en connaît encore que sept. — et sur chacune des douze familles ou tribus de « Bath », ou de « la Fille de Dieu » ou d'« Israël ». C'est pourquoi le Zodia-

que, cette zone céleste qui fait le tour du ciel parallèlement à l'écliptique, était appelée par les anciens « Roue de la Vie » Le mot sanscrit *rasitchakra* signifiait roue ou cercle des signes. Et qui peut dire jusqu'à quel point chaque maison zodiacale est agie par chacun des douze « anneaux » du Ciel, dans lesquels se meuvent les groupements célestes hiérarchiques ; le douzième étant l'orbite des quatre premières sphères dont celle de l'Est fut l'ancêtre primitif de la Terre.

Les Mages Chladéens qui possédaient ces connaissances occultes profondes travaillaient dans des tours carrées leur servant de temples. Les angles de ces tours regardaient les quatre points cardinaux. Chaque tour avait apparemment sept étages. Mais, à l'intérieur, les cinq derniers étages étaient doubles ; douze étages formaient donc tout le temple. Les sept visibles correspondaient aux sept planètes, les cinq duels répondaient aux cinq planètes jouissant, dans le zodiaque, de deux domiciles, l'un diurne, l'autre nocturne. Les deux derniers étages de la tour carrée étaient voilés sauf pour les Initiés des gradations supé-

rieures. Les chiffres sept et douze sont, dans la science occulte des nombres, très souvent liés dans leur « effectivité ». Ainsi, Cornelius Agrippa a écrit : « Comme trois et quatre font sept, trois fois quatre font douze qui sont les nombres des planètes célestes et des signes qui viennent de la même racine, et qui participent par le Ternaire, de la divinité, et par le Quaternaire, de la nature des inférieurs. »

Dans l'initiation hindoue, il est fréquemment parlé du Soma. Seuls parmi les brahmanes, ceux qui étaient parvenus aux gradations les plus hautes connaissaient le secret de cette Sustentation intégrale éveillant l'Initié à la Sentientation et à l'Intelligence des choses dans les différents plans de la Matière. La Vie du Soma se trouvait dans douze constituants pris aux concrétions souterraines de notre planète.

Cette Connaissance Suprême est symbolisée par le trident du Dieu qui porte le nom de la douzième planète ou Neptune. « L'Empire de la Mer donne l'Empire du Monde. » Le nom initiatique de Neptune est Schenim-Yazar, planète qui possède la faculté réceptrice, con-

servatrice et, sous certaines conditions, restitutrice des visions, des odeurs et des goûts délectables. Neptune-Shenim-Yazar est fortement influencée par le douzième signe zodiacal, celui de la constellation des « Poissons ». Notons enfin que la Mer est la Manifestation visible de la Plasticité Universelle. Or le signe initiatique de la Plasticité est figuré par les lettres nombres teth, mem — 9.40. On obtient le 9.40 en ajoutant au nombre 4, le chiffre 12, puis tous les multiples de 12 jusqu'au nombre 144 ou 12 au carré. Moïse, le « Sauvé des Eaux », était initiatiquement appelé le « Retiré de la Plasticité ».

22. — L'Homme qui possédait la puissance sur les Eléments dans les quatre degrés de l'Etat physique, qui jouissait de la Force « Nerveuse » donnant pouvoir sur l'« Eau » ou « le Sud », de la Force « Mentale » donnant pouvoir sur le « Feu » ou le « Nord », de la Force « Psychique » donnant pouvoir sur l'« Air » ou l'« Est » et de la Force « Phy-

sique » donnant pouvoir sur la « Terre » ou l' « Ouest », cet Homme, cet Evolué était initiatiquement parvenu à l'âge de « quarante » ans. Ces grands Initiés atteignaient cette maîtrise d'eux-mêmes après de longs efforts permettant enfin à l' « Esprit » de triompher de la « Matière » toujours résistante.

Boehme nous apprend « qu'Adam, lorsqu'il était encore l'image de Dieu, androgyne, resta *quarante* jours dans le Paradis sans *vaciller*; lorsqu'il *tomba*, il fut *quarante* heures dans le sommeil, pendant que Dieu « extrayait » de lui « la femme ». « Israël » fut *tenté quarante* jours au Sinaï, quant à son obéissance ; et « Dieu » lui donna la Loi de son alliance, comme miroir de ses promesses. » Et nous lisons dans le Koran, dans une note explicative du texte « qu'Adam avait fait *quarante* fois le pèlerinage de la « Maison Sainte » au fond de l'Inde. »

Cette « puissance » sur soi-même ou plus particulièrement sur le degré nerveux de son être quaternaire contribuant à donner à l'Initié « puissance » sur les Eléments, particulièrement dans le degré nerveux de la Matière,

est désignée et glorifiée dans de nombreux passages de tous les Livres Sacrés de l'antiquité. Le Koran, ouvrage plus moderne, l'exalte aussi quand il évoque les glorieuses figures de Moïse, de David et de Salomon.

« — Nous forçâmes les montagnes et les oiseaux de s'unir à la voix de David, pour chanter les louanges de l'Eternel. Salomon reçut du ciel le pouvoir de commander aux vents. Il les faisait souffler à son gré sur la terre de bénédiction. Rien ne borne notre science. Les démons obéissaient à sa voix. »

Le traducteur du Koran, dans un notice, écrit : « Les commentateurs du Koran, instruits par les Thalmudistes, disent que Dieu avait soumis à David et à Salomon les montagnes, les vents, les animaux et les démons. Ils commandaient à la Nature entière. »

23. — Les plus grands parmi les Initiés qui avaient individualisé et perfectionné leurs degrés d'être nerveux, psychique et mental, et

évolué leur aura ternaire, possédaient une aura faite d'atomes ternaires ; la connaissance de l'utilisation de ces atomes les rendait maîtres de la puissance occulte suprême : « *former* », « *réparer* », « *restituer* » l'Homme. Et ce travail grandiose constituait la Science de la Transformation, de la Transmutation, de la Transsubstantiation de la Matière dans ses Etats variés de Raréactions et de Densités. Il couronnait la Science du Nombre. La formule cabalistique pour la Formation de l'Homme était : *ADAM* — ou *ADM* — ou 1-4-40. On ajoutait à chacun de ces lettres-nombres les lettres-nombres qui les suivaient dans l'alphabet. Pour désintégrer un homme on ajoutait à chacun de ces trois lettres-nombres les lettres-nombres qui les suivaient dans l'alphabet, mais en sens inverse, c'est-à-dire, en commençant par la dernière lettre, thao, correspondant au nombre 400. Les Egyptiens consacraient cette lettre à Thot, Dieu dont les écrits et les paroles faisaient devenir maîtres de l'Univers les Hommes-Dieux. Le Thao — 400 — est le Signe du Mage parvenu à l'Echelon Supérieur de l'Initiation « et possédant

un pouvoir dont les limites sont celles de son Intelligence et de sa Sagesse. »

24. — Frères et sœurs, je viens de vous donner un aperçu synthétique de ce qui peut être dit à l'Homme non initié au sujet de la Science du Nombre. Quelle est la Vérité Une, Eternelle qui se dégage de cet exposé, Vérité que toutes les religions ont déformée, faussée et que la Science moderne ignore complètement.

Le langage du Nombre était celui de l'Initié à la Vie Secrète qui, prononçant telle Lettre, tel Chiffre, échangeait avec un autre Initié, « méditait » sur un plan plus dense la Connaissance Sainte qu'il avait acquise sur un ou plusieurs plans plus raréfiés dans la contemplation silencieuse. Ce Savoir révélait l'existence sur la « Première Terre » de l'Homme Involué en rapport par son Etre Intégral avec la Vie dans les raréfactions diverses de certains Etats de la Substance. Ce Savoir permettait de prendre conscience de

la « Perte » subie dans les densités variées par « les Terres » et par « l'Homme Involué » qui, avec les Ages, se trouva confondu dans la collectivité humaine-animale en état d'évolution ; cette « Perte » a été appelée « Chute » par les religions vulgarisatrices et ignorantes. Enfin, cette Connaissance donnait à l'homme actuel le plus merveilleux Espoir : celui de la glorieuse Restitution, de la reprise par l'Homme de son Etre Intégral et de son Evolution dans l'Eternité sur une Terre Restituée et indéfiniment évoluant, Elle aussi ; celui du rétablissement graduel du rapport aurique intégral de cette Terre avec les autres Mondes de densités et de raréfactions différentes.

25. — Rien n'est livré au Hasard et « le Nombre » gouvernant la Vie profonde du moindre Elément de la Substance Atomique et Moléculaire, de la Substance Ethérique, Pathétique, de la Substance plus raréfiée encore, « le Nombre » est la Vérité que l'Homme doit

connaître et approfondir pour réaliser son Destin. Ce Destin est l'agrandissement de la Vie du Psycho-Intellectuel jusqu'à la prise de possession par lui de la limite même de l' « Atmosphère » de notre Planète qui est l' « Etat de Mentalité » ou quatrième plan de raréfaction de la Substance. Maître de son Domaine Terrestre, l'Evolué Psycho-Intellectuel recevra consciemment les influx des Forces du Soleil dont la limite de l' « Atmosphère » est de la densité et de la nature de l' « Etat de l'Essence », aspirer à vivre sous l'action reconnue de Sirius dont la limite de l' « Atmosphère » est la densité et de la nature de l' « Etat de Lumière », voudra atteindre, grâce à sa puissance réceptive et responsive, à l' « Etat de l'Esprit » qui est la raréfaction de la limite de l' « Atmosphère » de l'Etoile Polaire, et désirera devenir aussi le Seigneur du « Septième Ciel », auquel parvenait saint Paul, « Ciel » qui est la raréfaction de la limite de l' « Atmosphère » du Monde d'Halcyon, de l' « Etat d'Intelligence Libre » ou septième plan de raréfaction de la Substance.

« — La Sagesse, dit Salomon, est un arbre de Vie pour ceux qui l'auront embrassée. Et Lucrèce écrit de la sagesse qu'elle est une invention de Dieu, ou un souffle de Dieu : « Celui-là était dieu ! Oui, celui-là était dieu qui, le premier, a trouvé cette manière de vivre qu'on appelle présentement sagesse, et qui, par son art, au milieu de si grands flots orageux et de si épaisses ténèbres, a établi la Vie dans une si grande tranquillité et un si beau jour. »

26. — L'Homme, pour devenir un Psycho-Intellectuel vivant la plus haute Mission de l'Etre le plus organisé psychiquement et mentalement sur la Planète restituée, doit aspirer à la constance de ces « ascensions spirituelles » que symbolise le nombre 15, il doit chercher à réaliser le « Bonheur » Humain-Divin qui se distingue des joies humaines-animales et que figure le nombre 16, le carré du quaternaire.

La Voie Initiatique, morale, intellectuelle, scientifique, seule Voie conduisant à la Connaissance Une, est indiquée à l'homme. A lui de La choisir ou de continuer à vivre dans les ténèbres des données profanes, religieuses ou scientifiques. Nous ne pouvons que faire entendre à l'Humanité le chant sacré :

« — A ma venue toutes choses s'éveillent à l'harmonie qui est l'ordre ; l'ordre qui est le repos ; le repos dans lequel toutes les graines précieuses s'éveillent à la vie ; à la vie qui est le séjour de la lumière ; la lumière qui est le séjour de l'Amour. »

C'est la venue, la descente des Forces Hiérarchiques Divines et leur Manifestation sur la Terre, c'est la Loi du Nombre qui régit toute Réalisation, tout Destin, c'est l'avènement de la grande Epoque Cosmique où l'Evolué Immortel sur la Planète Centrale remplira La Mission Vraie pour laquelle il a été formé, c'est la transformation de la Substance qui doit réacquérir, grâce au Travail de toutes les Formations équilibrées dans les densités et raréfactions diverses, les quatre Facultés essentielles de Résistance, de Légèreté,

d'Elasticité et de Luminosité. Le règne de l'Harmonie est le règne du Nombre.

Hommes de Désir, de la persévérance même de votre Désir dépend l'avènement de ce Monde Restitué.

Mars 1920. — Février 1921.

GTU Library



3 2400 00733 2590

Semenov, Mark

Introduction a la vie secrète.

OZ70

Se52

75714

GRADUATE THEOLOGICAL UNION LIBRARY
BERKELEY, CA 94709

